1899 ✻ NUMÉRO SPÉCIAL ✣ NOVEMBRE ✣ L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 ✻ N° 116 — B

FIGARO ILLUSTRÉ

ABONNEMENT ET VENTE :
Librairie du FIGARO, 26, Rue Drouot.

ÉDITEURS
LE FIGARO — JEAN BOUSSOD, MANZI, JOYANT & Cie
26, Rue Drouot. 24, Boulevard des Capucines.

DIRECTION ET RÉDACTION :
24, Boulevard des Capucines.



Cliché Larger. *Typogravure Goupil, Paris.*

PALAIS DES ÉTATS-UNIS

PRIX : **3 fr.**; Étranger : **3 fr. 50.**

LIBRAIRIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIE



Le soleil d'automne donne à nouveau au Bois un aspect printanier. La foule élégante se porte chaque jour à sa promenade favorite. Chacun peut y admirer les dernières et splendides créations d'**HIGH LIFE TAILOR,** pardessus incomparables à **59 fr. 50,** complets sur mesure à **69 fr. 50, 17, faubourg Montmartre ;** succursale : **112, rue Richelieu,** angle du boulevard.

Dix-septième année. NOVEMBRE 1899 Deuxième série. — N° 116 B.

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant entre le 5 et 10 de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien.

L'EXPOSITION DE 1900 ✣ SECTIONS ÉTRANGÈRES



Cliché Helene de Mrosovsky (Saint-Pétersbourg).

S. EXC. LE PRINCE TENICHEFF
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EMPIRE RUSSE



Cliché Pirou.

M. A. RAFFALOWITCH
VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION IMPÉRIALE RUSSE



Bombled, del.

PAVILLON DE L'ASIE RUSSE ET DE LA SIBÉRIE
ARCHITECTE : M. MELTZER

L'EXPOSITION DE 1900

SECTIONS ÉTRANGÈRES

COMMISSAIRES GÉNÉRAUX ET PALAIS

Russie. — États-Unis. — Grande-Bretagne. — Allemagne. — Autriche. — Hongrie. — Bosnie et Herzégovine. — Italie. — Espagne. — Belgique. — Hollande. — Suède. — Norwège. — Grèce. — Turquie. — Portugal. — Bulgarie. — Roumanie. — Serbie. — Perse. — Chine. — Japon. — Siam. — Mexique. — Pérou. — Equateur. — République Sud-Africaine.

TEXTE PAR ANTONIN PROUST

GRANDES PRIMES DOUBLES EN COULEURS

LE GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — LE PETIT PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Les numéros spéciaux du *Figaro Illustré* consacres à l'Exposition Universelle de 1900 pourront former série ; à cet effet, chaque numéro porte, à côté du numéro de la série générale, une lettre indicative de la sous-série ; et il offre deux foliotages, en haut de page, le foliotage de la série générale, en bas de page, le foliotage de la sous-série.

Les pavillons étrangers de l'Exposition de 1900 forment, du pont des Invalides au pont de l'Alma, une agglomération du plus amusant aspect.

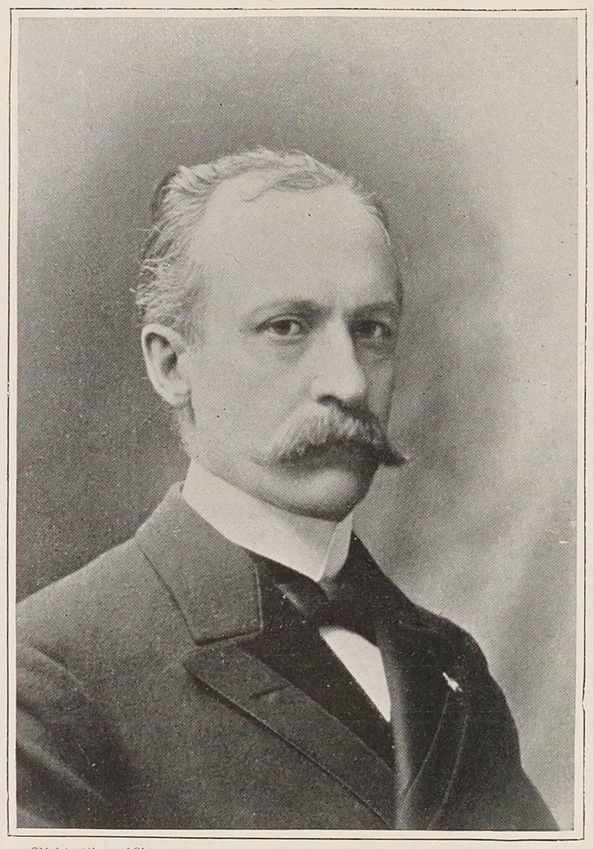
Cette ville, qui nous offre les profils variés des architectures des divers pays, sera l'une des attractions de la fête internationale de l'année prochaine.

Vue du pont de l'Alma, elle étage ses dômes, ses clochers, ses échauguettes et ses minarets avec une heureuse harmonie de lignes et un juste sentiment de la couleur.

Chacun des commissaires généraux, secondé par les artistes de son pays ou par nos architectes, a improvisé sur l'espace qui lui était attribué les compositions dont le génie de sa nation lui suggérait l'accent, et de ce heurt de tant de conceptions différentes, il est résulté un ensemble des plus réjouissants.

Nous avons dans une précédente étude sur l'Exposition de 1900 loué l'effort fait par les artistes français. Nous avons dit, nous réservant de parler des constructions latérales du Champ de Mars et de l'Esplanade des Invalides, combien aux Champs-Élysées MM. Girault, Deglane, Louvet et Thomas, secondés par MM. Fournier, Blanc, Saint-Marceaux et autres personnalités, avaient fait œuvre curieuse, quelle originalité M. Binet avait apportée dans la porte monumentale qui ouvre l'Exposition, avec quel tact MM. Cassien-Bernard et Cousin avaient marié leur architecture aux lignes du pont Alexandre III tracées par MM. Resal et Alby et quelle heureuse disposition avaient imaginée MM. Hénard et Paulin dans leurs palais de l'Eau et du Feu !

Aujourd'hui, nous devons noter la caractéristique des styles étrangers.



Cliché Gibson (Chicago).

M. FERDINAND W. PECK

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DES ÉTATS-UNIS



Cliché Scott (Chicago).

M. B.D. WOODWARD

COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DES ÉTATS-UNIS



Cliché Pirou.

M. RICHTER

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE



Cliché E. Bieber (Berlin).

M. THEODOR LEWALD

COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE

LA RUSSIE

La Russie occupera une grande place à l'Exposition universelle et internationale de 1900. Toutes ses sections sont placées sous le patronage de son ministre des Finances, M. Serge Witte.

C'est à M. Serge Witte que l'on doit le succès de

l'exposition de Nijni-Novgorod en 1899, qui fut une véritable révélation de la puissance industrielle de notre alliée.

M. Serge Witte a confié l'organisation des diverses sections russes en 1900 à une Commission impériale dont le président est M. Kovaleski, directeur du département du commerce et des manufactures. Cette Commission a pour vice-président M. Arthur



Cliché Pirou.

LE COLONEL JEKYLL
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA GRANDE-BRETAGNE



Cliché Larger.

M. SPEARMAN
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE LA GRANDE-BRETAGNE

Raffalowitch, agent du ministère des Finances à Paris, correspondant de l'Institut.

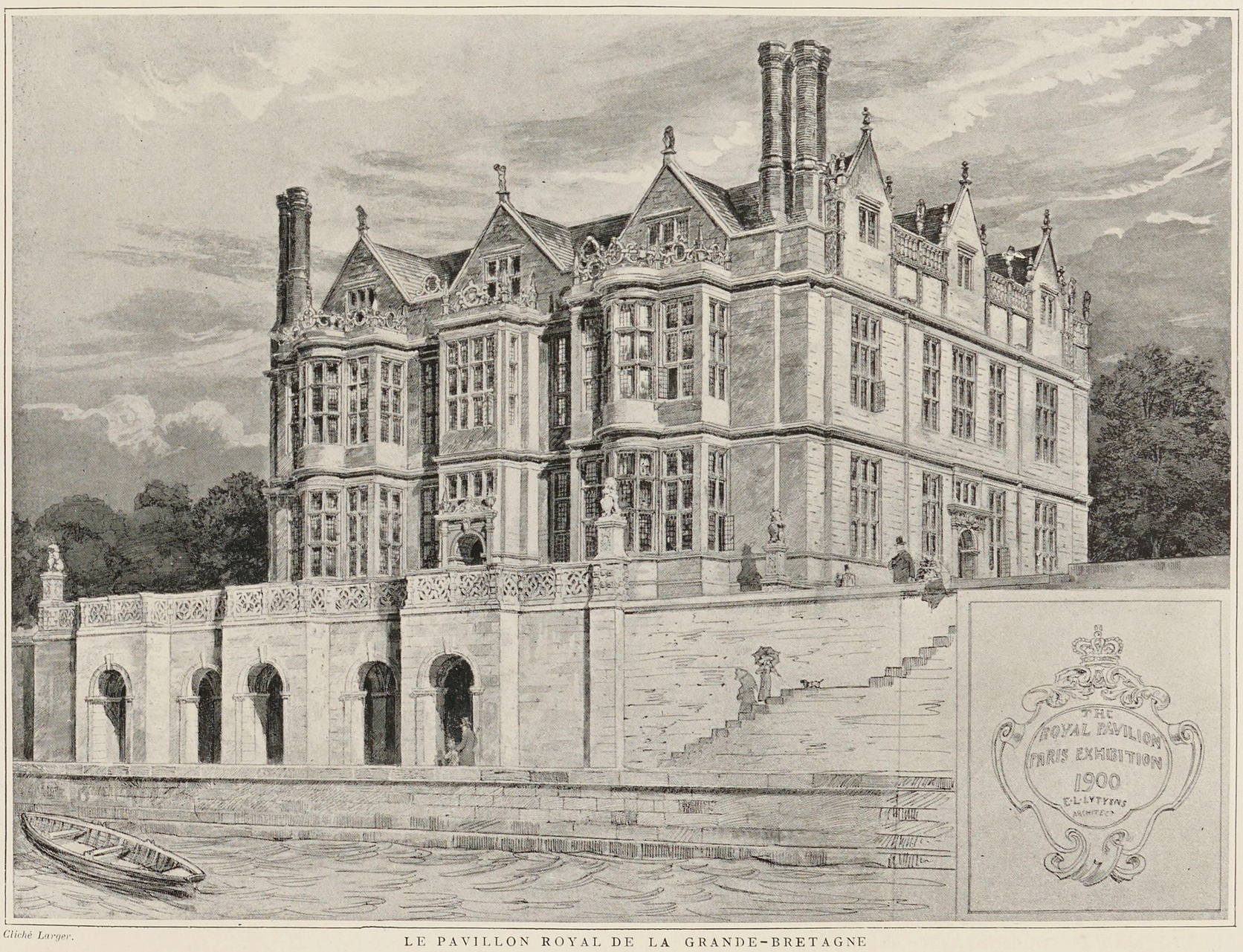
Le commissaire général représentant l'Empereur de toutes les Russies est le prince Tenicheff, qui a fait preuve, comme directeur général des mines de Briansk, de talents de premier ordre.

Le commissaire général adjoint résidant à Saint-Pétersbourg est M. Vouitch.

L'état-major de la section russe à Paris comprend le comte d'Assche, M. Nikiforoff, le baron Alexandre Frederickz, etc.

Les différents ministères sont représentés dans la section par les hommes les plus éminents. Ainsi, c'est le sénateur Kemenoff, vice-président de la Société impériale de géographie, qui est à la tête de la section de la Sibérie et de l'Asie centrale, le conseiller privé Vesrooski qui a la direction des chemins de fer.

La section des Beaux-Arts est organisée par l'Académie impé-



Cliché Larger.

LE PAVILLON ROYAL DE LA GRANDE-BRETAGNE
ARCHITECTE : M. LUTYENS

riale dont le grand-duc Wladimir est le président et le comte Jean Tolstoï le vice-président.

L'architecte en chef est M. Robert Meltzer.

En dehors du palais russe au Trocadéro, il y a au pied de la Tour Eiffel, le pavillon, en style russe, érigé par les soins de l'Administration de l'alcool où le visiteur pourra prendre connaissance de l'organisation et du fonctionnement de la vente des boissons alcooliques. On sait que c'est là une des grandes



LE PAVILLON IMPÉRIAL D'ALLEMAGNE
ARCHITECTE : M. BOHNSTEDT

réformes morales et fiscales du règne de l'Empereur Alexandre III et de l'Empereur actuel.

Aux Invalides il y aura l'exposition des institutions de bienfaisance de l'Impératrice Marie, ainsi que le pavillon du thé Popoff.

Au Champ de Mars, la Compagnie russo-américaine des galoches en caoutchouc a élevé un véritable monument.

Mais revenons au palais sibérien du Trocadéro.

A gauche de l'entrée principale de ce palais, se trouvera la salle de réception destinée au Tsar et aux hauts dignitaires de l'empire.

L'architecte a placé cette salle à proximité de l'entrée pour se conformer à l'antique usage russe qui veut que le premier venu ait libre accès auprès de l'Empereur. C'est ainsi que l'on voit dans tous les kremlins, tant à Nijni-Novgorod qu'à Moscou, la chambre du souverain donnant sur la rue et permettant au dernier des moujiks de venir demander à parler au Tsar.

En face de l'entrée principale, une grande cour richement décorée, avec restaurant et pourvue d'un balcon sur lequel jouera l'orchestre du comte Cheremchin, un des meilleurs de Saint-Pétersbourg.

La façade donnant accès à la salle de l'Asie centrale est décorée dans le style de Tamerlan, le prince de fer. Cette façade, très riche, a été copiée en briques et en majoliques sur la célèbre mosquée de Samarkand.

A droite de cette grande cour, la salle des apanages de la famille impériale avec exposition des produits de ces biens (vins, bois, pierres dures). En face de la cour, la grande salle de l'Asie centrale avec exposition des produits sibériens, bois, tapis, tissus, peaux et panorama peint par Karowine, etc., puis les salles des pétroles Nobel, avec dioramas de ses usines, les plus importantes du monde, vues de Bakou, les temples du feu, les gerbes de naphte enflammé, etc. Tous ces paysages sont peints par Schilder. A gauche, deux salles consacrées l'une à la Sibérie proprement dite, l'autre au nord de la Sibérie, dans lesquelles sont exposés tous les produits de l'Oural et des provinces septentrionales : fourrures, bois, pierres, or, malachite, etc. Enfin trois salles réservées à des expositions scientifiques : chemins de fer de Sibérie avec cartes, maquettes de ponts, etc. Petit panorama du docteur Pisetzki reproduisant sur une très petite échelle, et très exactement mesuré sur les lieux par le docteur lui-même, tout le trajet jusqu'à Vladivostok avec tous ses paysages tels qu'ils se déroulent, toutes les maisons sans exception, les forêts, villes, exactement tout en un mot. Ce panorama demande trois heures et demie pour être déroulé d'un bout à l'autre.

Au premier étage, le panorama du couronnement peint par Gervex et une grande salle de restaurant, où les dîners composés pour la majeure partie de plats nationaux seront servis par des Russes en costumes.

Une entrée à part sous la tour de l'horloge à gauche donnera accès à l'Exposition du train transsibérien. Ce train composé des voitures destinées au service rapide entre Moscou et la Chine est construit par la

Compagnie des wagons-lits et des grands express européens.

Le public pourra monter dans ces voitures et pendant qu'il sera confortablement assis, il verra par les fenêtres du train se dérouler, par un habile artifice, tout le paysage compris dans le trajet ; il traversera les villages et les villes, passera sur des ponts, verra se dérouler les chaines de montagnes et finalement, quand le train s'arrêtera et qu'il descendra de wagon, il sortira par une porte opposée à celle par laquelle il sera entré et se trouvera en Chine dans une gare chinoise et dans la section chinoise de l'Exposition.

Ce palais sibérien représentera autant qu'il est possible une ville russe, dont toutes les constructions s'appuieront à des tours et à des murs qu'on appelle en russe kremlin. Au centre de la ville s'élèvera une grande tour de 57 mètres construite en briques et couverte d'une toiture en majolique polychrome. Toutes les façades seront très richement décorées de majoliques, les voûtes peintes avec des motifs relevés sur les plus célèbres monuments de l'art russe. En édifiant ce palais, M. Robert Meltzer a voulu présenter au public une reconstitution exacte du style russe le plus pur. Les plus petits détails ont été relevés par ses soins et moulés sur des monuments authentiques.



Cliché Pirou.

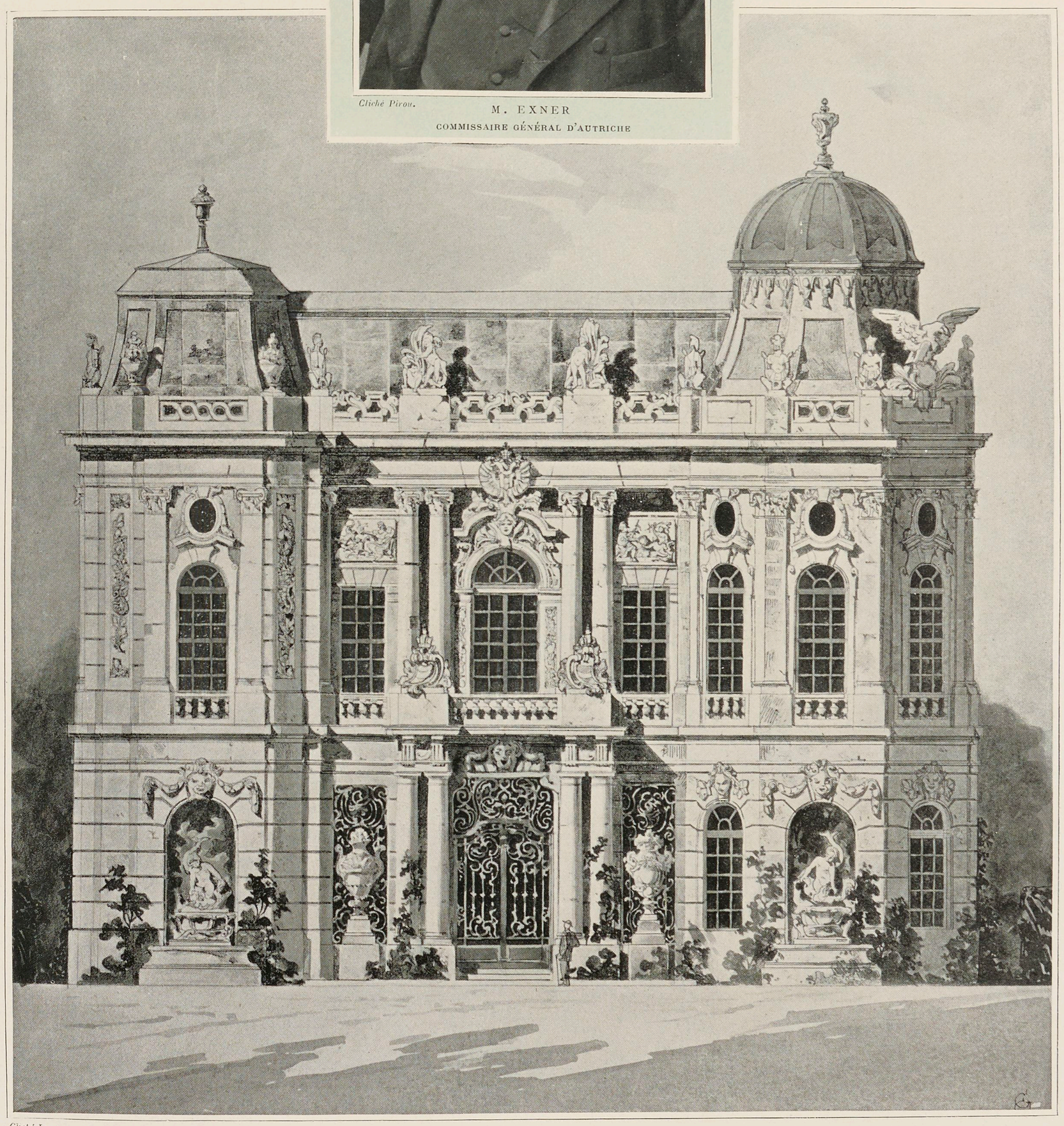
M. EXNER

COMMISSAIRE GÉNÉRAL D'AUTRICHE

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Logiquement, dans cette étude, une des premières places revient aux États-Unis d'Amérique, dont le *Figaro Illustré* a placé le pavillon sur sa couverture.

Les États-Unis en sont au point de vue architectural, au point où nous en étions à la fin du dernier siècle. Ils interprètent l'antique sans le copier servilement et l'interprétation qu'ils nous donnent dans leur *National Building* n'est pas déplaisante. Quand on va d'ailleurs aux États-Unis, il ne faut pas s'arrêter à l'enveloppe des édifices. Il faut se hâter de pénétrer dans l'intérieur et, lorsque l'on a admiré au quai d'Orsay, dans le pavillon des États-Unis, comme à New-York et à Chicago, les dimensions des salles, la hardiesse des escaliers, le nombre des ascenseurs, l'éclat de la lumière et toutes les inventions merveilleuses imaginées par cette jeune et audacieuse civilisation qui ne recule devant aucun

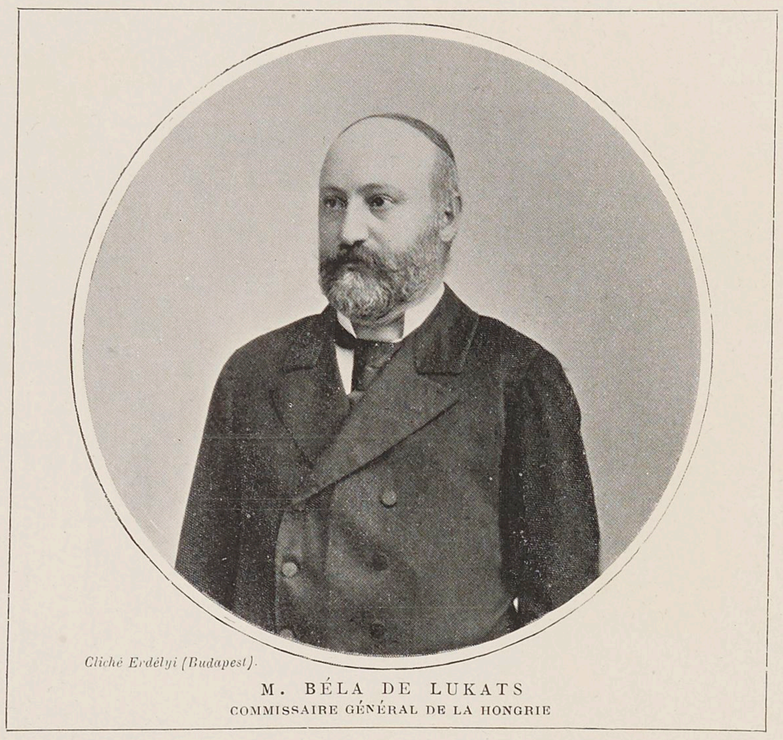


Cliché Langer.

LE PAVILLON IMPÉRIAL D'AUTRICHE

ARCHITECTE : M. BAUMANN

obstacle, on n'est nullement surpris de voir en sortant sur les parois extérieures l'allégorie de la déesse de la Liberté conduisant le



Cliché Erdélyi (Budapest).

M. BÉLA DE LUKATS
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA HONGRIE

char du Progrès et la statue équestre de George Washington, le fondateur de la libre fédération qui, par la rapidité de son dévelop-



Cliché Koller Károly (Budapest).

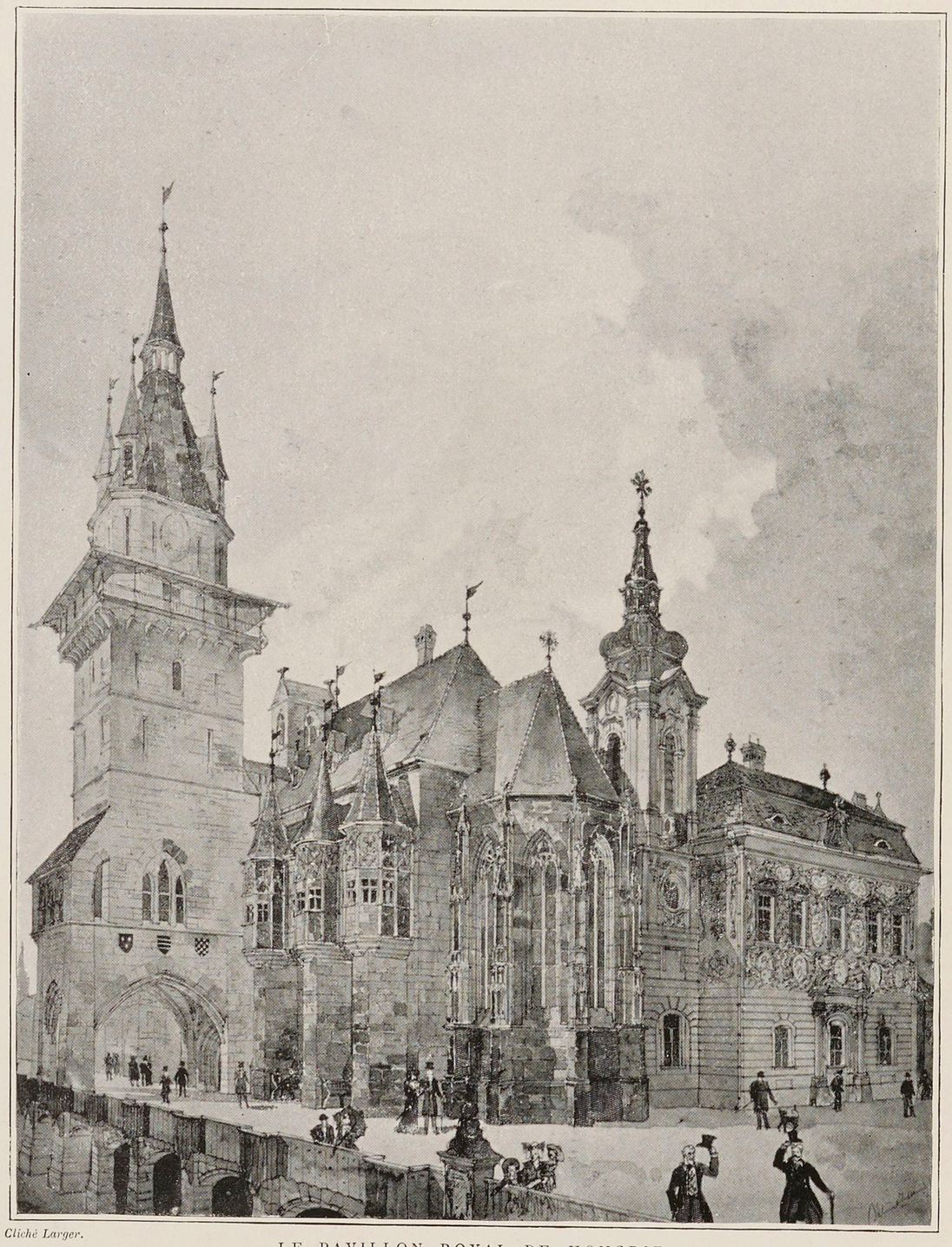
M. ALADAR DE NAVAY
DÉLÉGUÉ DE LA HONGRIE

pement, étonne le nouveau et l'ancien monde. Les architectes du pavillon des États-Unis sont MM. Coolidge et Morin-Goustiaux.

Le commissaire général des États-Unis, l'honorable Ferdinand W. Peck, nous offre le type du gentleman américain, écoutant avec attention toutes les observations qui peuvent lui être faites, en tenant compte dans la mesure où elles lui paraissent pratiques et dictant sur l'heure la décision qui précède immédiatement l'acte. A Chicago où il a construit l'*Auditorium Building*, la plus grande salle de théâtre du monde, on l'avait choisi comme vice-président de l'Exposition de 1892, et, au mois de juillet 1898, le président Mac-Kinley le nomma commissaire général à l'Exposition de 1900. Dès le lendemain de sa nomination, il se mettait en route pour Paris et prenait en mains les intérêts de ses compatriotes avec un zèle et une expérience qui lui ont permis, d'accord avec M. Woodward, de tout prévoir.

M. Woodward est un des rares Américains ayant obtenu les diplômes de bachelier ès sciences et de bachelier ès lettres à l'Université de Paris. Il connaît à fond la langue et la littérature françaises et comme professeur à l'Université de Columbia il a été le promoteur des conférences que M. Brunetière, de l'Académie française, est allé faire aux États-Unis. Autour de M. Ferdinand W. Peck et de M. Woodward, le *lunchroom* du *National Building* réunira en 1900 à l'heure du thé toute la colonie américaine et les nombreux amis qu'elle compte à Paris.

On y fêtera les sentiments de cordiale amitié qui unissent les deux grandes Républiques.



Cliché Larger.

LE PAVILLON ROYAL DE HONGRIE
ARCHITECTES : MM. BALINT ET JAMBOR

GRANDE-BRETAGNE

Le pavillon royal britannique est placé, au quai d'Orsay, devant le pavillon de Hongrie.

Ce pavillon, dont M. Edwin L. Lutyens est l'architecte, est une reproduction de Kingston - House, une des plus belles inspirations de l'architecture anglaise au XVIIe siècle.

Pour protéger ce bâtiment, qui renfermera les plus belles collections de l'Angleterre en tableaux, meubles, orfèvrerie, bijouterie, etc., contre tout danger d'incendie, l'architecte M. Lutyens a fait la charpente et les murs entièrement en acier recouvert d'estampages. Tous les matériaux sans exception sont de provenance anglaise.

Lorsque nous parlerons des expositions coloniales, nous aurons à décrire les deux pavillons que les Anglais ont édifiés au Trocadéro pour abriter les produits des Indes et des colonies britanniques.

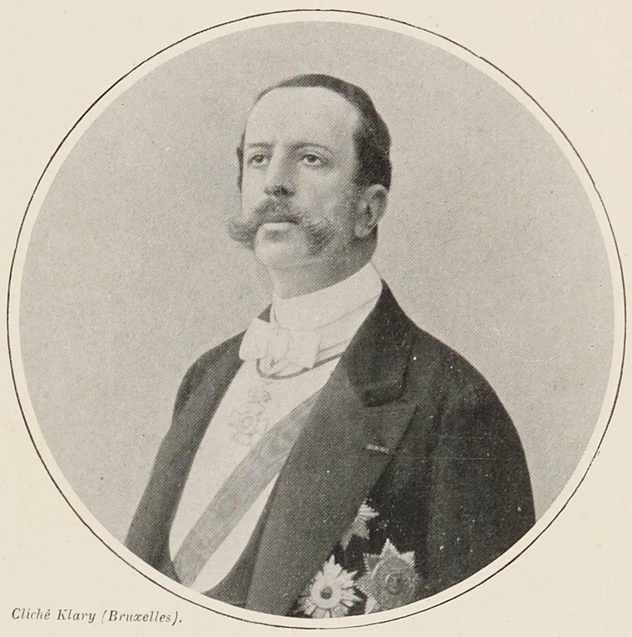
Le commissariat général de la Grande - Bretagne est dirigé par le colonel Hubert Jekyll, qui ne fait que de courtes apparitions à Paris ; il est, en réalité, aux mains du commissaire

général adjoint, M. Spearman, qui a ses bureaux dans l'avenue de La Bourdonnais.

Le colonel Hubert Jekyll est un officier des plus remarquables. Après avoir fait, à Woolwich, des études brillantes, il entra dans l'arme du génie, prit, en 1874, une part à la campagne contre les Achantis. Il y eut de nombreuses citations à l'ordre du jour. A son retour, il fut attaché à la personne du comte de Carnarvon, ministre des colonies, en qualité de secrétaire privé (1876-78), devint successivement secrétaire du comité de la défense coloniale et de la commission chargée de faire prévaloir les intérêts du commerce britannique. En 1885-86, il suivit à nouveau le comte de Carnarvon pendant que celui-ci était vice-roi d'Irlande. Il a organisé l'Exposition de Melbourne (1887-88), puis après avoir repris son poste en Irlande auprès du nouveau vice-roi, lord Houghton, il fut appelé au commandement du génie de la circonscription de Cork.

M. Spearman appartient, par sa naissance, au personnel des expositions. Son père, le très honorable sir Alexander Spearman, baronet, conseiller privé de S. M. la reine Victoria, fit partie de la commission royale qui organisa, en 1851, la première des grandes expositions internationales.

M. Spearman a fait ses études au collège royal d'Eton, puis en France et en Allemagne. Il a servi son pays comme officier pendant trente ans, a pris sa retraite, est venu s'installer à Paris. M. Spearman publie des études dans les revues anglaises, particulièrement sur le régime pénitencier. En 1895, le gouvernement de la Grande-Bretagne le désigna comme un de ses représentants au Congrès international pénitentiaire qui a siégé à Paris.



Cliché Klary (Bruxelles).

M. MOSER

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE BOSNIE ET HERZÉGOVINE

Très répandu dans la société parisienne, M. Spearman était qualifié pour entretenir avec l'administration de l'Exposition de 1900 des relations cordiales. « Je n'ai d'ailleurs, nous disait-il, qu'à me louer, ainsi que tous mes collègues étrangers, de la parfaite bonne grâce des commissaires français de l'Exposition. »

ALLEMAGNE

L'Allemagne tiendra une grande place à l'Exposition de 1900. Elle a tenu à figurer dans toutes les sections, et ses progrès dans le domaine de l'art, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce ont été tels, depuis plusieurs années, que l'on peut prévoir qu'elle y fera grande figure.

Son commissaire général, M. Richter, qui est très affable, met cependant une grande discrétion en ses propos quand on lui parle de la prospérité allemande. « Je crains, dit-il, que l'on ait exagéré. Ce qui est certain, c'est que nous ferons de notre mieux dans les espaces forcément restreints qui nous ont été attribués. »

M. Richter, qui avait eu ses bureaux jusqu'à ces derniers temps au n° 121 de la Leipzigstrasse, à Berlin, vient de s'installer au n° 88 de l'avenue des Champs-Élysées. Il y est fort occupé, en ce moment, avec M. Bohnstedt, l'architecte, des dernières dispo-



LE PAVILLON DE BOSNIE ET D'HERZÉGOVINE

ARCHITECTE : M. PANEK

sitions à prendre pour l'aménagement du pavillon impérial au quai d'Orsay. Il a l'intention de couvrir ce pavillon en cuivre vert, en surmontant la toiture de clochetons dorés, ce qui sera d'un effet très original.



M. TOMMASO VILLA
COMMISSAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE



Cliché Pirou.

M. MANTEGAZZA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COMMISSARIAT D'ITALIE

Né à Kœnisberg en 1856, le docteur Richter fut attaché très jeune au gouvernement de la province de Posen. En 1887, il fut nommé président supérieur de cette province. En 1891, appelé au ministère de l'intérieur, il reçut le titre de conseiller du gouvernement. En cette qualité, il organisa, en 1892, l'exposition allemande à Chicago. Tout naturellement désigné pour l'Exposition de 1900, M. le docteur Richter a fait, depuis 1896, de fréquents voyages à Paris. Il n'y a qu'une voix pour louer son tact et son intelligence.

Le sous-commissaire est M. Theodor Lewald. Né le 18 août 1860, à Berlin, il entra en 1886 dans l'administration à Cassel, et fut plus tard attaché à la présidence de la province de Brandebourg et de la ville de Berlin. Depuis, il a suivi le docteur Richter dans toutes ses fonctions, et enfin, en 1896, il lui fut adjoint pour l'Exposition universelle de Paris en 1900.

AUTRICHE

Le commissaire général de l'Autriche est M. Exner. Il est assisté de M. Max Boyer, commissaire adjoint, et de M. Baumann, architecte.

Le palais de l'Autriche est d'une superbe envolée. Les architectes viennois sont passés maitres dans l'art de construire. Ils ont édifié sur le Ring une suite de monuments dont ils exposeront certainement des reproductions en 1900 et dans l'exposition du Théâtre et de la Musique, dont la princesse de Metternich avait pris l'initiative il y a quelques années, ils avaient élevé au Prater deux théâtres, qui étaient « l'idéal du confort et de l'élégance ».



LE PAVILLON ROYAL D'ITALIE
ARCHITECTES : MM. CARLO CEPPI ET SALVADORI

L'Autriche nous fera entendre en 1900 dans son palais du quai d'Orsay la célèbre association chorale de Vienne « Schubertbund » qui a choisi pour délégués MM. Felgmann et Phlip.

Au mois d'août dernier le baron Joseph di Pauli de Frenheim, ministre du Commerce d'Autriche, est venu à Paris et, en compagnie de la baronne de Frenheim et de deux dames de ses amies, il a visité les emplacements que l'Autriche occuperait au quai d'Orsay, au Champ de Mars et à l'Esplanade des Invalides.



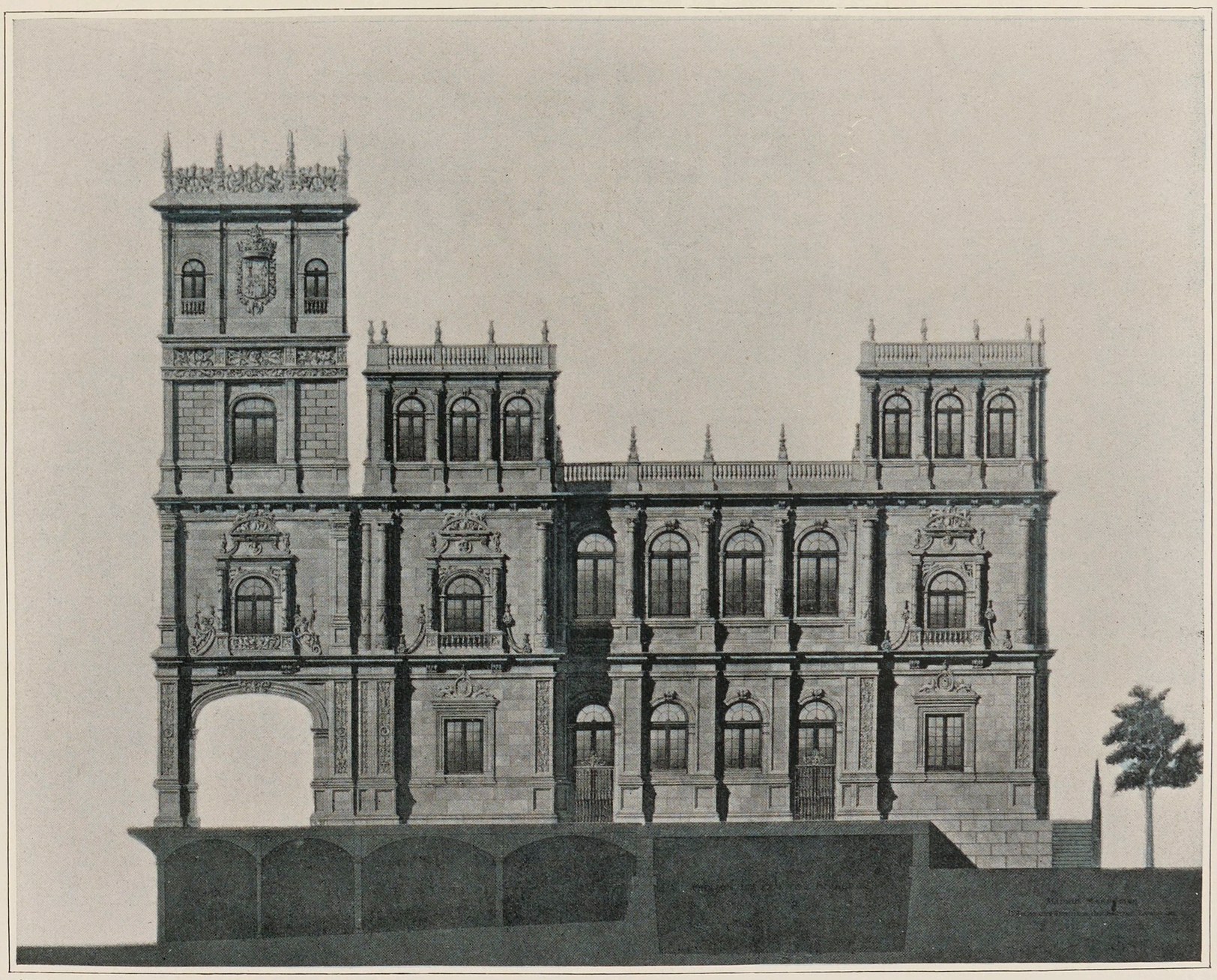
Cliché Fernando Debas (Madrid).

S. E. M. LE DUC DE SESTO
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ROYAL DE L'ESPAGNE



Cliché Pirou.

LE MARQUIS DE VILLALOBAR
DÉLÉGUÉ ROYAL DE L'ESPAGNE

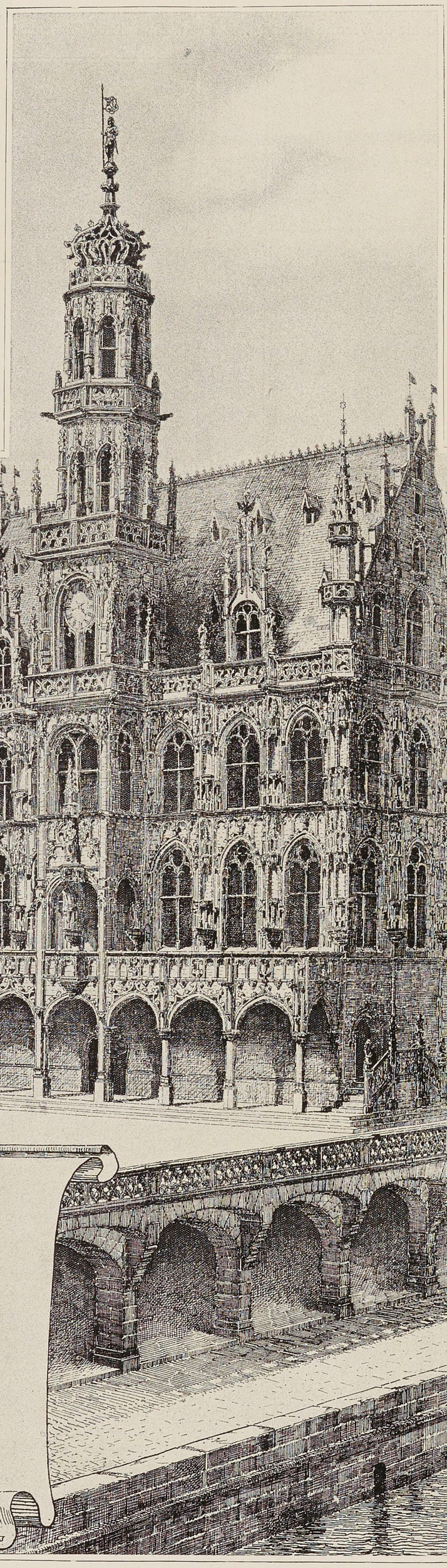


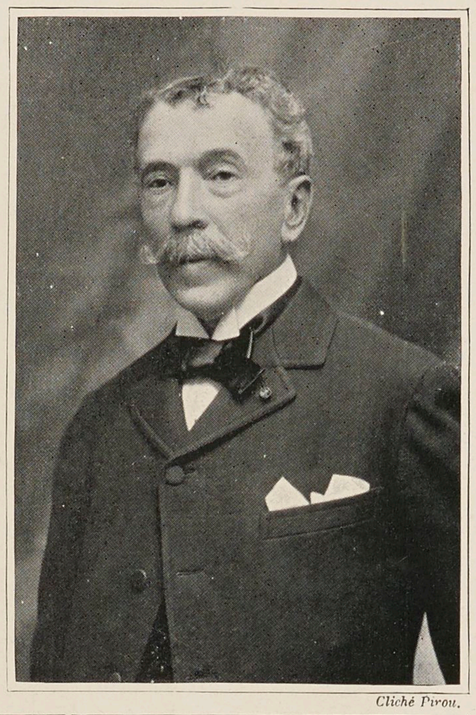
Cliché Larger.

LE PAVILLON ROYAL D'ESPAGNE
ARCHITECTE : M. URIOSTE Y VELADA



Cliché Delattre (Gand).





Cliché Pirou.

M. VERCRUYSSE
COMMISSAIRE GÉNÉRAL

LE PAVILLON ROYAL DE BELGIQUE
ARCHITECTES : MM. ACKER ET MAUKELS

M. ÉMILE ROBERT
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT



Cliché Larger.

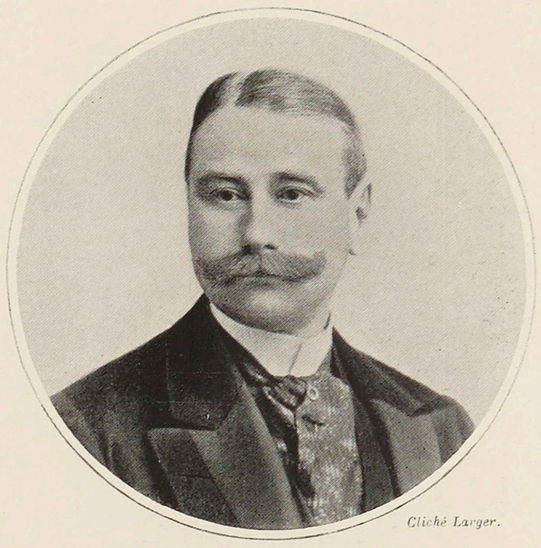
M. VAN VERDUYNEN
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DES PAYS-BAS

Pendant cette visite, il a chaudement félicité M. Exner, M. Max Boyer et le chef du service commercial, M. Cronier.

Les visiteurs de l'Exposition de 1900 verront des trésors inestimables dans le pavillon impérial de l'Autriche.

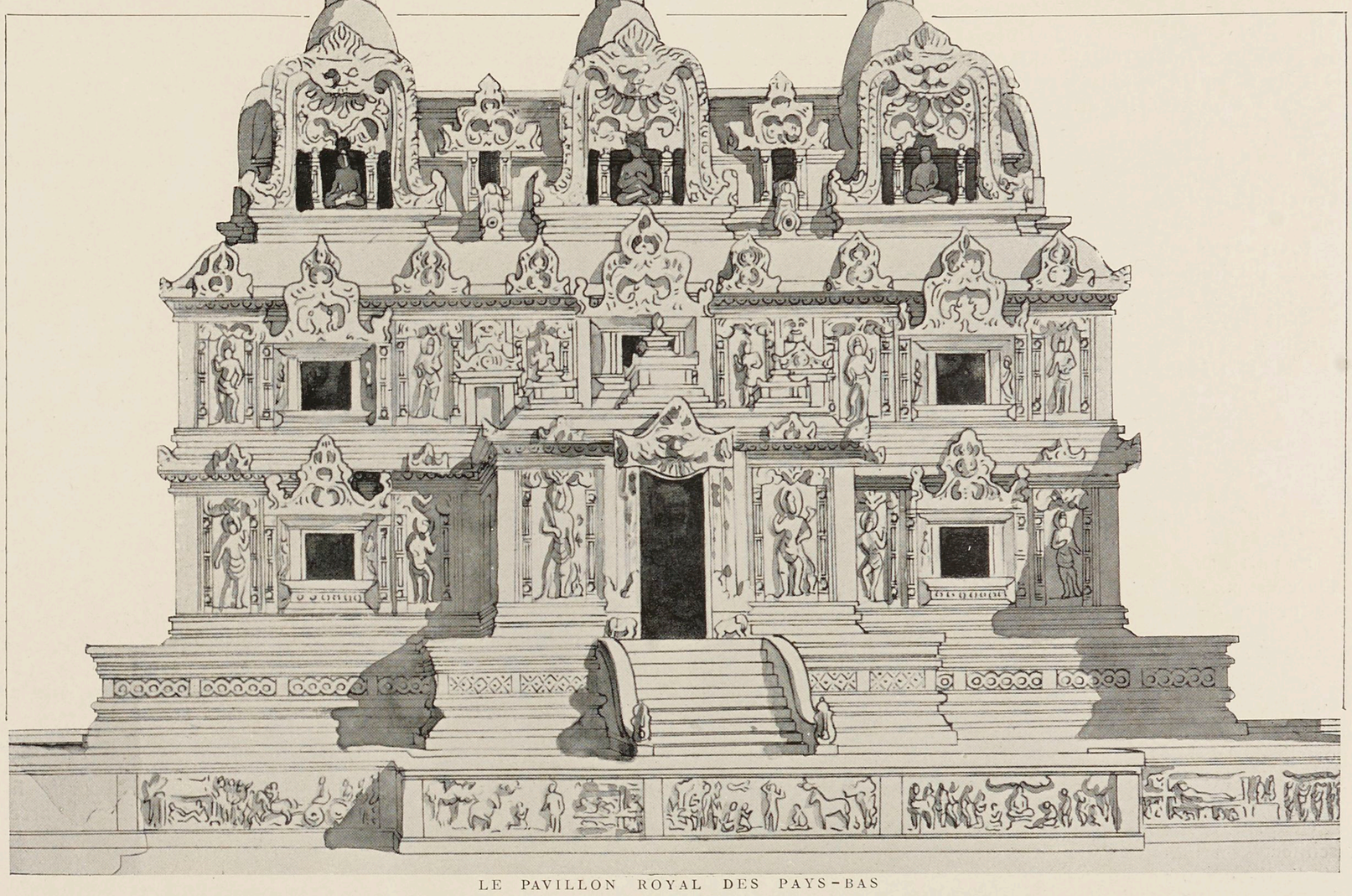
HONGRIE

La Hongrie s'est proposé, en élevant son pavillon de 1900, de réunir tous les styles qui ont été successivement employés dans l'État Madgyar, depuis le style roman jusqu'au style actuel, en mettant en relief ce qui est le plus remarquable dans chacun d'eux.

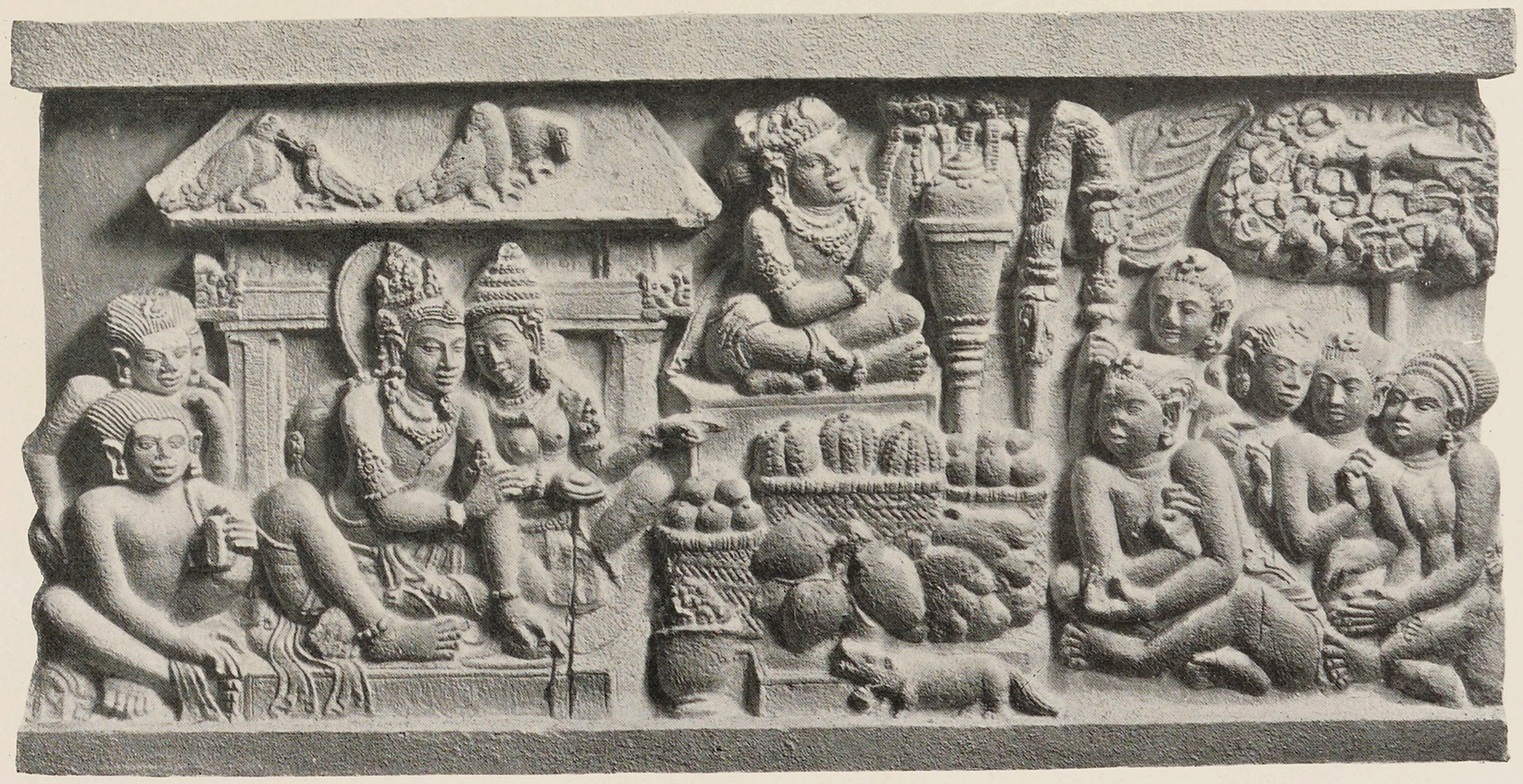


Cliché Larger.

M. VAN ASBECK
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT



LE PAVILLON ROYAL DES PAYS-BAS



FRISE DU PALAIS DES PAYS-BAS

EXTRAIT DE : « LES ARTS DÉCORATIFS DANS LES INDES ORIENTALES NÉERLANDAISES, » PAR E.-A. DE SAHER



M. ARTHUR THIEL
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE SUÈDE

A la suite d'un concours, l'avis des jurés fut unanime à reconnaître que le plan de MM. Zoltan-Balint et Louis Jambor, architectes à Budapesth, offrait la solution la plus heureuse du problème posé.

M. Béla de Lükats, commissaire général de la Hongrie, confia à ces deux artistes l'exécution de leur projet.

Sur un terrain étroit il leur a fallu faire connaître les détails les plus typiques d'une série de monuments appartenant aux styles les plus divers et fondre le tout dans un charmant ensemble harmonique.

Voici comment ils ont réalisé leur conception :

Quatre ailes sont placées aux quatre extrémités d'un cloître de style roman.

C'est ce style roman qui domine au sud du côté du quai d'Orsay. Le portail de l'église de *Jaák* sert là de *leitmotiv*. Au nord, du côté de la Seine, la façade est gothique. Cette façade est empruntée au château de *Vajdahunyad*.

La partie supérieure est une reproduction de la tour de l'Église qui se dresse dans la citadelle de *Koermocerbanga*. Puis viennent les portails de la chapelle Saint-Michel de *Kassa*.

Ce que les deux architectes ont marié de documents d'un haut intérêt, prenant dans les vieilles maisons particulières et dans les édifices publics tout ce qui pouvait donner à l'enveloppe générale une apparence d'unité de composition, est quelque chose d'inouï. Et ce n'est pas seulement à l'extérieur mais dans l'intérieur des salles qu'ils ont multiplié ces raffinements techniques qui feront la joie des archéologues. Dans presque toutes les salles et particulièrement dans la salle des hussards, qui servira de salon de réception au commissaire général, MM. Balint et Jambor ont imaginé une décoration originale.

La Hongrie ne sera pas seulement dignement représentée en 1900 par ce tour de force. Elle a dans son commissaire général un des hommes d'État les plus Shakespeariens de la seconde moitié de ce siècle.

M. Béla de Lükats a fait dans la vie une entrée tragique. Né en 1847 à Lalatna, il avait un an à peine lorsque, le 23 octobre 1848, les insurgés attaquèrent sa ville natale. La demeure de sa famille fut incendiée ainsi que la plus grande partie de la ville. La population épouvantée s'enfuit par la vallée étroite de l'Ompoly. Le père, la mère et les cinq frères de M. Béla de Lükats furent égorgés sous ses yeux et lui, blessé d'un coup de sabre, fut recueilli par une paysanne.

Élu député en 1873, il devint successivement directeur des chemins de fer de l'État, puis ministre du Commerce. Son nom demeure attaché à l'histoire de la Hongrie par les réformes qu'il a introduites dans le régime économique de son pays, et si ses devoirs politiques le retiennent en Hongrie, il a dans M. de Navay, son délégué à Paris, son interprète fidèle de sa pensée.



Cliché Larger.

PAVILLON ROYAL DE SUÈDE
ARCHITECTE : M. BOBERG



Cliché Pirou.

M. PER LAMM
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE SUÈDE

BOSNIE
ET HERZÉGOVINE

Tant vaut l'homme, tant vaut la fonction. C'est un adage que l'on peut appliquer à M. Henri Moser.

M. Henri Moser, avec une méthode vraiment admirable, a disposé au siège du Commissariat général de la Bosnie et de l'Herzégovine, 5, rue Malar, tout ou à peu près tout ce qui doit prendre place dans le pavillon qui lui est réservé au quai d'Orsay, pavillon que l'architecte, M. Panek, a conçu dans la forme la plus agreste et la plus attrayante.

M. Henri Moser, qui est le fils du cé-



Cliché Pirou.

M. CHRISTOPHERSEN
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE NORWÈGE

il a fait campagne pendant plusieurs années. Il s'intéresse à l'archéologie, aux arts, à l'industrie, au commerce; mais sa passion dominante est la chasse. Le salon où il a étiqueté les résultats de ses exploits cynégétiques avec des annotations sur les variétés d'encornement du chevreuil de Bosnie, du chamois des Balkans et sur les différentes espèces de gibier depuis l'ahu de Tartarie, le golange d'Éthiopie jusqu'à la bécasse de Transylvanie, offre un spectacle unique pour quiconque s'intéresse au sport de la chasse.

M. Henri Moser fait les honneurs de sa future exposition avec une simplicité et une bonne grâce charmantes, et on demeurerait des heures à l'entendre au milieu des nuées bleuâtres de l'exquis tabac de Bosnie, vous décrire, non sans fierté, les progrès de son école d'arts décoratifs, la seule école musulmane qu'il y ait au monde, et qui a poussé l'art de la niellure à un rare degré de perfection.

Il y a quelques années, j'ai failli pénétrer jusque dans les provinces de la Bosnie et de l'Herzégovine après une excursion en Dalmatie. M. Henri Moser nous apportera en 1900 une cinématographie complète de ce beau pays, mais comme les reproductions si vraies et si animées qu'elles soient ne valent jamais la réalité, je ne crains pas de prédire à M. Henri Moser que nombre de visiteurs de l'Exposition ne pourront résister à la tentation de le prendre pour guide et de s'en aller, son petit volume de l'*Orient inédit* sous le bras, parcourir les vallées qu'il décrit avec une éloquence si communicative.

ITALIE

Les Italiens ont sur le quai d'Orsay, à l'entrée, du côté du pont des Invalides, le plus vaste emplacement qui ait été accordé. Les architectes MM. Carlo Ceppi et Salvadori achèvent d'édifier là un palais de grande allure, dont le couronnement fera merveille et qui marquera au milieu des palais étrangers.

Le commissaire général italien, M. Tommaso Villa, est Piémontais. Il débuta de bonne heure dans la vie politique, prit place dans le Parlement parmi les hommes de la vieille gauche, et se fit remarquer par la grande habileté juridique avec laquelle il mena la campagne en faveur de l'abolition de la peine de mort.

Il eut l'honneur d'être rapporteur du projet de loi qui raya pour toujours le suprême supplice du code de son pays.

M. Tommaso Villa fut, en 1879, ministre des affaires intérieures, avec M. Cairoli, et en 1881, ministre de grâce et justice, avec M. Depretis.

Il a droit au titre d'excellence, ayant été président de la Chambre des députés en 1890 et 1891.

Il organisa, en 1894 et en 1898, les Expositions de Turin.

Ami de la France, il présida la commission italienne à l'Exposition de Paris en 1889.

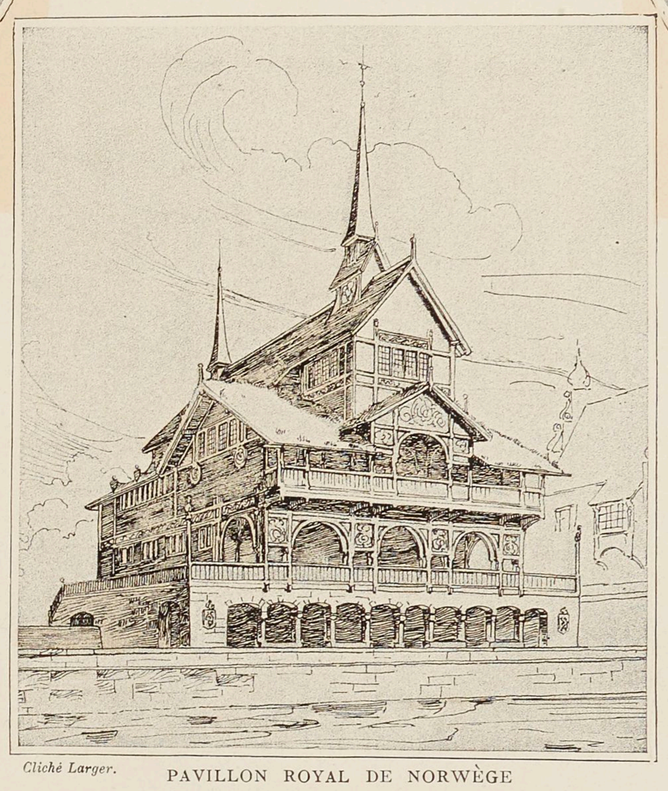
M. Tommaso Villa est orateur et avocat très distingué.

M. Vico Mantegazza, son secrétaire général, est un journaliste de carrière. Il a été un des plus ardents polémistes de la péninsule.

M. Vico Mantegazza a dirigé plusieurs grands journaux, entre autres l'*Italie*.

Quand le député Barazzuoli, qui dirigeait la *Nazione*, un des journaux les plus répandus de l'autre côté des Alpes, fut appelé au pouvoir, c'est M. Mantegazza qui fut mis à la tête de la feuille toscane.

Homme d'esprit et homme du monde, M. Mantegazza compte en Italie et en France de nombreux amis.



Cliché Larger.

PAVILLON ROYAL DE NORWÈGE
ARCHITECTE : M. SINDING-LARSEN



Cliché Larger.

M. DE SACILLY
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE GRÈCE



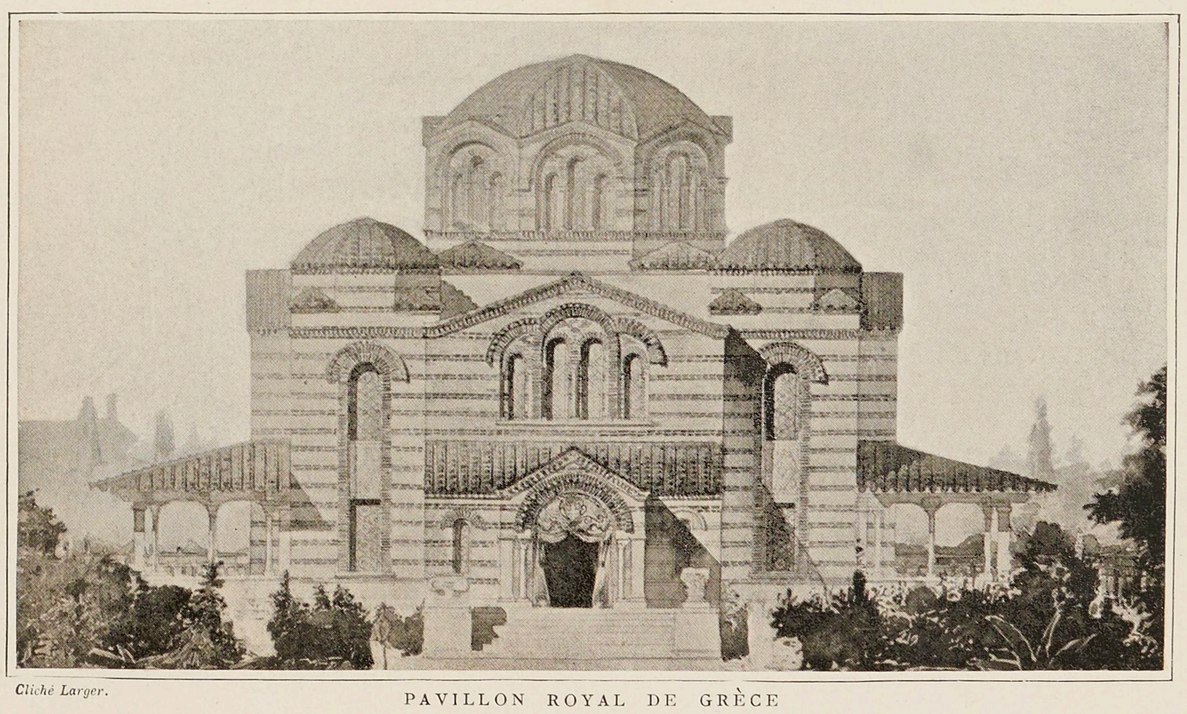
Cliché Larger.

M. SMITH
COMMISSAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE NORWÈGE

ESPAGNE

Le président de la Commission espagnole est le duc de Sesto. Le vice-président est le comte de Valencia de Don Juan, et M. le marquis de Villalobar a le titre de délégué royal.

Dans le pavillon de l'Espagne, l'architecte M. José Urioste y Velada a fait preuve d'un grand talent. M. José Urioste y Velada est un architecte de haute valeur. Tout en demeurant fidèle aux traditions hispano-mauresques, il a fait par la large ouverture des



Cliché Larger.

PAVILLON ROYAL DE GRÈCE
ARCHITECTE : M. MAGNE



Cliché Pirou. S. EXC. SALIH MUNIR-BEY
AMBASSADEUR DE S. M. L'EMPEREUR DES OTTOMANS
COMMISSAIRE GÉNÉRAL

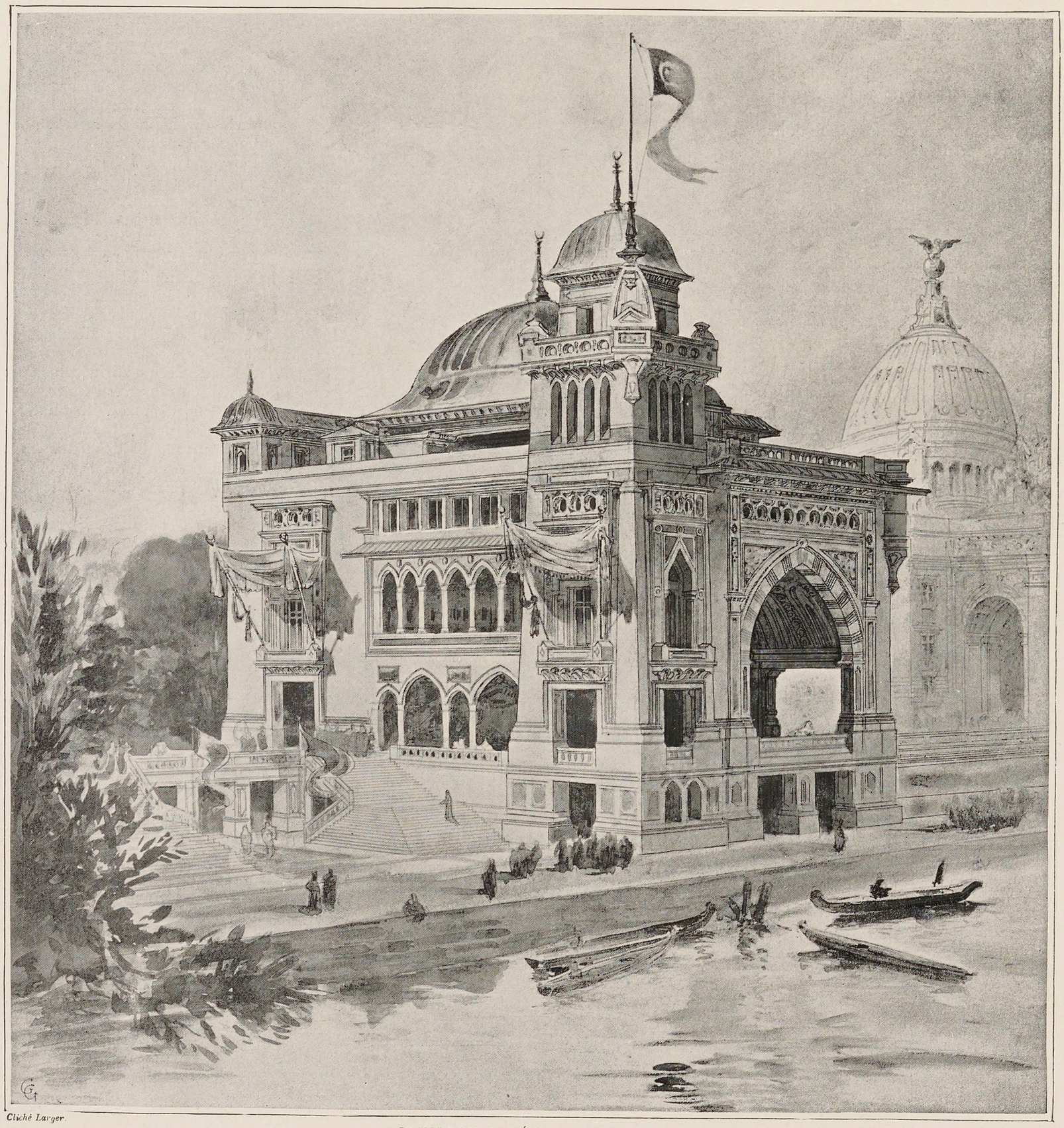
baies de son pavillon un sacrifice à nos goûts modernes en même temps que, par la discrétion de l'ornementation, il donnait la note de l'architecture sévillane dont il y a tant d'admirables modèles sur les rives du Guadalquivir.

L'Espagne a accueilli avec enthousiasme l'invitation qui lui a été faite par la France, sa voisine et sa sœur latine, non seulement en raison des intimes relations commerciales des intérêts qui unissent les deux nations, et des marques non équivoques de sympathie qui lui ont été prodiguées au cours de la guerre récente, mais parce que l'occasion lui a été ainsi offerte de montrer au monde que, malgré la perte de toutes ses colonies, elle trouve encore une force vitale suffisante dans les richesses de son propre sol.

C'est pourquoi, dès le premier moment, elle a accepté de participer à l'Exposition universelle qui ouvrira ses portes en 1900 et qu'elle a

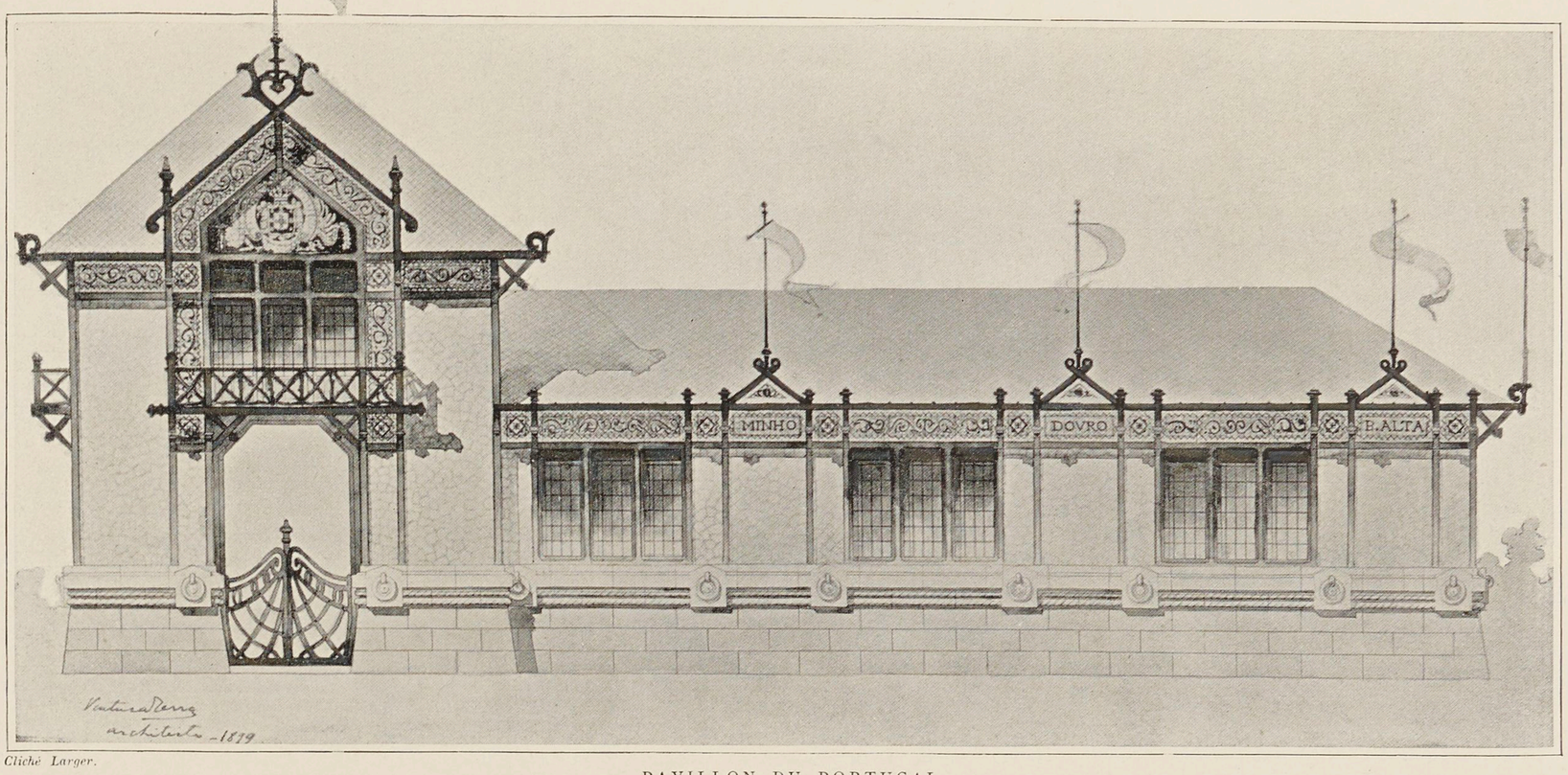


Cliché Largev. M. EUG. CHESNEL
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ SPÉCIAL A LA SECTION OTTOMANE



Cliché Largev.

PAVILLON IMPÉRIAL OTTOMAN
ARCHITECTE : M. DUBUISSON



Cliché Larger.

PAVILLON DU PORTUGAL
ARCHITECTE : M. MONTEIRO

nommé une brillante commission pour la représenter à Paris : M. le duc de Sesto est commissaire général roval. Le Gouvernement de Sa Majesté ne pouvait faire un meilleur choix, car le duc, qui est une des figures les plus en vue du royaume d'Espagne, possède toutes les qualités et aptitudes désirables pour représenter son pays. Par sa naissance, le duc de Sesto réunit à son titre ceux de marquis d'Alcañices, de los Balbases, etc., de duc de Albuquerque, Algete et autres lieux. Plusieurs fois Grand d'Espagne, il en est le doyen ; sénateur à vie par droit de naissance, ex-vice-Président du Sénat, il fut maire de Madrid et trois fois gouverneur de cette Capitale. Il a été le premier et unique Grand-Maitre du Palais, pendant le court règne d'Alphonse XII, qu'il suivit dans son exil, à Londres et à Vienne. Il avait dirigé avec M. Canovas del Castillo, la Restauration, qui rendit le trône à leur



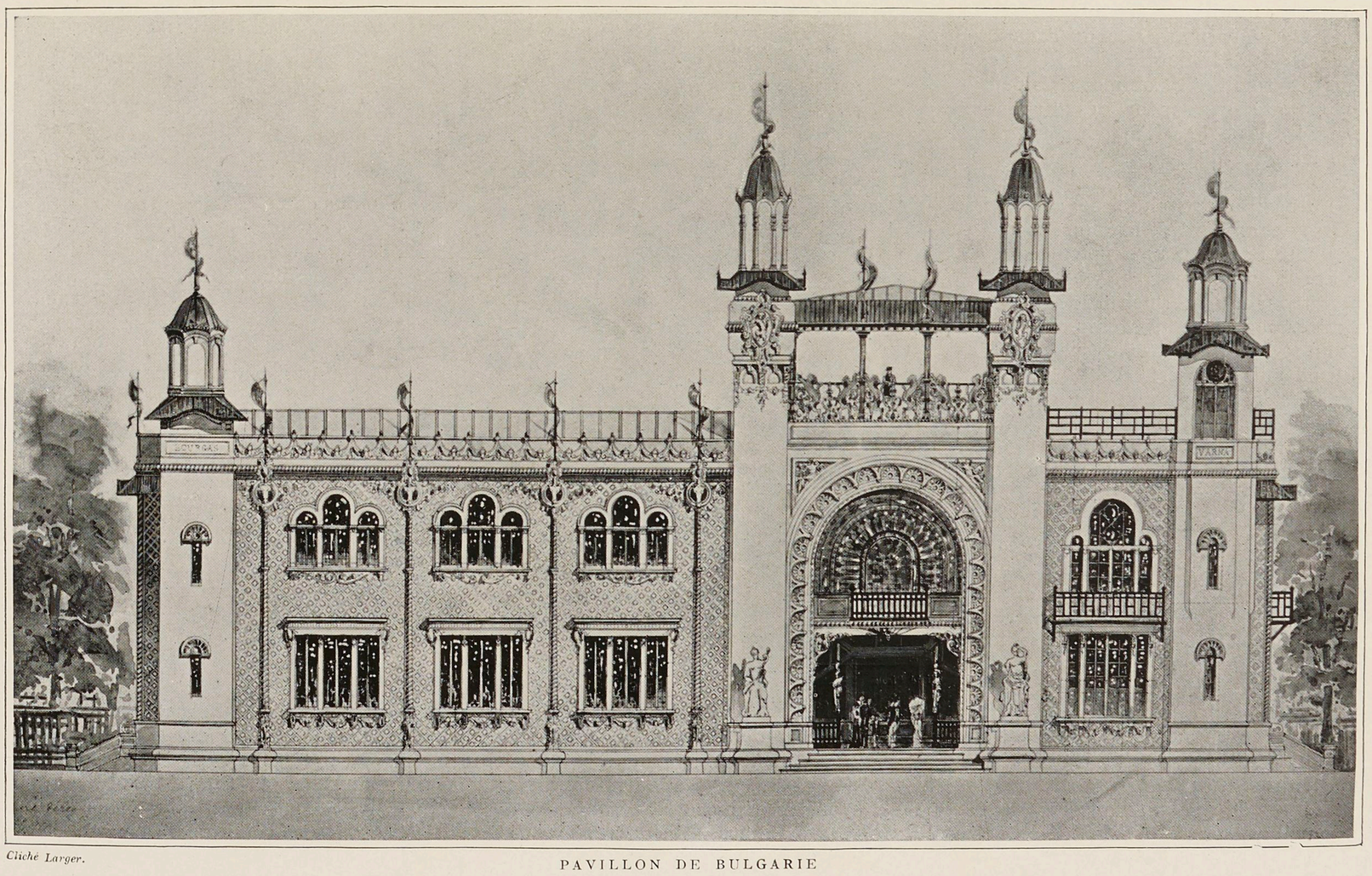
Cliché Pirou.

LE VICOMTE DE FARIA
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU PORTUGAL



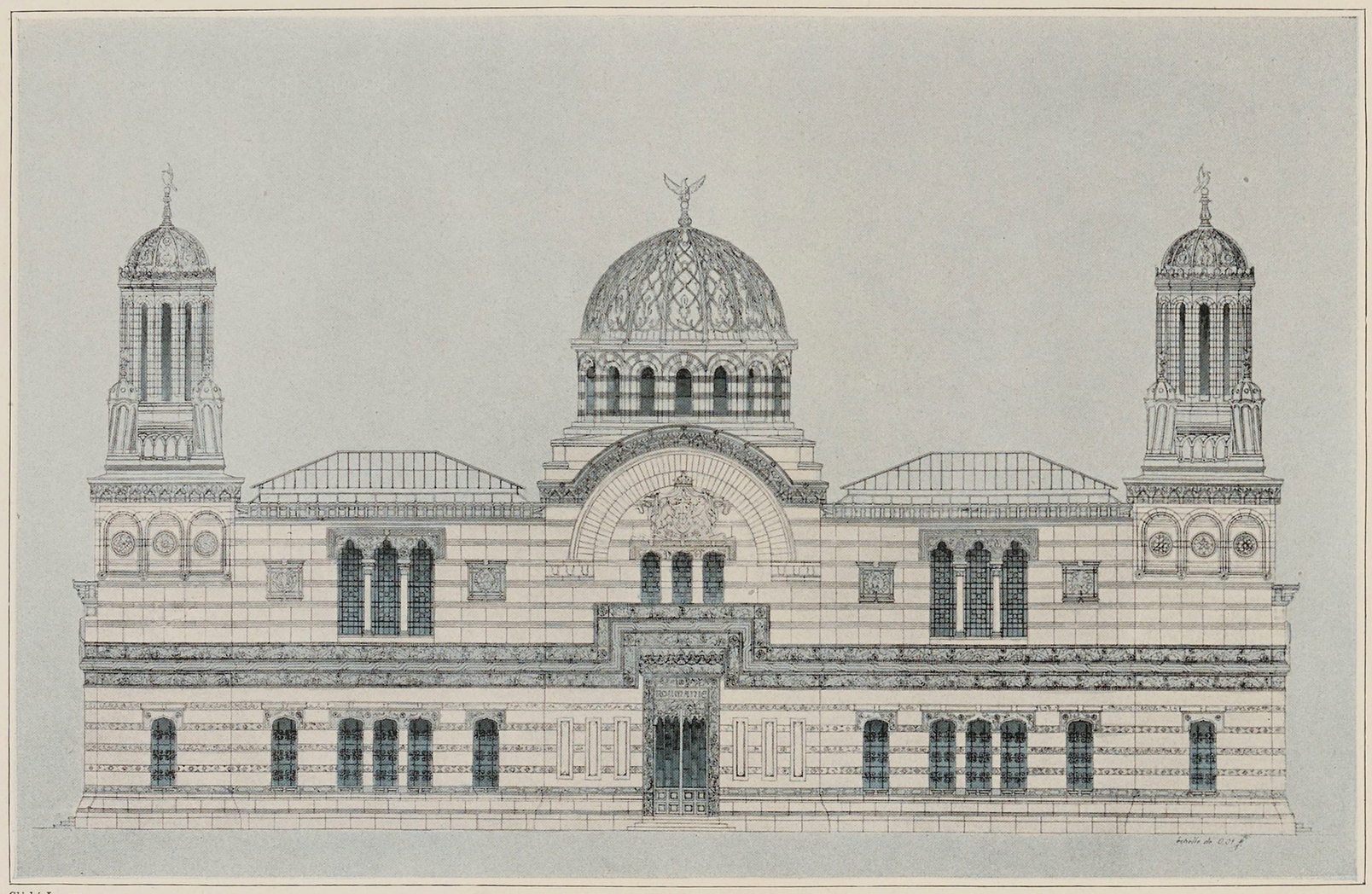
Cliché Larger.

M. MAURICE DE LA FARGUE
COMMISSAIRE DE BULGARIE



Cliché Larger.

PAVILLON DE BULGARIE
ARCHITECTE : M. SALADIN



Cliché Larger.

PAVILLON ROYAL DE ROUMANIE
ARCHITECTE : M. FORMIGÉ

roi. Il est chevalier de l'Ordre insigne de la Toison d'Or, Collier et Grand-Croix de Charles III, de Saint-Maurice et Saint-Lazare d'Italie, de Villaviciosa et du Christ du Portugal, de Pie IX, de Saint Estèffe de Hongrie, de la Rose du Brésil, de l'Osmanié, du Faucon blanc, de Léopold d'Autriche, du Mérite de la Couronne de Bavière, de l'Aigle rouge de Prusse, de Léopold de Belgique, etc.

Le duc de Sesto a épousé la veuve du duc de Morny.

Président du Conseil supérieur d'Agriculture, il est particulièrement intéressant à noter que ce grand seigneur considère que la régénération de son pays et son futur bien-être consistent uniquement dans le travail et le progrès de l'Industrie. A ce but tendent toutes ses préoccupations, et c'est avec fierté qu'il rappelle les succès remportés dans les diverses expositions qui lui ont été confiées, et particulièrement dans la première des « Industries Nationales », dans l'Agriculture. Comme Président du Comité permanent des Expositions, il ne néglige rien pour assurer le succès de l'Espagne à Paris en 1900.

Le pavillon royal, situé au quai d'Orsay et au bord de la Seine, touche d'un côté à celui de l'Allemagne et, de l'autre, à un boulevard de vingt mètres de largeur qui permettra de mieux admirer son élégante architecture. Il est du style « Renaissance espagnole », et les détails sont tirés des divers monuments historiques et artistiques : façade de l'Université de Alcalá, bâtie par Rodrigo Gil de Ontañon en 1553; façade principale de l'Alcazar de Tolède, confiée au célèbre Alfonso de Covarrubias, par l'empereur Charles-Quint, quand ce souverain transforma en palais l'ancienne forteresse construite par Alphonse X; Université de Salamanca, précieux échantillon du genre appelé *plateresco*, connu seulement à cette époque par les essais de Enrique de Egas à Santa-Cruz de Toledo et à Santa-Cruz de Valladolid; le palais des comtes de Monterey (aujourd'hui propriété de la maison d'Albe) remarquable par sa crête de couronnement et construit en 1530.

Ce pavillon possède un corps de bâtiment central, ayant au milieu une cour formée par des balustrades et des colonnes, ainsi que l'on peut en voir dans les différents édifices de ce genre qui existent en Espagne ; une tour très élevée et trois plus basses. Ce pavillon est destiné aux services et réceptions du commissariat royal, et il contiendra l'exposition espagnole d'art rétrospectif.

Il est facile de se rendre compte que la participation de l'Espagne sera aussi complète qu'elle peut le désirer et qu'elle fera honneur à son gouvernement.

Dès le début des travaux, M. le marquis de Villalobar fut nommé délégué du commissaire général royal près le commissariat français, et toutes les mesures prises furent confiées à ses soins.

C'est lui qui a mené à bonne fin toutes les négociations des terrains et espaces accordés à l'Espagne, et il est évident qu'il serait difficile d'être en meilleures relations avec M. Picard et M. Delaunay-Belleville (dont il fait le plus enthousiaste éloge), ce qui a valu à ce jeune diplomate, qui déploie tant de loyal enthousiasme, de chaleur, de zèle, d'activité et d'intelligence, les avantages qu'il a obtenus en faveur de son pays. Il a été un des commissaires espagnols à l'Exposition de Chicago, et possédait déjà à Paris de nombreuses relations, étant depuis trois ans secrétaire de l'ambassade. Récemment, il accompagna à l'Élysée l'ex-président du Sénat, M. Monteros-Rios, pour l'investiture de M. Félix Faure comme chevalier de l'ordre insigne de la Toison d'Or; à cette occasion, le Président de la République le nomma officier de la Légion d'honneur. Fidèle interprète du duc de Sesto, à qui il est intimement uni, il travaille d'accord avec lui à tout ce qui intéresse l'Exposition. Par suite de ses nombreux voyages à travers l'ancien et le nouveau continent, le marquis professe comme doctrine que, dans notre siècle, la seule source de prospérité des nations est basée sur le commerce et sur le travail. Les exposants espagnols ne peuvent être ni mieux représentés, ni mieux défendus dans leurs intérêts; cette tâche du reste est facilitée à M. de Villalobar par les nombreuses sympathies qu'il a su s'attirer près du gouvernement français. Brillant est l'avenir qui s'ouvre devant lui; il a de plus des traditions à suivre et de



Cliché Pirou.

M. OLLANESCO
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE ROUMANIE

nobles exemples à imiter : il est, en effet, le petit-fils du duc de Rivas, qui fut ambassadeur à Paris, et qui a fait figure en Espagne comme homme d'État, diplomate, artiste, militaire, de plus comme poète des plus brillants.

LA BELGIQUE

La Belgique a eu l'heureuse pensée de nous apporter la reproduction de l'hôtel de ville d'Audenarde ou d'Oudenarde, un chef-d'œuvre du commencement du XVIe siècle (1525-1530) édifié sur les plans de Van Pede et de G. de Ronde.

La reproduction de l'hôtel de ville d'Audenarde confiée aux architectes, MM. Acker et Mankels, est d'une grande fidélité. Devant sa galerie à colonnes, ses arcades en ogive et sa tour du milieu, on est émerveillé aussi bien que dans cette superbe église de Notre-Dame de Pamèle placée de l'autre côté de l'Escaut et qui, avec sa tour octogone à flèche plantée sur le transept, rappelle la belle époque du XIIIe siècle.

La Belgique aura en 1900 un grand succès, non seulement parce que la reproduction de l'hôtel de ville d'Audenarde entièrement faite en staff, avec le soin que les mouleurs belges mettent à faire de telles reproductions, donnera l'image parfaite du célèbre édifice, mais parce que son commissaire général, M. Vercruysse, et son commissaire adjoint, M. Émile Robert, ne manqueront pas d'orner les salles de réception et le cabaret flamand qui sera placé au niveau des berges de la Seine de quelques-uns de ces beaux modèles que possède le musée des plâtres de Bruxelles.

Ce musée des plâtres est encore actuellement installé au palais des Académies, ancien palais du Prince d'Orange, nommé ordinairement le Palais ducal. Il a reçu, grâce à l'activité du gouvernement belge, un développement tellement rapide, qu'il va prochainement être transporté dans des galeries plus vastes.

M. Vercruysse et M. Émile Robert peuvent, à l'aide des moulages de Bruxelles, faire du cabaret flamand un des milieux les plus vivants de l'Exposition de 1900. Il manquera, parmi les maîtres buveurs, la figure si originale du familier des tavernes d'Audenarde, du peintre Adrien Brauwer, ce Verlaine flamand, mort comme lui à l'hôpital, dédaigneux des avances que lui avait faites Rubens et indifférent aux mauvais traitements de son maître Hals.

M. Vercruysse, qui est de Courtray et qui a fait ses études à Gand, a donné une preuve d'abnégation en prenant possession des hautes fonctions que lui a confiées le roi des Belges.

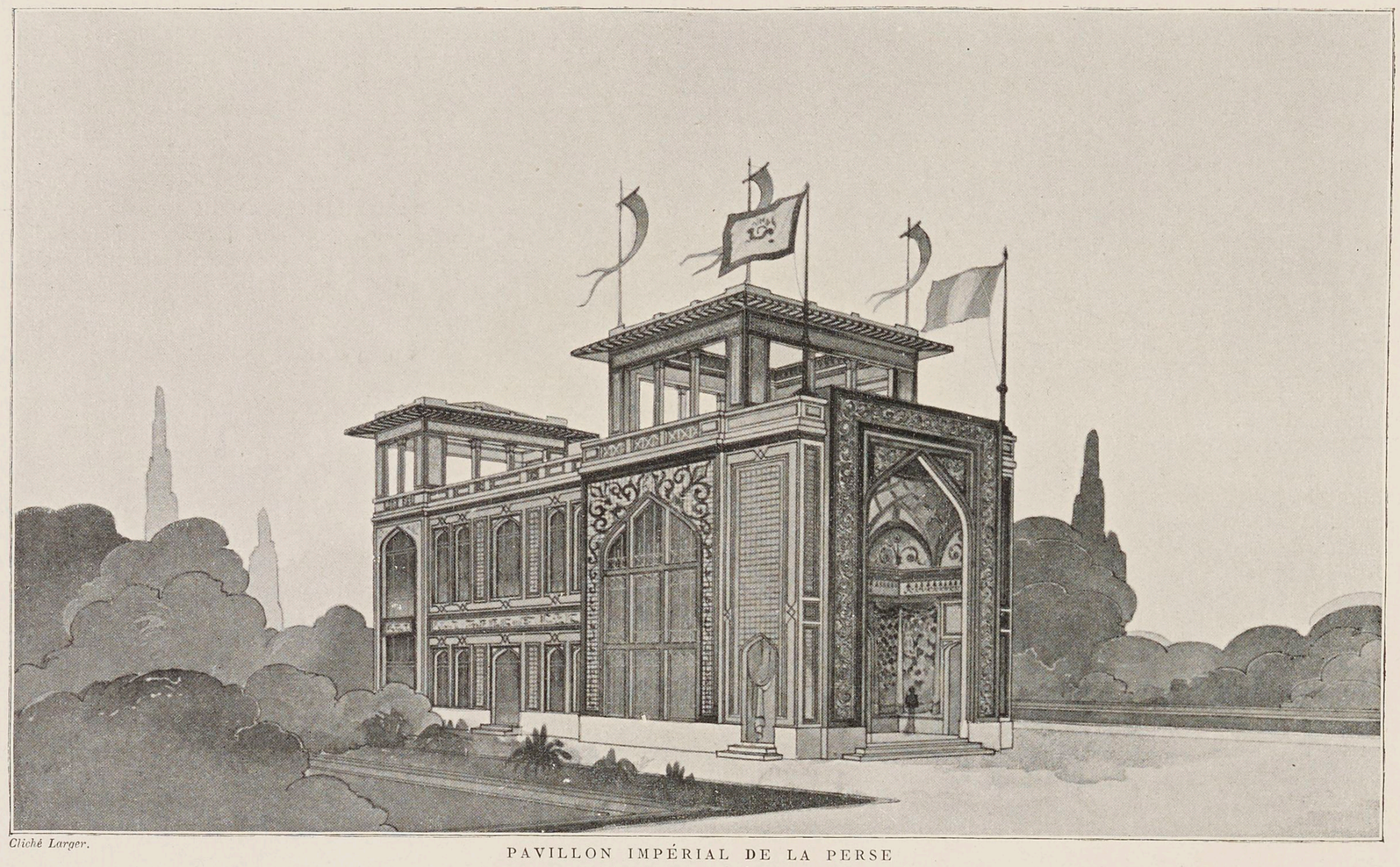


Cliché Pirou.

M. LE COMTE M. DE CAMONDO
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE SERBIE



PAVILLON DE SERBIE
ARCHITECTE : M. BAUDRY



Cliché Larger.

PAVILLON IMPÉRIAL DE LA PERSE
ARCHITECTE : M. MÉRIAT

Il aurait pu prendre comme spécimen de l'art flamand, sinon le beffroi de Courtray, du moins l'hôtel de ville de Gand. Mais M. Vercruysse n'avait pas d'autre préoccupation que de mettre en lumière dans l'édifice choisi par son gouvernement, la splendeur et la prospérité de ce petit royaume de Belgique qui a été et qui est si grand par les arts (Alfred Stevens ne me démentira pas), et qui est devenu par son industrie et son expansion coloniale l'une des plus surprenantes sources d'énergie de notre continent.

M. Vercruysse a rencontré dans M. Émile Robert que nous tenons malgré son origine bruxelloise pour un Parisien de Paris, tant il est familier avec tout ce qui nous intéresse, un coadjuteur sur lequel il peut se reposer du soin de conduire à bien toutes choses.

LA HOLLANDE

L'emplacement au Trocadéro de l'exposition des Indes Néerlandaises occupe une superficie de 2,500 mètres avec 80 mètres de façade sur le bassin du Trocadéro.

L'ensemble de l'exposition comprend trois constructions distinctes : au milieu, en retrait, le plus remarquable spécimen de l'architecture hindoue à l'île de Java, le temple de Tjandi-Sari ; à gauche et à droite (du côté nord et sud), deux reproductions des maisons très décoratives des indigènes du haut plateau de Padang à l'île de Sumatra.

Le temple de Tjandi-Sari aura une hauteur totale de 13 mètres, une largeur de 17 et une profondeur de 10 mètres avec un soubassement de 1 m. 81 de haut sur 20 mètres de large.

Les moulages des sculptures et des motifs d'ornementation ont été pris sur le temple même à Java.

Par son ordonnance imposante, par son ornementation d'une richesse prodigieuse, mais toujours d'une pureté absolue, par la profusion de ses statues et de ses bas-reliefs, le temple de Tjandi-Sari peut être considéré comme l'idéal de l'architecture hindoue à Java.

Le temple s'élève sur deux terrasses superposées ; l'accès à la première terrasse est formé par deux autres temples de petites dimensions, reproduits d'après les ruines de Prambanam à Java. Les soubassements de la deuxième terrasse sont revêtus de reproductions des bas-reliefs les plus remarquables du célèbre temple de Boro-Boudhour, représentant, sur une longueur de 60 mètres, des scènes de la vie de Bouddha, depuis l'annonciation de sa naissance jusqu'à sa mort.



Cliché Pirou.

GÉNÉRAL KITABGI-KHAN
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA SECTION PERSANE

Dans l'intérieur du temple on pourra admirer les reproductions des spécimens les plus précieux de l'architecture et de la sculpture hindoues à Java. Au fond, large de 17 mètres, s'élèvera le grand portique du temple de Boro-Boudhour.

Pour bien démontrer la diversité de cette ornementation indigène, les quatre faces de chaque pavillon représentent autant de types différents de maisons.

Le pavillon nord contiendra les modèles de fortifications dans les colonies néerlandaises, de matériel de campement, d'hôpitaux militaires, d'établissements de marine, etc., et une belle collection de cartes et de photographies.

Le pavillon sud contiendra des expositions ethnographiques, minéralogiques et agricoles des différentes possessions néerlandaises, au-dessous de la salle d'exposition du pavillon sud, une salle de théâtre où une troupe de danseuses et de musiciens javanais donnera des représentations.

M. le Baron Michielo Van Verduynen est le commissaire général des Pays-Bas et M. le Baron Van Asbeck le délégué général. L'architecte est M. Bouwens Van der Boyen.

SUÈDE

La construction que la Suède a élevée sur le quai d'Orsay fait grand honneur à l'architecte M. Boberg. M. Boberg a reproduit quelques-unes des dispositions qui lui ont valu un si grand succès à Stockholm, en 1897, où son grand palais dominait le merveilleux ensemble de l'exposition scandinave.

M. Arthur Thiel, qui était déjà le commissaire général de cette exposition nationale, est le commissaire général de l'Exposition internationale de 1900. M. Arthur Thiel a le génie de l'organisation, ce qui est la vertu suprême dans la fonction que lui a confiée le roi Oscar II.

D'accord avec M. Boberg et d'accord aussi avec le délégué de la Suède à Paris, M. Per Lamm, il a disposé les appartements de réception pour le Roi sous la coupole que domine le campanile hardi qui caractérise le pavillon suédois. Il a tenu — il faut l'en louer — a meubler en style moderne toutes les salles du pavillon et il a eu l'ingénieuse idée de placer à l'entrée, deux panoramas peints par M. Tiden. L'un représente le Palais royal en une de ces nuits

d'été plus claires dans les pays suédois que les jours les plus brillants des pays britanniques. L'autre figure une nuit d'hiver en Laponie tout étincelante de ces étoiles qui ont dans le nord un scintillement si particulier.

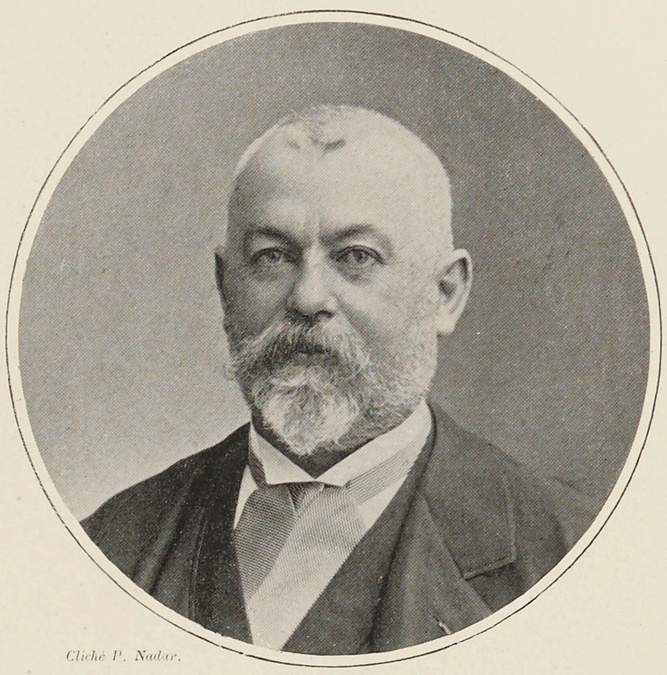
NORWÈGE

La Norwège a tenu à avoir un pavillon distinct de celui de la Suède et elle a confié le soin de ses intérêts à MM. Christophersen et Smith, qui ont fait édifier sur le quai d'Orsay une des plus délicieuses constructions qui se puissent imaginer avec ses galeries superposées et sa flèche d'un dessin irréprochable.

L'architecte de la Norwège est M. Sinding Larsen.

GRÈCE

La Grèce a constitué sous la présidence de M. de Rama, qui réside à Athènes, un comité composé de MM. Vagliano, Rodocanachi, Michel Vlasto. M. de Sacilly est le commissaire général de la section grecque, M. Lucien Magne, membre de la Commission des monuments historiques et professeur à l'École des Beaux-Arts de la rue Bonaparte, en est l'architecte. M. Lucien Magne, dont on n'a pas oublié la belle étude sur la restauration du Parthénon, a adopté pour le pavillon grec le style byzantin en introduisant à l'intérieur une ossature métallique et des revêtements en terre cuite. Il faut s'en remettre à la haute expérience de M. de Sacilly et au grand talent de M. Lucien Magne pour grouper dans un édifice d'un style irréprochable les plus beaux produits modernes du royaume de Grèce, et les plus remarquables spécimens de l'art grec antique.



Cliché P. Nadar.

M. VAPEREAU
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA SECTION CHINOISE

Nous avons été, à l'heure où la France était dans le monde entier le défenseur de la justice et du droit, passionnés pour la conquête de l'indépendance de ce petit peuple grec, opprimé et taillé à merci depuis le XVe siècle par les Turcs. Les exploits des Canaris, des Miaulis, des Mavrocordato, des Mavromichahis nous enthousiasmaient. Il nous semblait que le désastre de Missolonghi nous frappait directement parce que la Grèce était à nos yeux le berceau de notre propre civilisation. Depuis, nous nous sommes considérablement refroidis. Un normalien sceptique, M. Edmond About, nous a représenté la Grèce du roi Othon de Bavière comme un simple repaire de brigands, et la grande majorité des Français l'a cru faute d'y aller voir.

Pour ma part, — et c'est là un de mes plus chers souvenirs de jeunesse, — le premier voyage que j'ai fait dans ma vingtième année a été le voyage de Grèce. J'ai parcouru ce merveilleux pays, depuis le vieux Péloponèse jusqu'aux montagnes du Pinde, après m'être arrêté en ces admirables îles Ioniennes dont M. Gladstone devait, pendant mon séjour à Athènes, venir faire la cession au gouvernement de la Grèce. Je n'ai pas demandé pendant l'année où j'ai demeuré sous son ciel limpide, à la Grèce, d'être l'image fidèle de l'État idéal, tel que nous le rêvons et tel que nous ne sommes point encore parvenus à le réaliser, mais sans m'inquiéter du cambriolage qui pour avoir pris une autre forme que chez nous, n'y est pas aussi manifeste que l'auteur de la *Grèce contemporaine* a bien voulu le dire, j'ai vécu de ces souvenirs de l'antiquité que nous connaissons si mal, malgré les efforts des archéologues et des artistes qui se vouent aux restitutions, et je confesse aujourd'hui que si j'avais eu à faire choix d'un modèle d'édifice donnant la physionomie de la Grèce réelle, ce n'est pas dans la période byzantine que je serais allé chercher ce modèle, mais dans les monuments de l'Attique, peut-être même dans les vestiges de l'île d'Égine. Le style byzantin, qui offre des constructions très intéressantes particulièrement



Cliché Larger.

PAVILLON IMPÉRIAL CHINOIS
ARCHITECTE : M. MASSON DÉTOURBET

à Salonique qui ne fait point partie des domaines du roi Georges Ier, est à l'architecture grecque ce que la Renaissance est à l'architecture française de notre grand XIIIe siècle.

Je le demande en toute sincérité à mon collègue M. Lucien Magne. S'il avait à donner une idée exacte de l'art du constructeur en France à travers les siècles, irait-il prendre la lanterne de Chambord ou le jubé de Limoges ?

Les expositions ont d'ailleurs ce tort de fausser complètement l'esprit du visiteur par des exhibitions qui ne sont pas au point.

Personne plus que M. Lucien Magne, par son érudition, par ses travaux, par son talent de constructeur, n'était mieux en situation de démontrer à la fin du XIXe siècle que depuis cent ans et plus nous nous trompons grossièrement en présentant, comme des reproductions des monuments grecs, des parodies le plus

souvent ridicules. Sans aller jusqu'à vouloir nous donner la représentation du Parthénon, ce qui eût été par trop ambitieux, que de fragments de monuments de la pure pensée grecque eussent été plus intéressants que la construction byzantine, qui fera seulement la joie de quelques orthodoxes des familles Phanariotes!

TURQUIE

La Turquie s'est montrée plus modeste ou, si l'on préfère, plus réservée. Rien ne lui était plus facile que de se faire représenter à l'Exposition de 1900 par la reproduction d'une des innombrables et merveilleuses mosquées de Stamboul. Elle a préféré s'adresser à un architecte français, M. Dubuisson, qui lui a construit un pavillon élégant où M. Chesnel, un autre Français qui a le titre de délégué de S. M. le Sultan, disposera sous la haute protection de son Excellence Munir Bey, ambassadeur de Turquie, les trésors de l'Orient qu'il plaira à son souverain de vouloir bien exposer ou laisser exposer au quai d'Orsay.



Cliché Larger.

PAVILLON IMPÉRIAL JAPONAIS
ARCHITECTES : MM. REGNIER ET PETITGRAND

PORTUGAL

M. le conseiller Bessano Garcia représente le Portugal. M. Bessano Garcia, qui est un des plus éminents hommes d'État du Portugal, a fait ses études d'ingénieur à l'École des Ponts et Chaussées de Paris. Et M. le vicomte de Faria, commissaire général, a logé son pays dans un pavillon d'allure modeste dont l'architecte, M. Monteiro, a donné le plan, en s'inspirant de la méthode de construction des peuples de l'Extrême-Orient, sans abandonner les idées que lui a suggérées sa personnalité très caractérisée et qui font du pavillon portugais un édifice très personnel.

BULGARIE

L'architecture est par excellence un art symbolique. Elle reflète les idées qui ont cours dans le milieu où elle se produit. Fidèle à ce principe, la Bulgarie a fait en son pavillon une porte d'entrée franchement musulmane, sans oublier dans le reste de l'édifice que, la majorité de ses habitants étant chrétienne, il lui fallait donner satisfaction à la foi dominante par des dispositions empruntées à l'art chrétien. M. Maurice de la Fargue est le commissaire général de la Bulgarie et M. Saladin, l'architecte.

LA ROUMANIE

La Roumanie nous retient au quai d'Orsay et elle nous y retient avec un architecte de haute valeur, M. Formigé. M. Formigé avait, en 1889, ouvert par ses deux palais, des Beaux-Arts et des Arts-Libéraux, une voie nouvelle à l'architecture de notre temps ; il n'a pas été suivi.

Dans le palais roumain pour lequel le parlement du roi Charles Ier a voté un crédit de deux millions, M. Formigé s'est attaché à évoquer les plus intéressants caractères de l'art roumain. Il a exactement reproduit dans le hall central le pronaos du monastère d'Horezu. Au sommet des galeries latérales de l'édifice il a arrondi les clochetons de la cathédrale d'Argesh. Les fenêtres seront celles que l'on admire aux bas côtés de l'église de Stavropolios.

L'église des Trois Hiérarques de Jassy lui a fourni le sujet de la frise qui cerne la construction.

M. Formigé a voulu que le palais roumain fût à la fois une synthèse et un symbole de l'art de ce peuple récemment né à la vie politique, mais qui a une existence artistique intéressante.

Au milieu des produits de sa vigilante industrie, la Roumanie exposera le célèbre trésor de *Petrossa*, legs du roi Alaric.

Le soubassement de l'édifice sera réservé à un cabaret roumain avec orchestre de Lautars.

Les hommes qui ont présidé à l'éclosion de ce pavillon sont, en première ligne, M. Demettre Ollanesco, commissaire général, ancien ministre de Roumanie à Athènes, vice-président de l'Académie roumaine, connu par sa traduction d'*Horace* en vers roumains et son adaptation au théâtre des œuvres de Victor Hugo.



Cliché Pirou.

M. HAYASHI
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU JAPON

M. Ollanesco est assisté de MM. Georges Storian et Georges Bengesco. M. Storian, ancien député, architecte de grand talent, M. Bengesco, successivement ministre à Bruxelles et à la Haye, très épris de notre littérature nationale, un Roumain qui pense en français.

Il faut ajouter le nom de M. Comon, ingénieur en chef de la ville de Bukarest, auteur de travaux remarquables sur l'industrie du pétrole en Roumanie et qui s'est chargé de disposer les produits de l'industrie roumaine.

SERBIE

Le pavillon de Serbie est placé près du pont de l'Alma. Il est d'un style élégant. Le plan, très simple, avec ses trois coupoles d'allure musulmane, a été fait par l'éminent architecte M. Baudry, le frère de Paul Baudry. Le commissaire général de la Serbie est le comte M. de Camondo, un amateur d'art très épris du XVIIIe siècle, cousin du comte I. de Camondo dont on connait les superbes collections dans lesquelles sa passion pour les grands artistes de notre

temps s'est hardiment affirmée. M. de Camondo est assisté de M. Tedeschi, secrétaire général de la Commission serbe.

LA PERSE

La Perse a édifié son palais sur le quai d'Orsay. M. Philippe Mériat, son architecte, a fait une reproduction exacte d'un des monuments les plus remarquables d'Ispahan, le palais Medurré Madershah. Un salon d'honneur de 110 mètres carrés. Un kiosque à musique. Un bazar. Avec un pareil programme, y en ajoutant la bonne grâce du commissaire supérieur, le général Kitabgi-Khan, la Perse est assurée du succès.

LA CHINE

En 1878 et en 1889 la Chine avait boudé. Elle avait refusé de venir en Europe malgré les avances que lui avait faites M. René Bazin en 1867 à l'Opéra-Comique avec son *Voyage en Chine* de fructueuse mémoire. A la veille de 1900 elle se décida à confier à l'Inspecteur général des douanes chinoises, sir Robert Hart, la mission de préparer les éléments non pas d'une partition mais d'une répartition de ses produits en réponse à la gracieuseté de M. René Bazin. La Chine se décide lentement : les siècles ne comptent pas pour elle, les années encore moins. Il n'est qu'une chose qui l'émeut : c'est le trouble apporté dans sa quiétude. Au lendemain de sa guerre malheureuse avec le Japon, elle a pensé qu'il n'était peut-être pas inutile de se concilier quelques sympathies chez des nations que les États-Unis d'Amérique tiennent pour vieilles et qu'elle considère comme jeunes. La Chine avait chez elle depuis 1869 un Français qui la connaissait bien et qui avait trouvé moyen de la séduire au point d'être admis au Tsong-li-Yamen, en qualité de professeur de langues. M. Charles Vapereau fut choisi par elle pour la représenter en 1900 au titre de Commissaire général du Céleste-Empire.



Cliché Larger.

S. EXC. PHYA SURIYA NUVATR
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU ROYAUME DE SIAM

M. Charles Vapereau est le collectionneur que tout Paris connait, qui a exposé des objets de premier ordre au Musée Guimet et au Musée des Arts décoratifs et qui a fait en 1893, au Photo-Club, une conférence sur Pékin, qui a obtenu un succès retentissant. La tâche de M. Vapereau n'était pas facile. Il ne pouvait rééditer l'éternel pavillon chinois qui a pris place, sous forme d'instrument de musique, dans toutes nos fanfares de banlieue. Il devait offrir à Paris le spectacle plus imposant des grands monuments de Pékin.

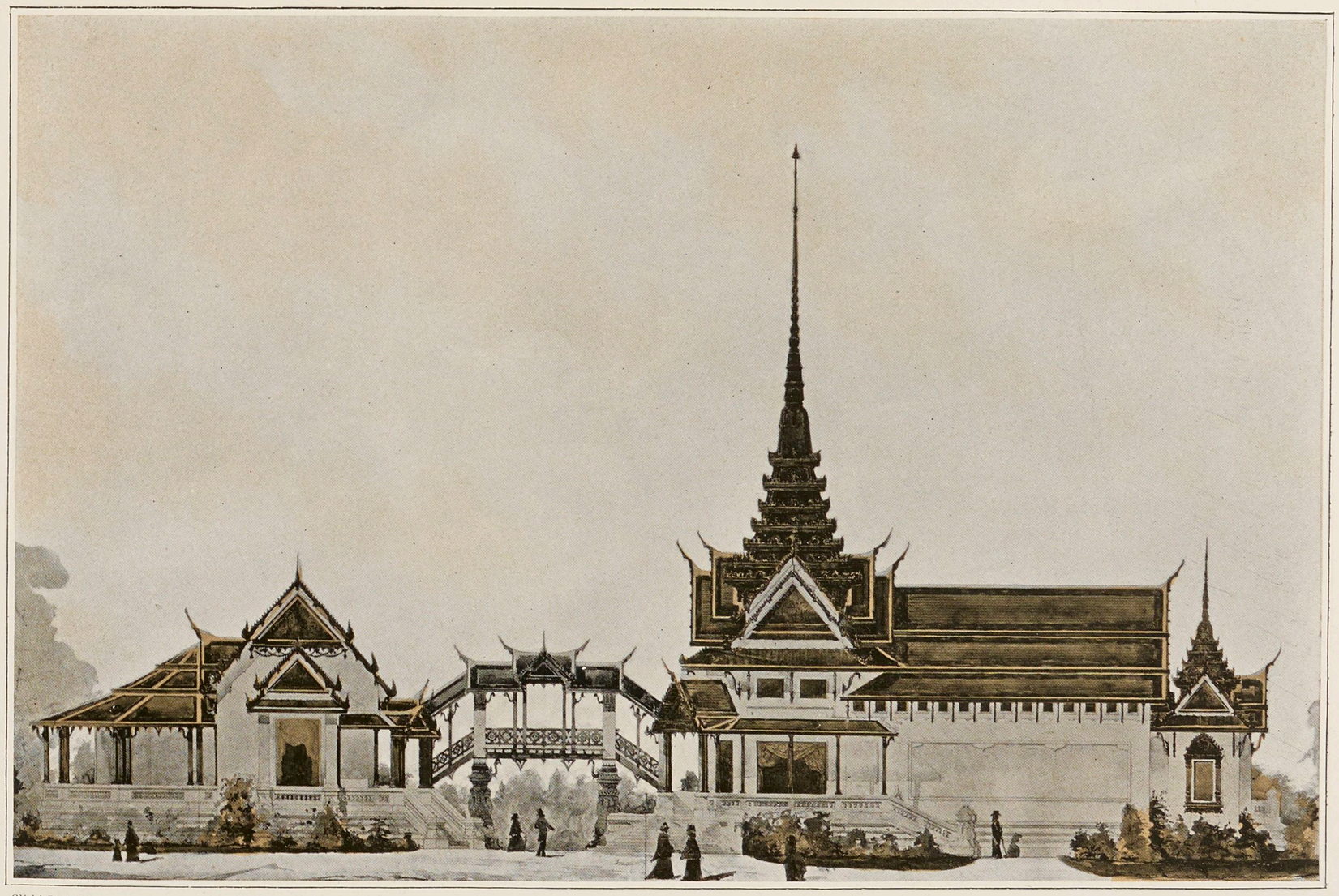
M. Vapereau a fixé son choix sur le temple du Dragon noir avec quelques emprunts faits aux palais impériaux. Son pavillon à deux toits est une copie exacte d'un des six pavillons placés l'un devant l'autre dont l'ensemble constitue la demeure du souverain de la Chine. Régulièrement cette construction devait s'élever sur une terrasse à trois étages en marbre blanc, mais le manque d'espace n'a pas permis de demeurer complètement fidèle à la vérité.

Si l'on ajoute à cette partie de l'exposition purement décorative des boutiques où des artisans travailleront devant le public et où se trouvera réuni tout ce qui constitue la vie commerciale et industrielle de la Chine, on aura l'idée du plan adopté par M. Charles Vapereau et exécuté par M. Masson Détourbet, architecte chargé des sections étrangères à l'Exposition de 1900.

N'oublions pas le panorama où la Société des wagons-lits nous montrera après le transsibérien une partie de la célèbre muraille de la Chine.

JAPON

C'est le savant Hayashi qui représente le Japon, mais M. Hayashi s'en est remis à M. Saïto, son commissaire adjoint, du soin d'exécuter la petite ville japonaise qu'il a conçue. En 1889, le Japon avait eu une grande vogue avec son théâtre et surtout avec ses petits arbres nains. Reverrons-nous les terribles drames du théâtre japonais et les réductions des futaies de l'Extrême-Orient ? On peut compter sur M. Hayashi pour nous donner une représentation complète de son beau pays. MM. Regnier et Petitgrand, architectes, ont été chargés par M. Hayashi d'élever la ville japonaise.



Cliché Larger.

PAVILLON ROYAL DE SIAM
ARCHITECTE : M. CHASTEL

SIAM

Le royaume de Siam, en siamois *Mocrang-Thaï* (le pays des hommes libres), nous devait de se faire représenter à la grande fête internationale de 1900. Nous avions il y a quelques années reçu son Roi. Le Roi, touché de cette réception, n'a rien négligé pour que le Siam fût magnifiquement représenté en 1900, et son commissaire général M. Phya Suriya Nuvatr nous promet de faire venir de Bangkok la troupe des comédiens ordinaires du Roi. M. Chastel est l'architecte du Siam.

MEXIQUE

M. José Yves Limautour, ministre des finances du Mexique, est venu, ces jours-ci, visiter la construction du pavillon mexicain que l'architecte de la section, M. Anza, élève pour l'Exposition de 1900. Il a beaucoup et très justement admiré l'ordonnance à laquelle s'est arrêté M. Anza. La grande loggia de la façade dont la frise chevauche sur de minces colonnettes est du plus heureux effet et l'ensemble de l'édifice produit la meilleure impression. M. de Mier y Celis est le commissaire du Mexique à l'Exposition de 1900.

Les États-Unis du Mexique ont, depuis l'effroyable drame de Queritaro, déployé une activité qui fait d'eux, à l'heure actuelle, l'un des États les plus riches du monde. Il leur fallait, pour développer cette richesse, la paix dont ils avaient rarement joui depuis le XVI^e^ siècle, car peu de pays ont été plus éprouvés que les États-Unis du Mexique par les tourmentes politiques.

Le pavillon qu'ils ont élevé dans l'enceinte de l'Exposition de 1900 est d'une simplicité pleine de charme, et le goût dont les Mexicains viennent de donner une preuve si éclatante confirme tout ce que m'avait dit, à son retour de Mexico, mon regretté ami le capitaine Thiers, de leur aptitude pour les arts.

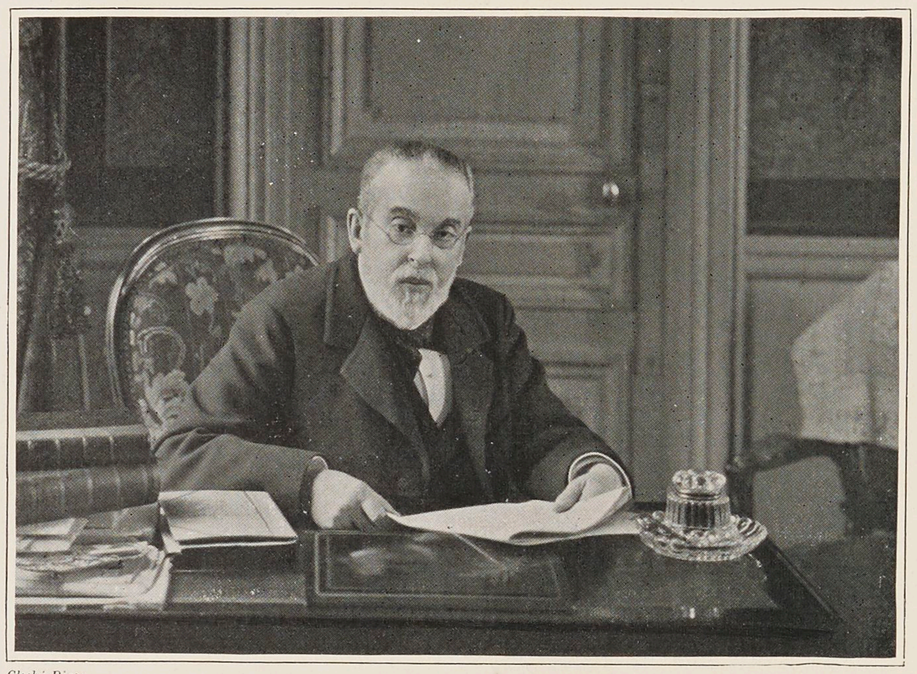
Les lecteurs du *Figaro Illustré* me pardonneront cette digression. Mais, puisque je trouve l'occasion de parler du vaillant officier qui a été, pendant le siège de Belfort, le lieutenant de mon illustre compatriote, le colonel Denfert-Rochereau, je mets cette occasion à profit.

Thiers a publié sur la défense de Belfort un livre qui restera comme un des documents les plus précieux de la guerre de 1870. Élu député de la ville de Lyon lorsqu'il fut rentré dans la vie civile, il a été, à la Chambre des députés, l'un des plus éloquents défenseurs de la véritable tradition républicaine.

Il était allé au Mexique avec la pensée de s'associer aux grandes entreprises de travaux publics qu'avait conçues le gouvernement mexicain. La mort devait le prendre peu de temps après son retour, mais que d'entretiens attachants nous avons eus pendant les derniers mois de sa vie !

Il était passionné pour tout ce que le Mexique renferme de vestiges de son ancienne civilisation, et j'ai gardé le souvenir d'une promenade des plus intéressantes qu'il nous fit faire à Spuller et à moi dans les galeries du Musée ethnographique du Trocadéro.

L'Exposition de 1900 ajoutera certainement aux collections que le docteur Amy a faites avec un si grand soin. Il suffira de faire appel à la générosité de M. de Mier y Celis.



Cliché Pirou.

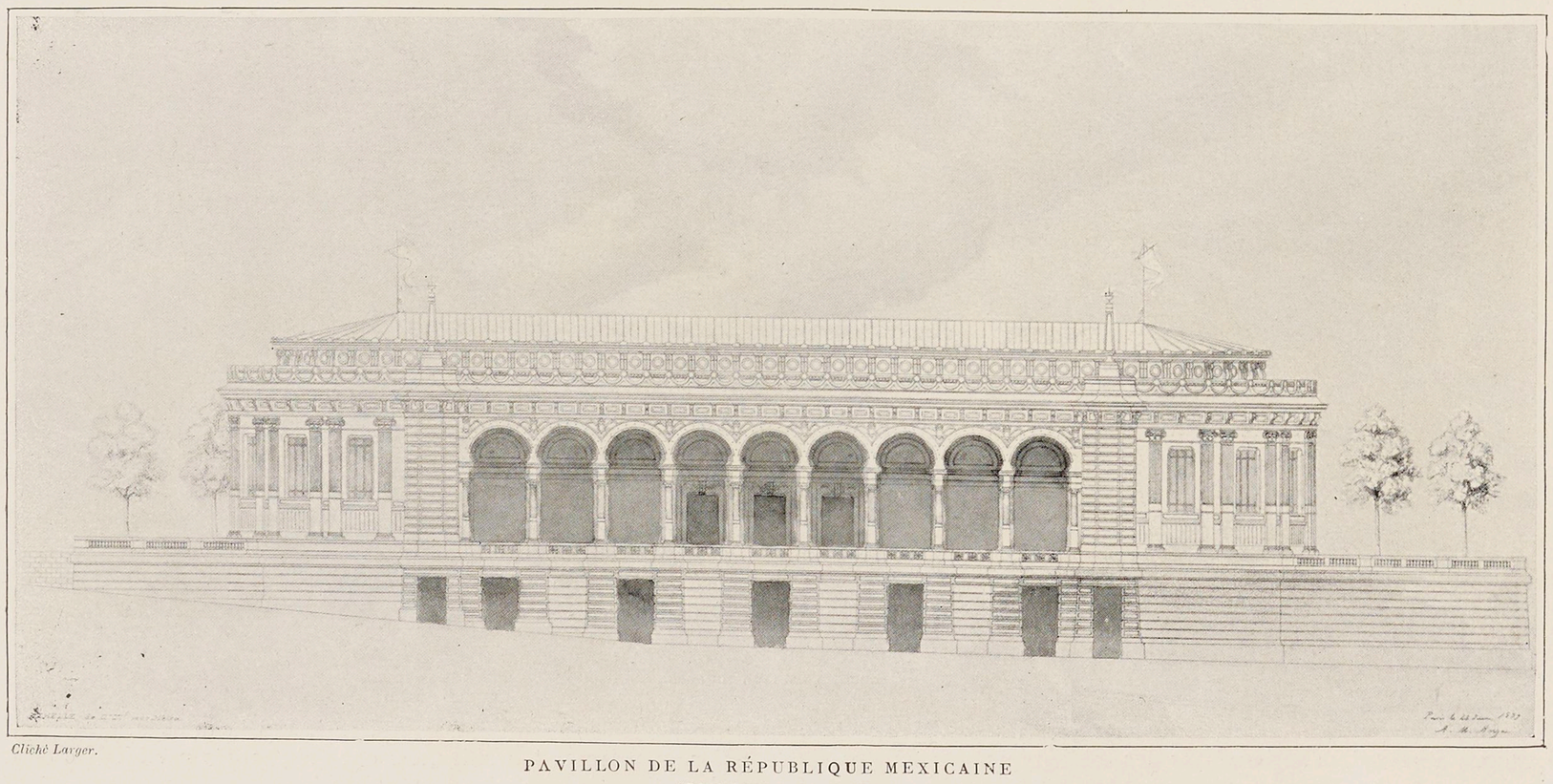
M. DE MIER Y CELIS
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE MEXICAINE

LE PÉROU

M. Toribio Sanz, commissaire général du Pérou, s'est adressé à un architecte français, M. Maillard, qui a fait une œuvre de belle allure. Le vieux pays des Incas nous fera, je l'espère, l'honneur d'envoyer en 1900, à notre Exposition, des témoins de son ancienne civilisation, qui est pour le moins aussi ancienne que celle du Mexique. Je ne parle pas des produits de son industrie moderne, qui se résume dans l'exportation des *guanos*. A ce propos, j'ai souvenir qu'à Hambourg j'admirais, sur les bords de l'Alster, une superbe villa. Mon cicérone me dit que cette villa avait été construite par un commissionnaire de *guano*, et qu'il allait m'en montrer une plus belle, édifiée par un autre négociant qui avait acheté du premier les sacs vides, et qui, par un simple grattage, avait réalisé une fortune considérable. Les Hambourgeois sont de grands commerçants.

L'ÉQUATEUR

L'Équateur, la voisine du Pérou, qui a pour commissaire M. Rendon, et pour architecte M. Billa, n'est pas sur le quai d'Orsay. M. Billa a édifié son pavillon au pied de la Tour Eiffel. La formule en est agréable. La petite république de l'Équateur est un pays des plus riches et des plus curieux. Son industrie est florissante. Son commerce prospère. Nous verrons dans le pavillon de l'Équateur, en 1900, les superbes chapeaux du Guyaquil, les étoffes de Peguechi et l'énorme variété de bois, de fruits et particulièrement de plantes médicinales où la science thérapeutique du vieux continent puise d'inestimables ressources.



Cliché Larger.

PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE MEXICAINE
ARCHITECTE : M. ANZA

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le terrain concédé à la République Sud-Africaine est situé au Trocadéro.

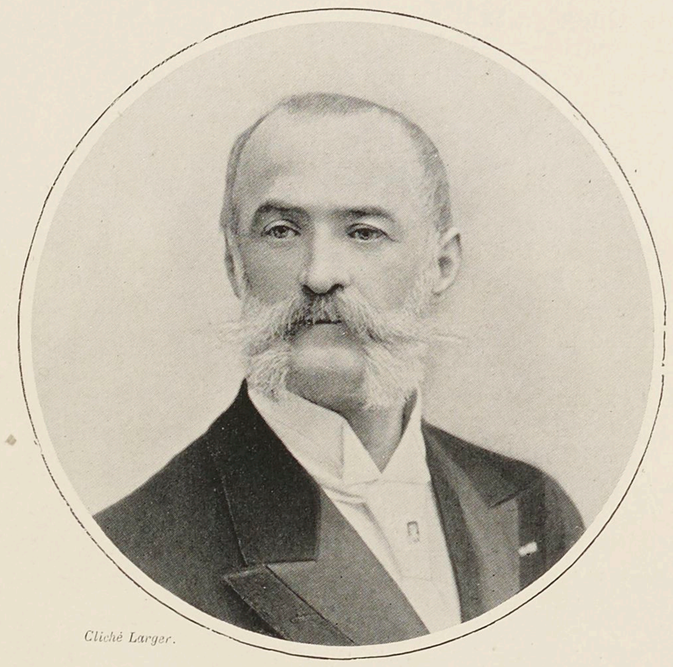
Il est limité par l'avenue d'Iéna, l'Aquarium, les concessions de la Chine et de la Russie et celle des Indes Néerlandaises. Trois pavillons et une ferme boer ont été érigés par M. Heubès sur ce terrain.

Le pavillon principal qui longe l'avenue d'Iéna comprend un vaste hall au rez-de-chaussée et un étage formant galerie ; il est destiné à l'exposition des divers services de l'État, tels que l'instruction publique, les travaux publics, le département de la guerre, les postes et télégraphes, l'imprimerie nationale, etc., une exposition ethnographique (vêtements, ustensiles, armes des Cafres et indigènes), des photographies, statistiques et autres données destinées à montrer le développement social et industriel de la République.

Une collection fort importante et très complète des minéraux du pays sera exposée dans ce pavillon.

A côté du pavillon principal, on a construit une ferme boer, en pierres non équarries et avec toit en chaume.

Cette ferme, de construction primitive, contient cinq pièces. La porte d'entrée, en bois brut, donne accès à une sorte d'antichambre au fond de laquelle se trouve la cuisine avec four à pain. A gauche, une pièce où la famille prend ses repas et qui sert en même temps de salon. A droite, deux pièces qui communiquent. La première sert de chambre à coucher ; la seconde, qui a une porte donnant sur le fond, sert de réduit ou d'écurie pour les chevaux.



Cliché Larger.

M. TORIBIO SANZ
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DU PÉROU

L'ameublement qui garnira la ferme boer et les ustensiles de ménage seront du pays transvaalien.

Les deux pavillons du fond du terrain seront entièrement réservés à l'industrie minière. Le plus grand contiendra une batterie de pilons. Le quartz aurifère, apporté des mines de la République Sud-Africaine, y sera broyé devant les visiteurs.

Le quartz broyé est conduit à l'état humide à travers des tables couvertes d'une couche d'argent vif qui retient l'or et forme ainsi une composition connue sous le nom d'amalgame.

Les résidus du quartz broyé sont traités par le procédé de cyanuration. Ce travail se fera dans une grande cuve placée entre les deux pavillons.

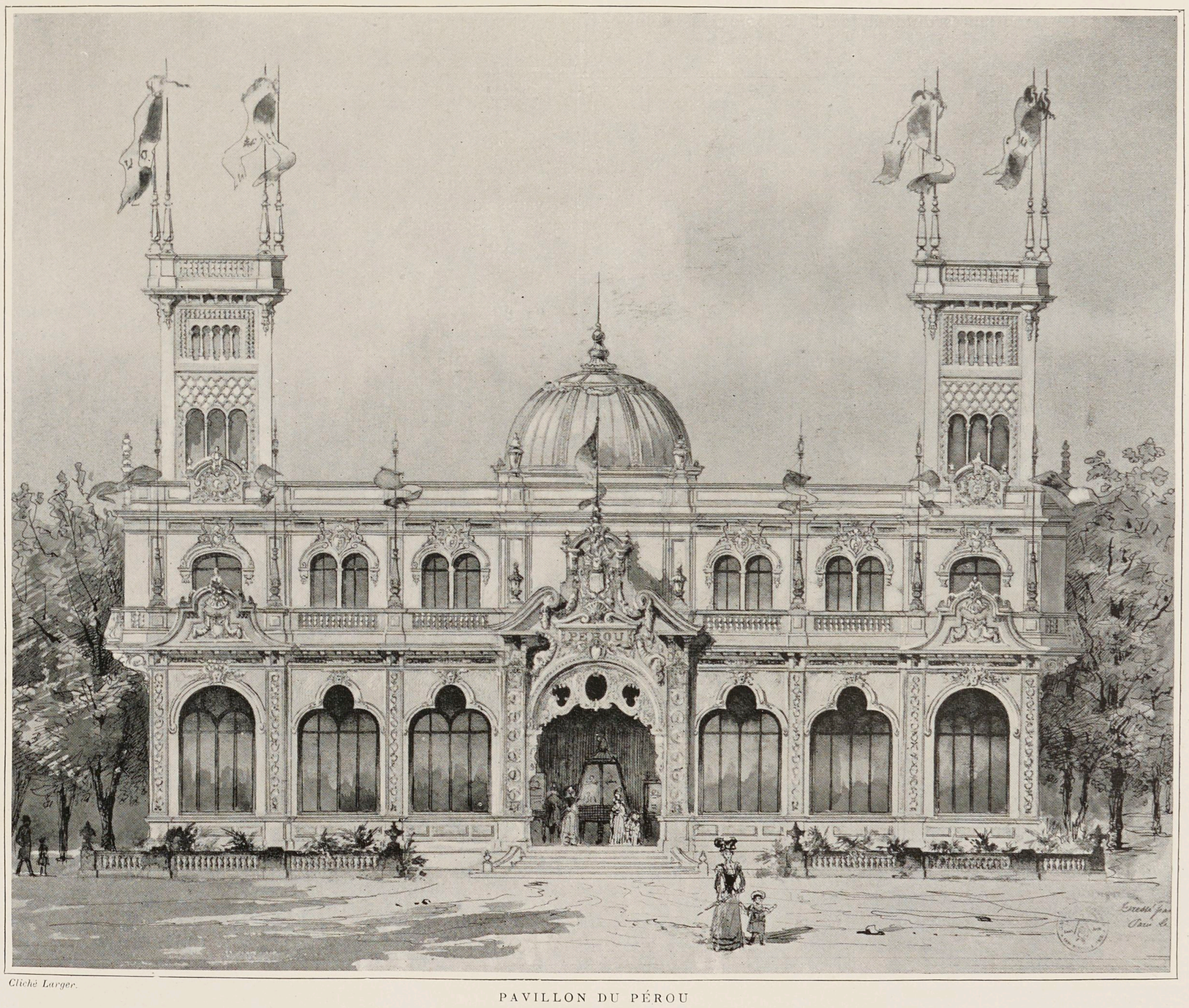
Le deuxième pavillon, plus petit que le premier, servira au traitement des amalgames. L'or y sera séparé chimiquement de son mélange. On y fera la fonte de l'or produit et l'essayage.

L'exposition minière sera complétée par la reproduction d'une véritable mine dans les galeries souterraines du Trocadéro. On y verra une galerie de mine, un puits d'extraction, etc.

Huit cents tonnes de minerai du Witwatersrand font route en ce moment pour Paris. Ce minerai servira à garnir les galeries souterraines et à alimenter l'usine de production d'or.

Un plan en relief d'une mine avec usine de production complétera cette partie de l'exposition de la République.

Le gouvernement de la République a chargé M. Bousquet, inspecteur des mines de la République, de conduire les travaux d'installation de l'usine du Trocadéro.



Cliché Larger.

PAVILLON DU PÉROU
ARCHITECTE : M. GAILLARD

Président. — Le commandant général P. J. Joubert, vice-président de la République, est un descendant d'une famille de huguenots. Il est un des chefs les plus connus du peuple transvaalien.

Il commandait l'armée boer à Laing'snek et à Majuba Hill lors de la guerre d'indépendance, en 1881.

Depuis, il a toujours été commandant général, vice-président de la République et membre du Conseil exécutif.

Le général Joubert est un partisan du progrès et de la propagation de la civilisation européenne autant qu'elle est compatible avec l'indépendance de son pays. Il est âgé de soixante-huit ans.

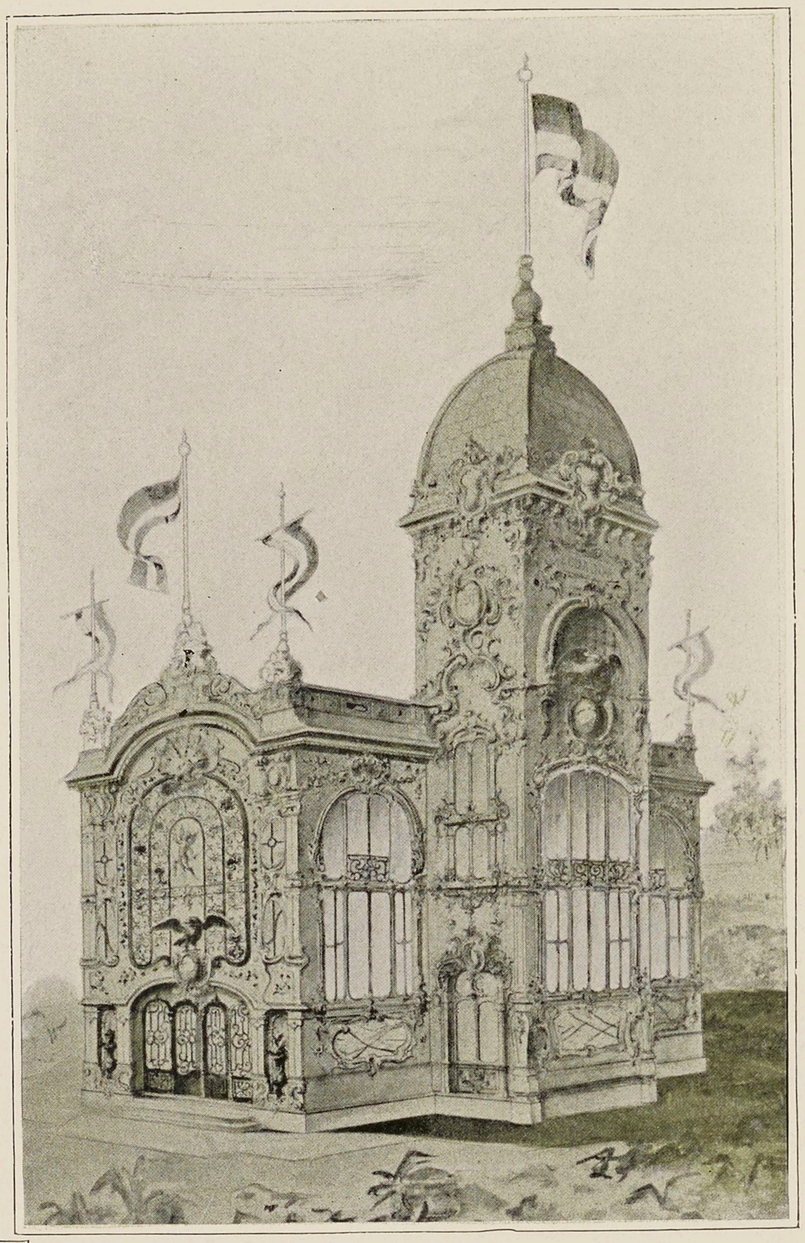
M. S. Aubert, consul général de France à Prétoria depuis 1886, est sans contredit un des membres les plus influents et les plus estimés du corps consulaire de Prétoria; par sa droiture et par son activité infatigable, il a obtenu la haute estime de tous ceux qui le connaissent, et sa nomination comme membre de la commission de l'Exposition est sans contredit une preuve de l'estime générale dont il jouit à Prétoria.

M. J. H. M. Kock, membre du Conseil exécutif, est vice-président de la commission. Il est, comme le général Joubert, un des héros de la guerre d'indépendance de 1881. Il se distingue par son esprit éclairé et sa droiture de caractère proverbiale. Son opinion dans le Conseil exécutif qui dirige les destinées du pays est toujours très appréciée. Il est progressiste modéré, comme le général Joubert, partisan de la civilisation européenne en tant qu'elle ne conduit pas à la suppression de son peuple par l'envahissement d'un élément étranger.

M. C. J. Joubert, chef au département des mines, membre de la commission, est encore un des anciens du peuple boer. Chef du département des mines depuis la découverte des gisements d'or, c'est sous sa direction que furent rédigées les lois minières de la République. Grâce à la libéralité de ces lois, qui sont souvent citées comme modèle, l'industrie de l'or a enrichi un grand nombre d'étrangers.

Son âge élevé a obligé ce vieux patriote de pur sang de résigner ses fonctions.

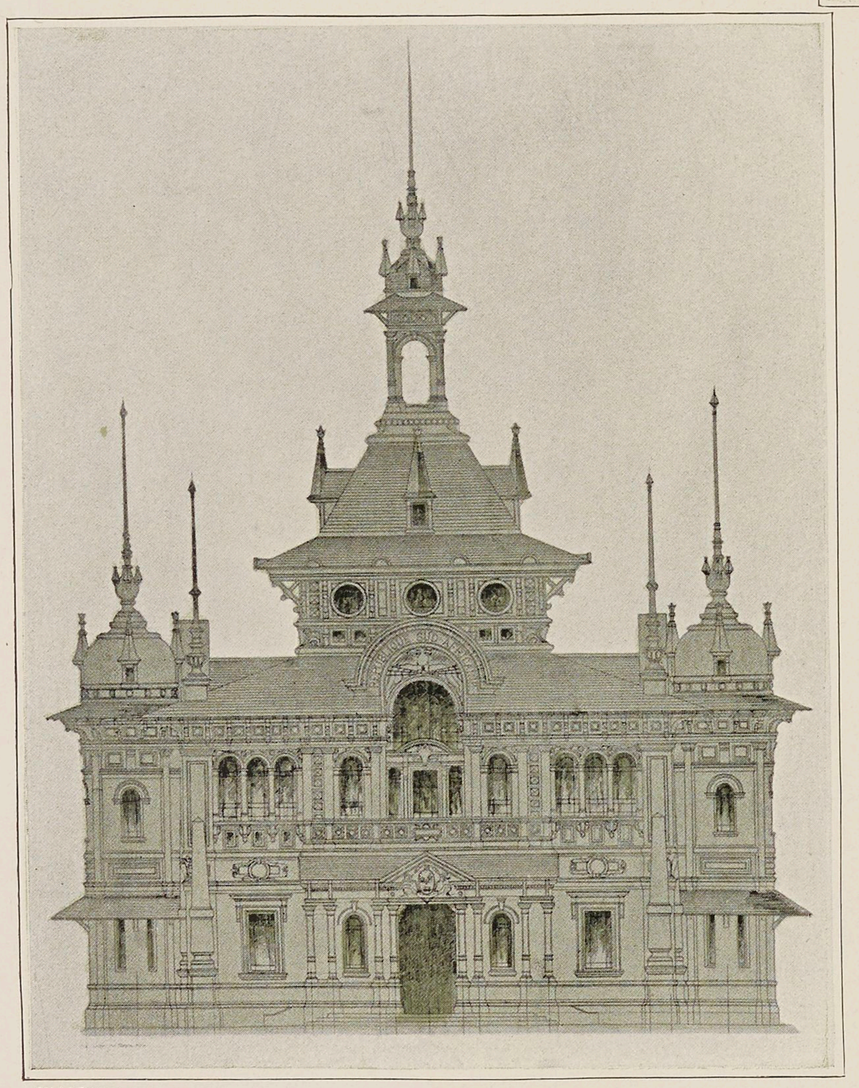
Le Dr J. W. B. Gunning, directeur du musée de l'État, membre de la commission, est Hollandais de naissance. C'est grâce à son énergie que Prétoria possède un musée d'État qui contient des collections fort importantes du domaine de la zoologie, la minéralogie et l'ethnographie. Il a rendu de grands services au gouvernement pour le relèvement de l'agriculture après les ravages causés par la peste bovine et les invasions de sauterelles.



Cliche Larger.

PAVILLON DE L'ÉQUATEUR

ARCHITECTE : M. BILLA



Cliché Larger.

PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE (TRANSVAAL)

ARCHITECTE : M. HEUBES

M. Schmitz-Dumont, membre de la commission, est inspecteur des mines à Barberton. Il est un des experts les plus en vue de l'industrie minière de la République.

M. Edgar Lévy, secrétaire de la commission, est Français de naissance. Il habite Johannesburg depuis un certain nombre d'années, où, grâce à son intelligence, à son activité et à son amabilité, il a su se faire une position qui lui permet de consacrer une grande partie de son temps au succès de l'exposition transvaalienne.

La commission est représentée à Paris par M. J. Pierson, qui a été désigné par le gouvernement transvaalien comme délégué auprès de la Direction de l'Exposition. Il est consul général de la République Sud-Africaine à Paris. Ce poste lui a été confié en 1896, peu de temps après l'invasion Jameson.

M. Pierson est Hollandais de naissance, neveu de M. N. G. Pierson, président du Conseil et ministre des finances en Hollande.

Établi à Paris en 1881 (après quatre années d'apprentissage), il est associé de la maison J. O. G. Pierson.

M. le Jonkheer Koch, attaché au département des affaires étrangères à Prétoria, contribue largement aux travaux d'organisation de l'exposition.

En parcourant les chantiers du quai d'Orsay et les pentes du Trocadéro nous aurions dû nous inspirer des exigences protocolaires qui veulent que l'on tienne compte du degré d'importance de chacun des pays qui nous font l'honneur de participer à l'Exposition. Si nous ne l'avons pas fait c'est que nous nous sommes conformés à notre habitude de ne parler que de ce que nous voyons.

Au fur et à mesure que les constructions prendront un corps, nous nous ferons un devoir de les décrire.

ANTONIN PROUST.

Directeur : M. MANZI. Imprimerie Jean Boussod, Manzi, Joyant & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

Figaro. — Encres et couleurs de Ch. Lorilleux & Cie.

Cie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

CHOCOLATS & THÉS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

ENTREPOT Gᴿᴬᴸ : *Avenue de l'Opéra, 19*, PARIS

DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERCANTS

PIGIER,
53, Rue de Rivoli,
PARIS.

Sténographie
Dactylographie



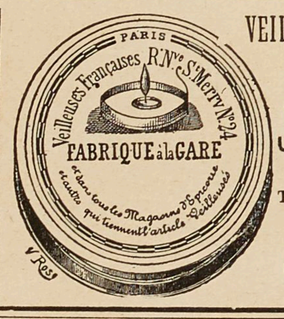
Langues Étrangères

Commerce	Comptabilité
Écriture	Calcul rapide
Banque	Correspondance
Industrie	Télégraphie

PIGIER,
53, Rue de Rivoli,
PARIS.

CONTRE L'OBÉSITÉ

Pilules fondantes de Marienbad
Nos 1, 2, 3, 5
et SAVON BI-IODÉ
Pharmacie NORMALE
15 & 17, rue de Provence - 17 & 19, rue Drouot



VEILLEUSES FRANÇAISES
FABRIQUE A LA GARE
JEUNET Fils
Successeur de son Père
Toutes les boîtes portent en timbre sec
JEUNET, INVENTEUR
Se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'Epicerie et de Quincaillerie.

PASTILLES
VICHY-ÉTAT

CRÈCHES DE FLEURS



LÉON LHOMER ✣ AU LYS DE PAQUES

FLEURS

Artificielles pour Églises et Salons

CATALOGUE DE 2,000 MODÈLES

Gratuit et Franco sur demande

47, Rue de Sèvres ✣ PARIS ✣ *Rue du Bac, 142*

(EN FACE CHAQUE ENTRÉE DU BON MARCHÉ)

GERBES DE FLEURS



HENRY
A la Pensée
5, Faubourg Saint-Honoré
PARIS

Iris de Florence — Poudre d'héliotrope — Poudre de violettes de Saint-Raphaël

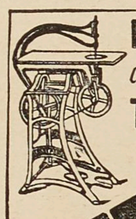
POUDRES pour Sachets

Lilas blanc — Ambre de la Reine — Violette russe ambrée.

DEMANDEZ L'ALBUM
Illustré et Parfumé
ENVOYÉ FRANCO

NEVRALGIES MIGRAINES. - *Guérison immédiate* par les Pilules Antinévralgiques du Dr CRONIER
Boîte : 3 fr. (envoi fco). — Phie 23, *Rue de la Monnaie, Paris.*

ASTHME Catarrhe, Oppression et toutes les affections des voies respiratoires sont guéris par les TUBES LEVASSEUR (O. ✣ ✣). — 8 fr. la boîte.
Pharmacie, 23, rue de la Monnaie, PARIS.



MACHINES *à découper* TOURS
OUTILLAGE D'AMATEURS
Nouveau Tarif-Album (350 P., 1200 Grav.) Franco 0 85c
OUTILS FRANÇAIS, ANGLAIS AMÉRICAINS pour Amateurs et toutes Industries.
A. TIERSOT
Constructeur Breveté S.G.D.G.
16, Rue des Gravilliers, PARIS

EAU DE SUEZ
Dentifrice antiseptique
Préserve et conserve les DENTS
Vaccine de la bouche



POUDRE & PÂTE de SUEZ
Le seul dentifrice guérissant les MAUX DE DENTS
En vente partout
DÉPÔT : *Pharmacie BÉRAL, 14 Rue de la Paix - PARIS -*

Asthme & Catarrhe

GUÉRIS PAR LES
CIGARETTES ou la Poudre
ESPIC
OPPRESSIONS
TOUX
RHUMES, NÉVRALGIES

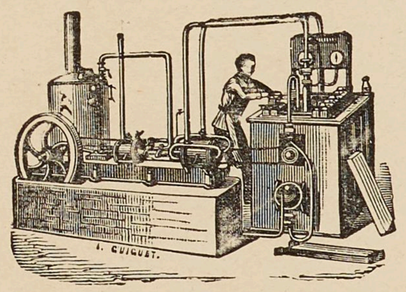
Le **Fumigateur pectoral ESPIC** est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les maladies des voies respiratoires

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

« *Le Conseil médical de Russie prenant en considération que les Cigarettes anti-asthmatiques Espic sont réellement efficaces dans les accès d'Asthme, autorise l'entrée en Russie de cette spécialité.* »

TOUTES BONNES PHARMACIES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
VENTE EN GROS : 20, RUE SAINT-LAZARE, PARIS
Exiger la signature ci-dessus sur chaque cigarette.

FROID ET GLACE



APPAREILS INDUSTRIELS
POUR
PRODUIRE LE FROID ET LA GLACE
Envoi franco du prospectus
Compagnie des procédés RAOUL PICTET
PARIS — Rue de Grammont, 16 — PARIS

Pour tout ce qui concerne la Publicité, s'adresser à
M. C. DUHAMEL
Au FIGARO, 26, rue Drouot, PARIS

TARIFS

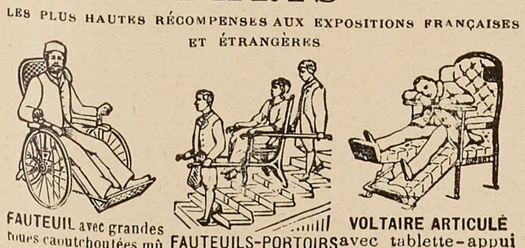
Actualité dans le corps du journal. *La ligne*, 20 fr	Dans les pages d'annonces couverture. *La ligne*. 5 fr.

Lits, Fauteuils, Voitures et appareils mécaniques pour Malades et Blessés

DUPONT

Fabricant breveté S. G. D. G. — Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille (près de l'École de Médecine)
PARIS

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

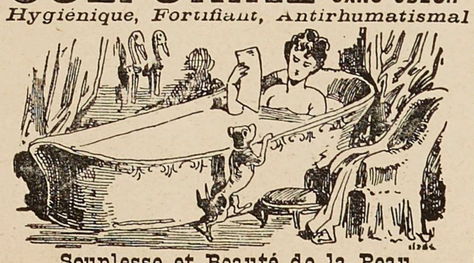


FAUTEUIL avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.
FAUTEUILS-PORTOIRS de tous systèmes.
VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette-appui pour malade oppressé.

SUR DEMANDE, ENVOI FRANCO DU GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX, CONTENANT 330 FIGURES. — Téléphone 127-84

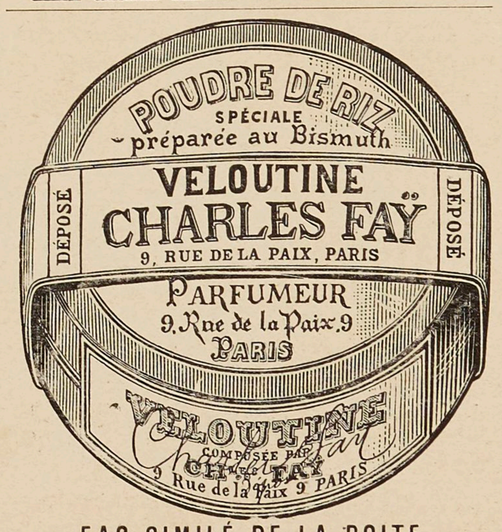
SULFURINE

BAIN SULFUREUX SANS ODEUR
Hygiénique, Fortifiant, Antirhumatismal



Souplesse et Beauté de la Peau
Le bain de *Sulfurine* peut être pris chez soi, sans baignoire spéciale. — Prix : 1 fr. 25
Phie LANGLEBERT, 55, r. des Petits-Champs, Paris et ttes Phies

---



FAC-SIMILÉ DE LA BOITE
CONTENANT
LA "VÉRITABLE VELOUTINE" INVENTÉE PAR CH. FAY

Le PURGATIF des FAMILLES
HUNYADI JÁNOS



LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES
NATURELLES
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
Réputation Universelle
Chez les Mds d'Eaux Minérales et dans les Pharmies.

Figaro. — Encres et couleurs de Ch. Lorilleux & Cie.

GRAND DÉPOT

E. BOURGEOIS

21 & 23, Rue Drouot, PARIS

GRANDE MISE EN VENTE DE SERVICE DE TABLE



NOUVEAU SERVICE DE TABLE FAIENCE (Modèle Excelsior, imprimé en bleu vert sur pâte ivoire)

Table, 12 couverts, 74 pièces . . . . . 35 fr. | Dessert, 12 couverts, 42 pièces . . . . . 20 fr.

NOTA. — *La collection de nos trois Albums est expédiée franco en Province et à l'Étranger contre 2 francs, « prix du port », qui sont remboursés à la première commande.*

GUERLAIN



The Standard Perfumery

15, Rue de la Paix, PARIS

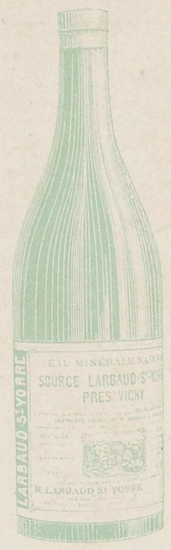
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

EXTRAIT : *Le Jardin de mon Curé*

GAVOTTE

EAU DE COLOGNE HÉGÉMONIENNE

Savon *Sapoceti* au blanc de baleine



SOURCE LARBAUD-St-YORRE

(DÉCOUVERTE EN 1853)

La plus ancienne source du **Bassin de Vichy**, la plus froide, 10°5, la meilleure pour la consommation à domicile, contre les **MALADIES** du **FOIE**, de l'**ESTOMAC** et des **REINS**, **DIABÈTE, GRAVELLE, GOUTTE, ALBUMINURIE.**

Adresser les Commandes au propriétaire **N. LARBAUD-ST-YORRE**

Pavillon Prunelle, à VICHY

Dépôt dans toutes les Pharmacies. — **Exiger le Nom**

PASTILLES DIGESTIVES, SUCRE D'ORGE, SELS NATURELS

pour BOISSON et BAINS

PRODUITS ESTHÉTIQUES du Dr DYS



50 Sachets de toilette	7 fr.	50
50 Sachets à l'aubépine . . .	15 »	
50 Sachets de jeunesse . . .	15 »	
50 Sachets de beauté	25 »	
Sève dermale, le flacon . . .	10 »	
Crème Dysabine, le pot . . .	2 »	50
Poudre de riz printanière .	6 »	

NOTICE FRANCO

S'adresser au seul préparateur des produits du Dr Dys

DARSY, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS

GRANDE MAISON DE BLANC

PARIS — *6, Boulevard des Capucines, 6* — PARIS

TROUSSEAUX de	1.500	francs
TROUSSEAUX de	2.000	—
TROUSSEAUX de	3.000	—

LINGE DE TABLE
LINGE DE MAISON
LINGERIE
RIDEAUX — COUVERTURES
MOUCHOIRS

TROUSSEAUX de	5.000	francs
TROUSSEAUX de	8.000	—
TROUSSEAUX de	10.000	—

(et au-dessus...)

Envoi des Catalogues et Devis de Trousseaux sur demande.

WYNAND FOCKINK

AMSTERDAM



SEUL DÉPOT EN FRANCE
2, RUE AUBER
PARIS

FABRIQUE DE LIQUEURS FINES

Aux Sportsmen, aux Touristes, aux Cyclistes
ET A
TOUS CEUX QUI ONT A SUPPORTER LA FATIGUE

MATEINE MACQUAIRE

GRANULÉE



Dépôt : **PHARMACIE du BON MARCHÉ**
142, Rue du Bac
ET TOUTES PHARMACIES

POURQUOI LA Remington

EST-ELLE
LA MACHINE A ÉCRIRE
LA PLUS RÉPANDUE
et la plus CÉLÈBRE ?

Parce qu'elle est la plus

RAPIDE
PERFECTIONNÉE
FACILE A APPRENDRE
LÉGÈRE AU DOIGTÉ
PRATIQUE
SOLIDE

La Vente Annuelle de
LA Remington
dans le Monde entier est plus du double de n'importe qu'elle autre MARQUE

Catalogue *sur demande*
DÉMONSTRATIONS, etc.
PARIS, 8, Boulᵈ des Capucines
et dans nos Succursales



H.-P. MOORHOUSE 29, rue des Petites-Écuries PARIS

Le Robinet-Filtre

LE ROBINET-FILTRE LEHMANN

La santé, tout le monde en convient, est le principal élément du bonheur, et ceux qui, sans cesse, souffrent physiquement, mènent, généralement, une existence misérable.

Aussi n'est-on pas peu surpris, indigné même, lorsque l'on constate la légèreté, malheureusement trop fréquente, avec laquelle les personnes les plus avisées observent les lois de l'hygiène. La question de l'eau, là où elle n'était pas encore résolue, est incontestablement celle qui, depuis quelques années, a passionné au plus haut degré l'opinion publique, et les préoccupations qu'elle a suscitées ont amené, dans la plupart des cas, des améliorations appréciables, sinon tout à fait satisfaisantes.



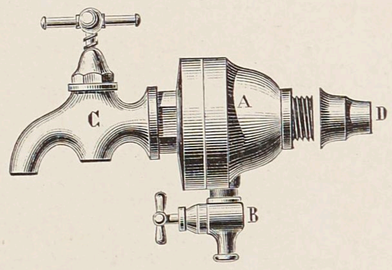
A Paris, par exemple, presque toute l'année, nous avons la satisfaction de savoir que nous buvons de l'eau de source. Il n'y a là, cependant, qu'une satisfaction bien maigre, quand on sait que les canalisations qui mènent depuis la source jusque dans nos appartements l'eau réputée pure, ne sont *jamais nettoyées*, et qu'un éminent chimiste, M. Miguel, ayant fait une analyse des eaux de la Vanne, que l'on reçoit à Paris, après leur passage dans les 173 kilomètres de canalisations, y a trouvé 280,000 microbes par litre! On sait également que, presque chaque année, pendant quelques jours, plusieurs quartiers de Paris ne reçoivent que de l'eau de Seine pendant les grandes sécheresses. Or, à cette époque (pendant l'Exposition), l'année prochaine, la population de la Capitale devant être sans doute doublée, même ceux qui ont encore confiance dans le service actuel seront dans l'obligation de chercher leur eau pure ailleurs.

La conclusion logique de cet état de choses (et de bien d'autres encore) est qu'il est imprudent de ne pas posséder un filtre, car il est toujours dangereux de boire de l'eau non filtrée.

Nous n'insistons pas autrement sur ce point, universellement admis aujourd'hui, mais nous attirons tout particulièrement l'attention des nombreux intéressés sur le *Robinet-Filtre Lehmann*, une invention nouvelle ingénieuse et essentiellement pratique, dont le titre, du reste, ne pourrait être mieux trouvé.

La figure ci-contre représente un robinet d'aspect bizarre ; il a deux têtes : l'une *B* donne passage à une eau filtrée de la façon la plus rigoureuse; l'autre *C* fournit le liquide ordinaire destiné au lavage et aux usages non comestibles, c'est le robinet usuel que nous connaissons tous. La douille *D* est en cuivre ; elle est destinée à être soudée sur un tuyau de conduite d'arrivage, soit sur l'évier de la cuisine, soit dans tout autre endroit. Pour le montage, il suffit de visser solidement l'appareil sur la douille.

Examinons le fonctionnement maintenant. *A* est un récipient contenant la matière filtrante en amiante, inaltérable dans l'eau et basée sur la méthode la plus énergique de filtrage, préconisée par Pasteur. L'eau arrive par *D* avec la plus grande force ; si le robinet *C* est ouvert, elle s'écoule comme à l'ordinaire, emportant jusqu'au dernier atome des impuretés que peuvent contenir le filtre et les parois de l'appareil. Si, au contraire, *C* étant fermé, *B* est seul ouvert, la pression formidable écrase le liquide contre la surface de la matière filtrante, l'oblige à passer à travers ses pores si ténus qu'ils en sont invisibles, et l'on recueille, à raison d'un litre toutes les deux minutes environ, une eau pure et limpide.



L'appareil n'est pas plus gênant sur une pierre à évier qu'un robinet ordinaire ; son fonctionnement est absolument celui d'un autre robinet, et une fois placé on n'a plus à s'en préoccuper. L'avantage du *Robinet-Filtre Lehmann* c'est qu'avec lui toutes les installations secondaires sont supprimées ; on n'a plus qu'un seul robinet dans sa maison, donnant indifféremment, par l'une ou l'autre de ses têtes, de l'eau ordinaire ou de l'eau filtrée.

M. Lehmann (20, rue de la Glacière, Paris), qui en est l'inventeur, l'adresse franco contre mandat-poste, aux prix du tarif ci-dessous :

Robinet-Filtre de Cuisine, **25 fr.** ; *Robinet-Filtre de Cour*, **30 fr.**

Nickelés : 3 fr. 50 en plus.

LES APPAREILS SONT EN CUIVRE, PREMIER TITRE, DE FABRICATION PARISIENNE ET **GARANTIS** COMME BON FONCTIONNEMENT

ATTESTATIONS

DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE
—
Maison de Santé
VILLE DE B...
—
Cabinet du Directeur

B....., le 24 mai 1899.

J'ai reçu votre lettre. Les robinets ont été placés immédiatement : ils fonctionnent déjà depuis longtemps et on est très satisfait des résultats obtenus. Vous pouvez être assuré que désormais, à mesure des besoins, nous emploierons votre appareil.

Agréez, etc.

Signé : C....., Docteur-Médecin (ancien député).

L....., près d'Orléans, 22 juin 1899.

Je me plais à vous informer que depuis près de cinq mois que j'emploie, à ma cuisine, un de vos robinets-filtre, j'en ai été constamment satisfait, qu'il n'a pas nécessité de réparation, ni de démontage pour le nettoyer.

Signé : M....., Conseiller honoraire à la Cour d'appel de Rouen; domicilé à O....., rue ....., nº .....

Paris, le 17 août 1899.

Monsieur Lehmann,

J'ai fait poser chez moi le robinet-filtre que vous m'avez vendu et j'en suis très satisfait. Le procédé ingénieux, qui m'avait séduit tout d'abord, donne d'excellents résultats. Je suis donc heureux de vous donner mon attestation.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

Signé : G. M.....,
Architecte (S. C.) diplômé par le gouvernement.
Faubourg ....., nº .....

Paris, 24 juin 1899.

Il m'est agréable de vous déclarer que le robinet-filtre placé chez moi depuis quelques mois fonctionne d'une manière parfaite, et que j'en suis enchantée.

Signé : Comtesse de P....., rue ....., nº ....

Belle Jardinière

2, rue du Pont-Neuf

AGRANDISSEMENTS & TRANSFORMATIONS CONSIDÉRABLES

Création de Nouveaux Comptoirs

PARFUMERIE · JUPONS · PEIGNOIRS

Rayon de Parfumerie

Dépôt des Premières marques

Produits Spéciaux de la Maison
Qualité irréprochable

Parfumerie "VIOLETTE FLOR"
"BOUQUET de la BELLE JARDINIÈRE"
"GENÊT des ALPES"
LOTIONS

BROSSERIE
Rasoirs

Articles de Toilette
en Ivoire

GLACES
Vaporisateurs

Envoi franco sur demande
du catalogue illustré
de Parfumerie



Produits Spéciaux de la Maison
Qualité irréprochable

EAUX de COLOGNE
EXTRAITS pour le MOUCHOIR
SAVONS de TOILETTE
DENTIFRICES ETC.

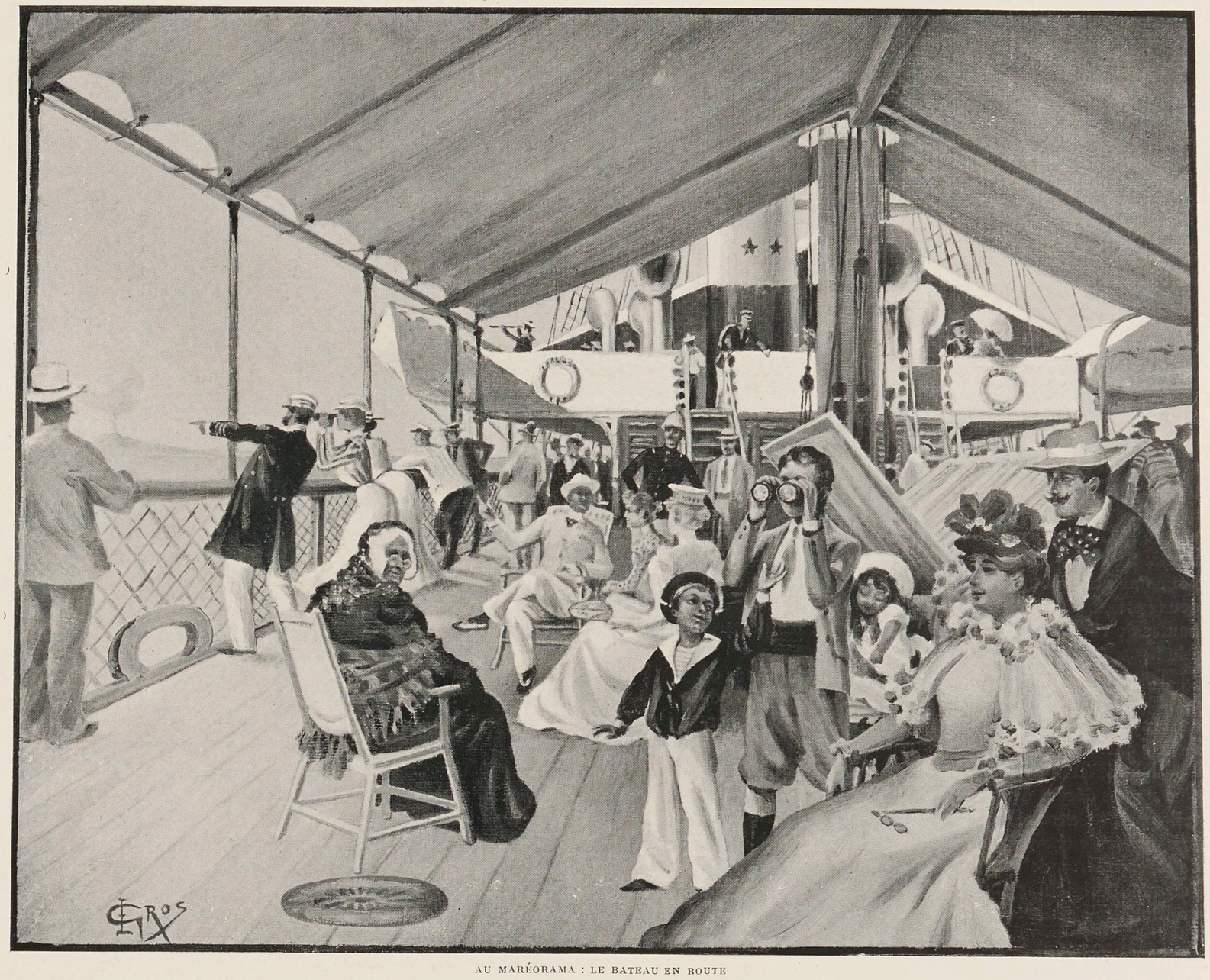
PEIGNES
Coutellerie

Articles de Toilette
en Ecaille

ÉPONGES
Garnitures de Toilette en cristal

Expédition de tous les Articles
de Parfumerie
Franco d'Emballage

Seules Succursales : PARIS, 1, Place Clichy
· LYON · MARSEILLE · NANTES · ANGERS · SAINTES · LILLE ·



AU MARÉORAMA : LE BATEAU EN ROUTE

Les Attractions de l'Exposition



L'ATELIER DE LA RUE DE LA CONVENTION

Le bon Horace disait qu'il faut mêler l'utile à l'agréable : *utile dulci*. En retournant sa maxime, les directeurs de l'Exposition ont voulu mêler beaucoup d'agréable à l'utile.

Plus on va, en effet, plus on se persuade qu'à côté des grands enseignements d'une Exposition industrielle et commerciale, il faut de nombreuses attractions, jeux, spectacles, nouveautés de toute sorte qui reposent l'esprit du visiteur.

L'Exposition de 1889 en avait beaucoup plus que celle de 1878. Celle de 1900 nous révélera des merveilles sans nombre.

Dès maintenant nous pouvons signaler les principales dans une rapide revue qui donnera à nos lecteurs un avant-goût des plaisirs qui l'attendent dans quelques mois.

LE MARÉORAMA

Nous avons entretenu déjà nos lecteurs de cette attraction si intéressante, l'un des « clous » les plus curieux de l'Exposition. Rappelons brièvement que le Maréorama a pour but de donner l'illusion complète d'un voyage maritime.

Les spectateurs seront placés sur un véritable pont de steamer long de 35 mètres sur 10 qu'une machinerie ingénieuse et puissante, œuvre d'un ingénieur-constructeur distingué, M. Voirin, animera des mouvements du roulis et du tangage. Ils verront exécuter les manœuvres par l'équipage ; les manches à vent leur souffleront un air vif, imprégné de senteurs marines par son passage à travers une couche de varech. En même temps, se dérouleront des deux côtés du navire, à tribord et à bâbord, d'immenses toiles où seront représentés la mer, ses rivages, les bateaux et vaisseaux que l'on rencontre, les ports où l'on jette l'ancre.

C'est un phénomène bien connu que le déplacement régulier d'un objet qui occupe tout l'horizon visuel donne au spectateur immobile l'illusion de son propre déplacement. Ainsi, dans un train arrêté près duquel un autre train s'ébranle, le voyageur croit son train stationnaire en marche, et que le train mouvant ne bouge pas. De même, au Maréorama, il semblera que le vaisseau vogue aussi rapidement que se dérouleront les

toiles. Des artifices d'éclairage et autres viendront compléter cette illusion et la rendre parfaite. L'itinéraire choisi est le tour de la Méditerranée, avec escales à Marseille, Sousse, Naples, Venise et Constantinople. Cette œuvre grandiose est presque terminée. Le Palais du Maréorama, belle construction de style oriental, dû à M. l'architecte Lacau, élève déjà à l'angle de l'avenue de Suffren et du quai d'Orsay, au pied de la Tour Eiffel, sa masse imposante, couronnée par une immense terrasse à l'italienne.

L'inventeur et l'auteur du Maréorama, M. Hugo d'Alési, le célèbre peintre des chemins de fer, a rapporté de son voyage d'études 248 maquettes, de 75 centimètres sur 50, peintes avec le remarquable talent et la scrupuleuse conscience qu'on lui connaît. Une quarantaine de peintres choisis par lui, la plupart déjà médaillés du Salon, travaillent sous sa direction à reporter ces peintures sur les immenses toiles, dont l'ensemble aura 1,000 mètres de longueur sur 15 mètres de hauteur.

Pour ce travail gigantesque, on a dû construire un atelier monstre, assurément le plus grand atelier de peintre qui existe, et qui, par sa masse, son agencement, son éclairage, est une curiosité. Il s'élève au coin de la rue de la Convention et de la rue de Lourmel. Avec le réseau de fils électriques qui s'y enfonce, on le prendrait pour une gare ou une usine américaine. Il est divisé en deux parties, longues chacune de 50 mètres, larges de 15, hautes de 18. L'énorme échafaudage porte les peintres à la hauteur des parties supérieures des toiles.

Tous ceux qui ont pu voir la partie déjà terminée de cette colossale œuvre picturale (quelques centaines de mètres carrés !) ont été unanimes à en louer la remarquable exécution artistique.

Bien différent de la plupart des panoramas, brossés comme des décors de théâtre, le Maréorama offrira des toiles peintes avec le soin et le fini qu'on apporte dans une œuvre de chevalet. Ce sera un véritable tableau... de 1,500 mètres de superficie. Cela seul, en dehors de l'attrait si original et si vif de l'illusion du voyage, suffirait à faire au Maréorama un immense succès.



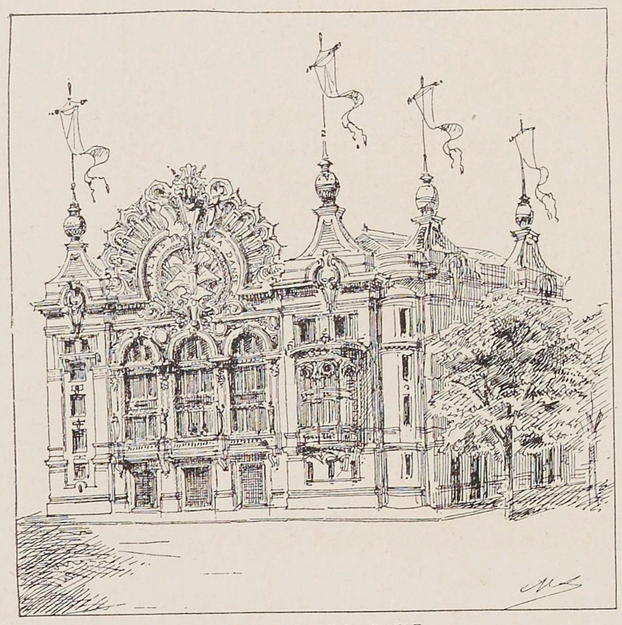
GROUPE DE LA DANSE, DE CARPEAUX

LE PALAIS DE LA DANSE

Faire l'éloge de la danse au point de vue du charme et de l'attraction est presque superflu. Sans remonter aux peuples de l'antiquité qui lui donnaient place dans leurs cérémonies religieuses, nous la trouvons partout, aussi bien dans les palais royaux que dans les réjouissances populaires, associée à tous les actes de la vie nationale.

A Paris, des centaines, des milliers de spectateurs courent regarder dans les bals publics les danses excentriques de certaines célébrités chorégraphiques. Dans nos théâtres de féerie, comme dans nos music-halls, c'est le ballet qui constitue la principale attraction. Enfin, à notre grand Opéra, la danse marche de pair avec le chant et la musique.

Les administrations successives des précédentes expositions universelles ont si bien compris l'importance de cette attraction qu'elles n'ont jamais manqué de lui réserver une place importante dans leur programme. Elles ont d'ailleurs trouvé une aide efficace dans le zèle des exhibiteurs exotiques, accourus pour profiter de l'affluence qu'attirait le grand congrès industriel à Paris. C'est ainsi que nous avons eu, à la rue du Caire, les danses du ventre, du sabre, etc.; ailleurs, la Tolédad avec ses danses espagnoles, les Gitanes, les Javanaises, etc. Et chacun vit le succès couronner ses espérances.



LE PALAIS DE LA DANSE

Mais ce n'était là qu'un spectacle d'un goût assez douteux. Il fallait, pour 1900, remplacer ces précaires et tapageuses exhibitions par quelque chose de plus complet et de plus sérieux, tout en restant aussi attrayant. Et c'est une véritable œuvre artistique que va réaliser le Palais de la Danse, une œuvre qui n'a jamais été tentée à aucune exposition.

Ce que des industriels offraient aux visiteurs dans des exhibitions distinctes et rivales, on va le réunir et le compléter pour en faire un tout homogène et harmonieux. On n'ira point chercher au loin des phénomènes dont les prétendues danses nationales ne sont pour la plupart du temps que des désarticulations fatigantes à voir autant qu'à exécuter, ou des poses qui ont la prétention d'être lascives et qui ne sont que grossières. Toutes les danses par où se révèlent les mœurs et le génie des peuples, pas nobles rythmés dans les salons royaux, danses populaires sautées dans les fêtes villageoises, danses nationales qui caractérisent la vie d'un pays, tout cela sera reconstitué au Palais de la Danse. On en composera des divertissements appropriés, comprenant une action complète et faisant vivre les personnages. Un certain nombre de spectacles successifs seront ainsi présentés au public de l'Exposition. Tous les peuples pourront s'y retrouver.

Ainsi les Chinois y reconnaîtront le « *Ping-Vou* »; les Hindous, la *Danse des Bayadères de Siváh*; les Égyptiens, la *Danse de l'Abeille*, la *Danse d'Isis* de l'ancienne Égypte... Nous aurons aussi, comme reconstitutions historiques, les *Danses Pyrrhiques* de la Grèce, les *Bacchanales* romaines; pour la France, la *Danse des Glaives* de la vieille Gaule, la *Danse des Jongleurs*, du moyen âge, le

passepied de la Renaissance, la *sarabande*, le *menuet*, la *gavotte*, tous les jolis pas du temps de Henri III, Henri IV, Louis XIV et Louis XV, la *fricassée*, du Directoire, le *quadrille dansé* avec pas et ailes de pigeon de la Restauration et de Louis-Philippe, le *cancan* de l'Empire, le *quadrille* moderne, les danses de caractère, les danses lumineuses, etc.

Ce sera une véritable *Revue historique de la Danse à travers tous les peuples et toutes les époques*.

* * *

Un pareil programme devait séduire l'Administration de l'Exposition, d'autant plus qu'il lui était présenté par deux hommes capables de mener à bien cette difficile entreprise : M. Georges Bourdon qui, directeur de la scène à l'Odéon, n'a quitté ce poste que pour accomplir à travers l'Europe une mission dont l'avait chargé le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et M. Marcel Lemarié, architecte diplômé du Gouvernement, qui a donné sa démission de sous-inspecteur des travaux de l'Exposition pour se consacrer au Palais de la Danse dont il a dressé tous les plans.



LA DANSE

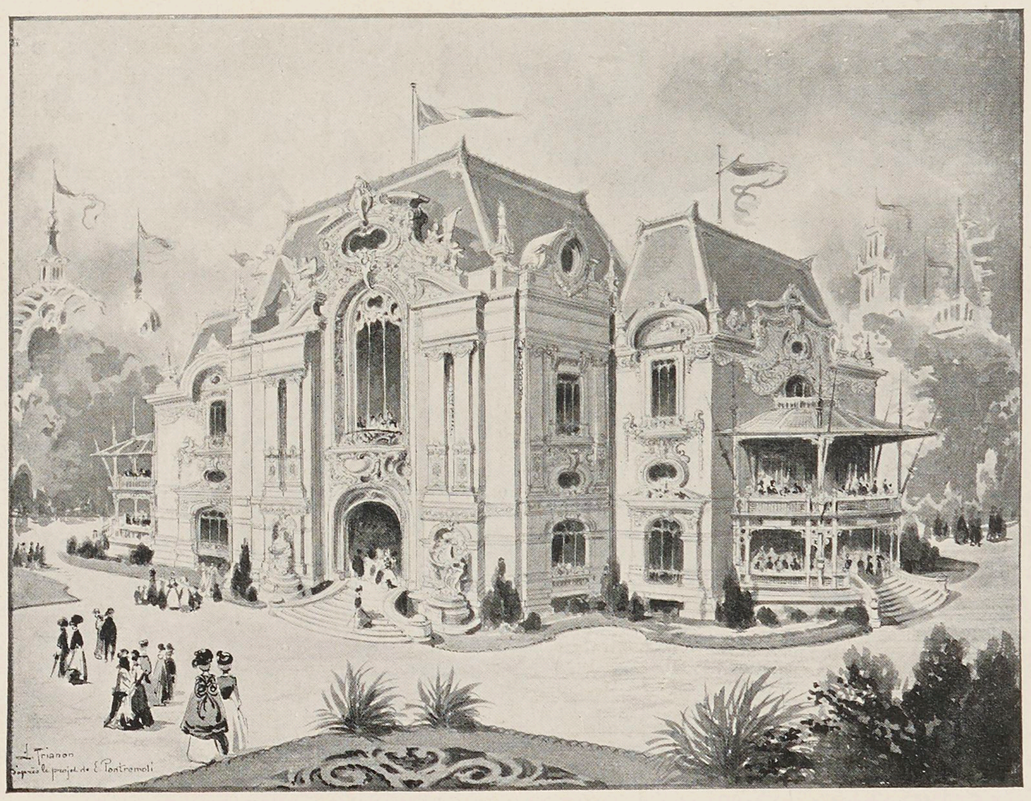
Ils comptent s'associer, avec l'autorisation nécessaire, un troisième collaborateur dont le concours, au point de vue technique, devra être infiniment précieux, M. J. Hansen, maître de ballets à l'Opéra, qui leur apportera sa grande expérience et son impeccable talent de reconstitution. A lui seul, le nom de M. Hansen sera une garantie du caractère artistique et pittoresque de l'œuvre.

Enfin, l'orchestre sera placé sous la direction de M. Félix Desgranges, chef d'orchestre de la Présidence de la République et auteur de plusieurs compositions applaudies.

Le choix du personnel, pour une entreprise de ce genre, a une importance qui n'échappera à personne. Des pourparlers sont déjà engagés avec des artistes connus, des célébrités dont les noms en vedette seront déjà un attrait. Les engagements ne seront définitifs qu'après la constitution de la société.

* * *

Le Palais de la Danse sera édifié sur l'un des points les plus pittoresques de l'Exposition, au Cours-la-Reine, entre le nouveau pont Alexandre III et le pont de l'Alma, dans cette rue de Paris où l'administration veut grouper les attractions les plus particulières à la vie parisienne, et qui sera la grande voie de passage de tous les visiteurs.



LE PALAIS DE LA FEMME

Il aura deux façades, l'une sur la rue de Paris, l'autre sur la Seine. Au rez-de-chaussée, deux entrées par les façades donneront accès à deux promenoirs, fumoirs d'attente, donnant accès à un bar de 100 mètres de superficie, dont la concession à un tiers s'ajoutera aux recettes de la société. Les fauteuils d'orchestre, en amphithéâtre, comme à Bayreuth, permettront à tous les spectateurs de voir aisément la scène.

Au premier, trois rangs de fauteuils de balcon, loges ouvertes et un vaste promenoir accessible au public debout. A l'étage supérieur, même disposition.

La salle, blanc et rouge, avec guirlandes de fleurs artificielles lumineuses, contiendra 650 places assises et 500 debout. La scène de 9 mètres d'ouverture, 14 mètres de largeur et 10 mètres de profondeur, aura pour annexe un foyer de la danse, ouvert aux visiteurs à certaines conditions.

Six représentations seront données quotidiennement, trois dans le jour et trois le soir. Des soirées de gala seront organisées périodiquement pour attirer, en même temps que la grande foule cosmopolite, la partie élégante du public parisien.

En même temps qu'une admirable œuvre artistique, le Palais de la Danse sera une superbe entreprise financière. La société se constitue seulement au capital de 750,000 francs, divisé en 7,500 actions de 100 francs chacune. Or, quand on se rappelle le succès des exhibitions présentées en 1889, sous le nom de danses, on ne peut douter qu'à chaque représentation, la salle, avec ses 1,150 places, ne soit trop petite. Et, comme chaque représentation peut rapporter, malgré la modicité des prix, de deux à quatre mille francs, et qu'il y en a six par jour, on peut calculer ce que cela pourra faire pendant les six mois...

Nous n'insisterons pas sur ce point. C'est inutile. Rentrons dans notre inspection artistique.

LE PALAIS DE LA FEMME

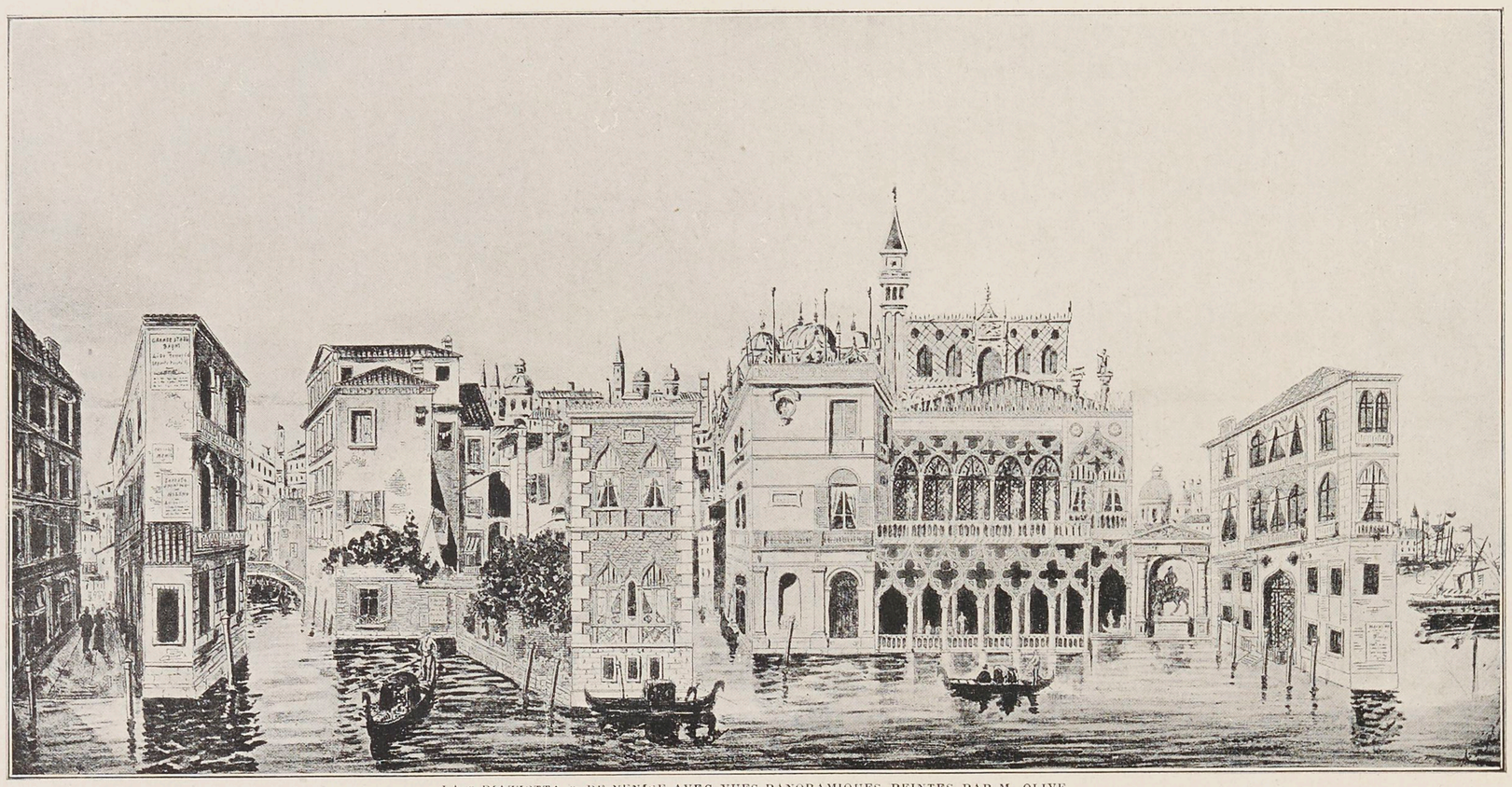
« Le Palais de la Femme, nous a dit Madame Pégard, secrétaire général de la Société française d'émigration des femmes et du Comité d'organisation du congrès international de 1900, sera un superbe monument situé au pied de la Tour Eiffel.

« Bien situé, il obtiendra, j'en suis certaine, un vif succès ; car tout y sera combiné pour en faire le centre de réunion, le lieu du repos, le « cercle » pour ainsi dire des visiteuses des divers pays du monde entier qui viendront à l'Exposition.

« Toutes les attractions qui peuvent séduire la femme y seront réunies. On y verra, entre autres choses, le travail de la femme à toutes les époques et dans tous les pays, depuis le plus simple et le plus grossier, jusqu'au plus artistique. Nous ferons venir des contrées d'origine les ouvrières spéciales. Cela formera, en même temps qu'une revue industrielle des plus intéressantes, un pittoresque assemblage des costumes nationaux les plus divers.

« Ce n'est là qu'un point. Il y en aura cent autres. Mais je les passe sous silence. On les connaîtra quand le programme définitif sera réglé et que chaque section sera prête à être installée dans l'emplacement qui lui sera réservé.

« Qu'il me suffise pour le moment de vous donner un détail au point de vue pratique. Nous voulons faire du Palais de la



LA « PIAZZOTTA » DE VENISE AVEC VUES PANORAMIQUES PEINTES PAR M. OLIVE

Femme un centre de réunion où puisse, sans crainte et sans ennui, avec la plus entière confiance, venir une femme comme il faut qu'effraient les promiscuités du restaurant où tout le monde se coudoie.

« Le sous-sol du Palais de la Femme sera le cabinet de toilette-vestiaire pour dames, de l'Exposition. Elles pourront en entrant, après une course en voiture, donner un coup d'œil à leur toilette, rajuster leur coiffure, prendre ces mille petits soins dont a besoin une élégante. Après la visite à l'Exposition, ce cabinet de toilette sera également fort utile pour la rentrée dans Paris.

« Le pavillon de droite sera consacré à un restaurant. Celui de gauche à une pâtisserie. Cela permettra de pouvoir prendre un repas ou un lunch sans quitter l'Exposition. »

Toutes nos lectrices comprendront par ce faible aperçu quels services peut et doit leur rendre, pendant la durée de l'Exposition, le Palais de la Femme, dont Madame Pégard est l'habile organisatrice.

VENISE A PARIS

Qui n'a, au moins une fois en sa vie, caressé ce rêve de voir Venise, la ville tant vantée, la ville des canaux, des gondoles, des amours mystérieuses, le Lido, le pont des Soupirs, la place Saint-Marc... toutes ces exquises choses dont nous ont charmés les romans, les opéras-comiques et les récits des voyageurs?

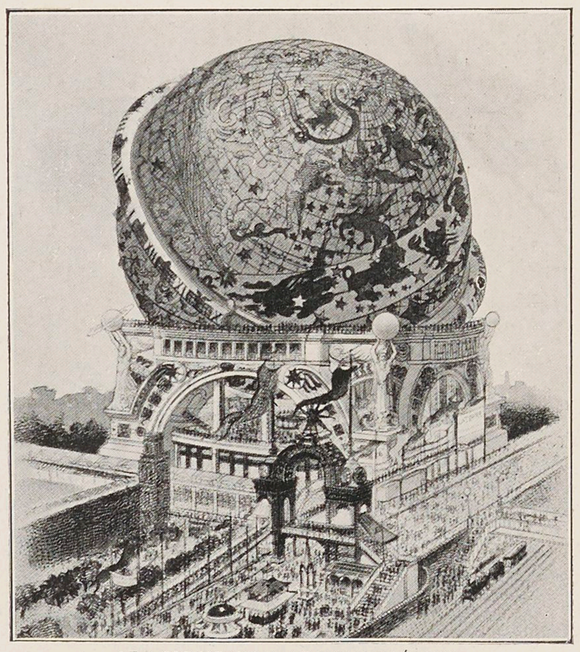
Ce rêve va être réalisé. Venise va venir à Paris pour l'Exposition et, devant le Palais des Doges, nous pourrons nous promener en gondole sur les flots, absolument comme au temps de Marino Faliero.

On voit par notre gravure, la reconstitution exacte de la Piazzotta, peinte par M. Olive, l'éminent artiste. Venise à Paris occupera, dans l'Exposition, un rectangle de 3,000 mètres carrés.

Le grand peintre Ziem a bien voulu mettre à la disposition des entrepreneurs son musée, et c'est un tableau du maître qui servira d'affiche pendant l'Exposition.

LE GRAND GLOBE CÉLESTE

Jusqu'à présent ce n'est que dans les féeries qu'on nous a fait exécuter des voyages à travers le soleil, la lune, les planètes et les étoiles. Il était réservé à l'Exposition de 1900 de nous faire faire ce voyage scientifiquement, tout en nous amusant autant que les féeries.



LE « COSMORAMA », LE « GLOBE CÉLESTE »

C'est là le but que s'est proposé M. Galeron, membre de la société des Architectes diplômés par le Gouvernement. Prenant la contre-partie de ce qui se fait d'ordinaire dans nos écoles, où l'on représente le ciel par une sphère convexe, ce qui a le tort grave de supposer le spectateur en dehors de l'Univers, M. Galeron construit une gigantesque sphère, représentant à *l'intérieur* la voûte céleste et au dedans de laquelle le spectateur se promène, à la surface d'une boule de 12 mètres de diamètre, centrale, qui représente la Terre...

Cette Terre, comme la véritable, tournera sur son axe d'Occident en Orient, et les observateurs auront l'impression exacte que produit la rotation diurne de la vraie Terre... Les astres se lèveront pour eux comme ils se lèvent à l'horizon véritable. Ils monteront dans le ciel visible, passeront au méridien de chacun, descendront et viendront se coucher à l'Occident.

Et, comme sur notre terre, mais par un voyage moins long et moins fatigant, on pourra se rendre au Pôle Nord et jouir du spectacle du soleil de minuit..., puis redescendre à la latitude de Paris et retrouver les cieux étoilés comme nous les connaissons.

En même temps, des concerts spéciaux de musique inédite de Saint-Saëns, seront donnés sur la terrasse pouvant contenir 2,000 spectateurs. L'illustre compositeur tiendra lui-même le grand orgue.

Des voyages panoramiques à New-York, Chicago, Rio-de-Janeiro, Naples, Paris, les Alpes, les Pyrénées, l'Himalaya..., tout autour de la terre, compléteront cette leçon amusante et pratique de cosmographie.

Tous les visiteurs de l'Exposition voudront en quelques heures acquérir, en s'amusant, cette science si difficile de l'astronomie qui, grâce à M. Galeron, devient une récréation.

LE PANORAMA DU CONGO

Encore un des gros clous de l'Exposition que ce Panorama du Congo occupant une surface de 800 mètres carrés, et où, à travers des pays inconnus, on pourra suivre la marche glorieuse de la mission Marchand et de ses intrépides chefs.

C'est M. Bertone, prix de Rome, qui en est l'architecte. M. Vermare, prix de Rome également, à qui l'on doit le monument de Carnot à Dijon, exécute le bas-relief devant couronner l'édifice.

Voici quels seront les tableaux que représentera le Panorama :

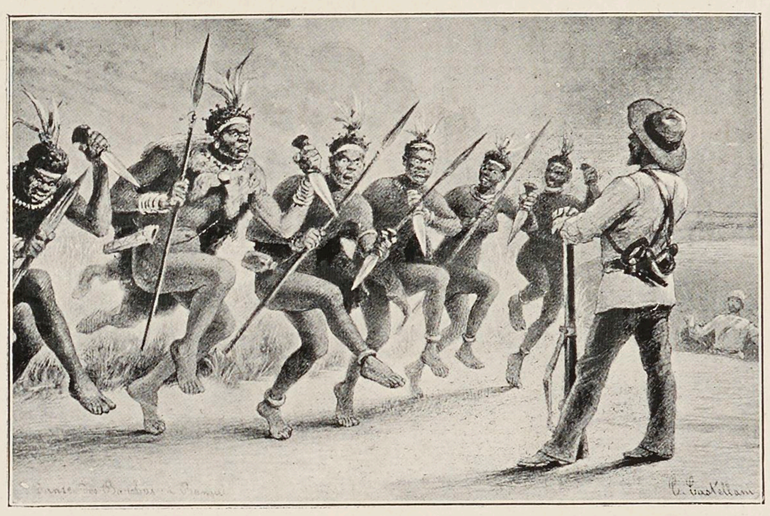
1° Panorama du Centre africain; 2° Marche dans le Monzoube (Commandant Marchand et ses officiers à travers la grande forêt); 3° Le capitaine Baratier et le peintre Castellani sur le Quillou; 4° Les caïmans sur le Niari; 5° Combat à la Caverne de Macabandilou; 6° Les rapides du Pool; 7° L'incendie d'un village révolté (route de Mayenga); 8° Course sur l'Oubanghi; Une tornade dans les rapides de l'Éléphant; 10° Marais du lac Nô; 12° Entrevue avec le Négus.

La visite au Panorama du Congo peint par Castellani sera à la fois une excursion géographique utile et un pèlerinage patriotique pour les vrais Français.

* * *

A signaler encore, dans la série des attractions instructives, le *Tour du Monde*, de M. Dumoulin, le *Palais de l'Optique* ou la *Lune à un mètre*, l'*Aquarium de Paris* où l'on pourra, comme si l'on avait le don de vivre au milieu des ondes, suivre et étudier sur le vif la vie des poissons...

A noter aussi le *Palais Lumineux*, les *Bonshommes Guillaume* et le *Vieux Paris*, d'Arthur Heulhard, reconstitution scrupuleu-



DANSE DES BARIBAS A BANGUI

sement fidèle du Paris de nos ancêtres, avec ses travaux, ses fêtes naïves, ses mœurs curieuses...

LE VILLAGE SUISSE

Un coin pittoresque, plein de fraîcheur et d'imprévu : des montagnes, un lac, des cours d'eau, des prairies, et au milieu un coquet village avec ses chalets, son église, sa fontaine et ses habitants en costumes nationaux... Tel est le *Village Suisse*, dont les créateurs sont MM. Ch. Henneberg et J. Allemand.

Dans quelques mois, Paris aura ses montagnes, de superbes et majestueuses montagnes, tout comme la Suisse, découpant sur l'horizon leurs chaînes massives, dressant leurs pics, étendant leurs pentes verdoyantes. De leur plus haute cime, une cascade précipitera ses eaux écumantes où les rayons du soleil feront jouer des arcs-en-ciel; le torrent coulera dans un frais vallon égayé de moulins et de scieries, puis il s'épanouira en petit lac, miroir d'azur reflétant un coin de l'adorable paysage du lac des Quatre-Cantons.

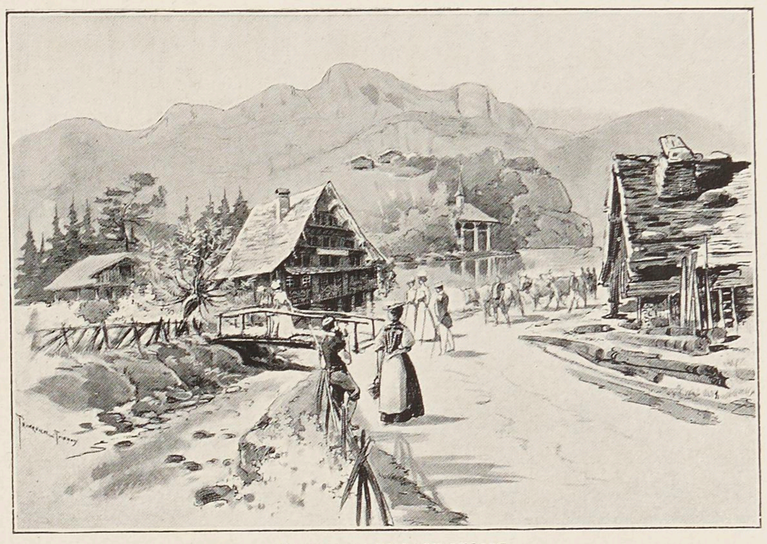
Aux escarpements sauvages grimperont des troupeaux de chèvres; l'herbe sera fleurie et embaumée de la flore des Alpes; des pâtres venus de l'Oberland, de la Gruyère, du Simmenthal, surveilleront les troupeaux dans les gras pâturages et nous initieront à la fabrication du fromage et du beurre.

Toute l'industrie alpestre sera réunie là dans le splendide décor des Alpes. Et à dix minutes de la Madeleine et des grands boulevards, nous serons en pleine vie pastorale, au cœur de la Suisse magiquement transportée à Paris!

Ce sera la Suisse telle que la revoit la mémoire de ceux qui l'ont visitée, telle que la rêve l'imagination de ceux qui ne l'ont pas vue, avec ses entassements de monts enchevêtrés, ses chalets témérairement plantés au bord des précipices, ses torrents bondissants, ses « armaillis » aux bras nus, conduisant leurs troupeaux aux sons prolongés et lents de la trompe des Alpes.

Au pied de la montagne, il y aura le village, réunissant les plus anciens types de l'architecture suisse : vieilles maisons à arcades, à pignons pointus, à toits en auvent, à façades peintes, grands chalets encapuchonnés de toits énormes, joyeuses auberges enjolivées de galeries et de balcons ajourés.

On verra, fidèlement reconstitués, l'humble logis de Jean-



UN COIN DU VILLAGE SUISSE

Jacques Rousseau, la maison d'Argovie où naquit Rachel, l'habitation de Pestalozzi, l'estaminet de Bourg-Saint-Pierre où déjeuna Napoléon au milieu des neiges du Grand Saint-Bernard. Une mention spéciale au château historique d'Estavayer dont l'histoire est si curieusement liée à celle de la Savoie, château héroïque et splendide, si noble et si triste en sa grandeur déchue.

Tout cela sera peuplé et vivra de sa vie naturelle.

Derrière les géraniums et les œillets de leurs fenêtres, on verra les tresseuses de paille d'Argovie et de Gruyère, en bonnet de soie noire aux larges dentelles retombantes, les brodeuses de Saint-Gall piquant délicatement leur fine aiguille dans la batiste au tambour, les dentellières bernoises dans leur corset de velours noir aux doubles chaînettes d'argent. Ce seront aussi les habiles sculpteurs sur bois de l'Oberland, les fabricants de sandales du Tessin, les potiers de Thoune, les forgerons, les chaudronniers, et enfin les armaillis fabriquant le célèbre, l'authentique fromage de Gruyère.

LE STADE D'ATHÈNES

Il y a quelques années, un riche Grec eut l'idée patriotique de restaurer à ses frais le célèbre Stade d'Athènes, revêtu de marbre par Hérode Atticus, puis ruiné et presque détruit. Il dépensa à cette entreprise une somme de cinq millions, et, en avril 1896, les jeux olympiques y furent célébrés, avec un éclat extraordinaire, en présence du roi de Grèce et de nombreux autres souverains ou personnages de marque, venus de tous les points de l'univers.

Les fêtes d'Athènes furent le signal d'une campagne en faveur de la régénération physique des races par les jeux gymnastiques et les exercices athlétiques. Cette campagne a rencontré partout, et surtout en France, la plus grande faveur du public et les encouragements du gouvernement.

Dans les écoles de l'État, les exercices de gymnastique et les sports physiques occupent maintenant une grande place, et le public s'intéresse de plus en plus à ces sports.

C'est pourquoi M. Loris, l'un des champions triomphants des fêtes d'Athènes, dont le nom est si connu dans le monde sportif, a eu l'idée de fonder, avec le concours des fervents de l'athlétisme, une académie internationale des sports. Là, devant un public nombreux, se produiront, en des concours ou des exhibitions particulières, tous les maîtres, tous les champions, tous les amateurs célèbres des divers genres de sports physiques.

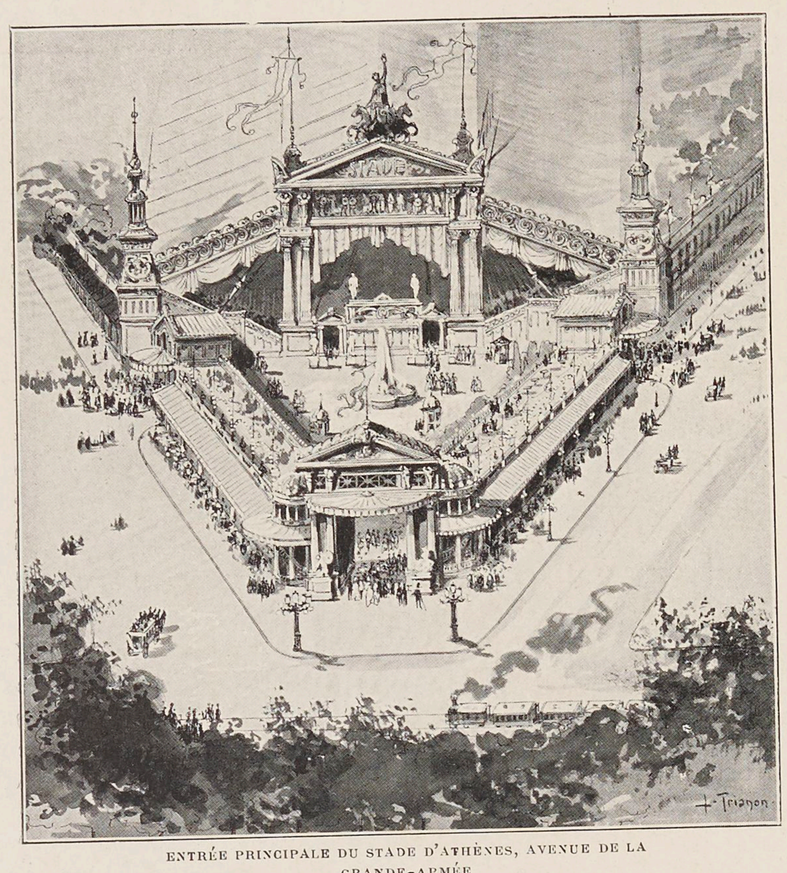
Paris, l'Athènes moderne, était tout indiqué pour cette restauration du Stade, et les promoteurs ont cru ne pouvoir choisir pour l'inaugurer un moment plus propice que celui où le monde entier rendra visite à Paris.

Cette affluence d'étrangers facilitera en effet au Stade l'organisation de tous les grands championnats. Les athlètes et les maîtres viendront se disputer les prix offerts aux vainqueurs, devant un public composé de l'élite du monde entier.

Le *Stade d'Athènes*, à Paris, divisera ses spectacles en deux catégories distinctes :

D'abord la présentation de numéros sensationnels ne donnant pas lieu à des concours. Les maîtres de tous les sports, les

célébrités les plus connues viendront à tour de rôle, dans les arènes du Stade, accomplir les jeux et les exercices qui les ont



ENTRÉE PRINCIPALE DU STADE D'ATHÈNES, AVENUE DE LA GRANDE-ARMÉE

rendus célèbres. De plus, des jeux inconnus à Paris, des numéros d'un intérêt considérable, recrutés dans tous les pays du monde, donneront une idée précise de ce que l'on peut trouver de plus remarquable à l'étranger au point de vue sport et exercices physiques.

Ensuite, chaque jour, dans l'après-midi et dans la soirée, de grands concours auront lieu, dans lesquels, en dehors des prix, sera décerné le titre de « champion du monde ».

Le Stade, construit sur un terrain de 10,000 mètres carrés, pourra contenir plus de 10,000 spectateurs.

L'arène occupera 1,800 mètres.

L'entrée monumentale s'élèvera sur l'avenue de la Grande-Armée, près de l'Arc de Triomphe. Deux autres entrées donneront, l'une sur la rue Brunet, l'autre sur la rue des Acacias.

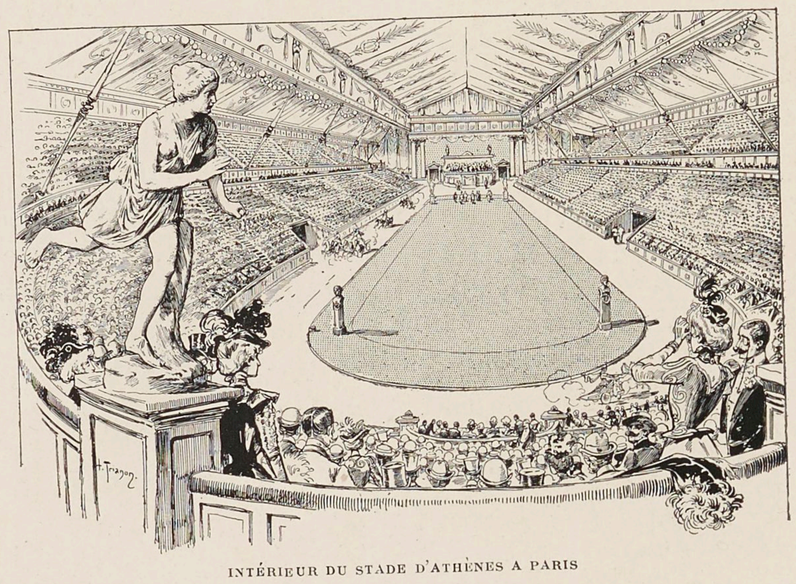
Un jardin de 1,000 mètres de superficie, avec cafés, brasseries, restaurants et attractions nombreuses, réunira ces trois entrées sur la façade imposante de l'édifice.

La disposition des gradins, largement accessible, sera celle du Stade d'Athènes et aura son aspect marmoréen. Un immense promenoir séparera les premières des secondes.

L'éminent architecte, M. Galeron, diplômé du Gouvernement, a d'ailleurs donné tous ses soins à cette reconstitution artistique. Son nom est un sûr garant de la perfection de l'œuvre.

Au point de vue financier comme au point de vue artistique, le *Stade d'Athènes*, à Paris, sera à la fois une superbe opération, dont le caractère éminemment patriotique n'échappera à personne. Ajoutons qu'il ne sera pas, comme la plupart des créations nées pour l'Exposition, une œuvre éphémère. La Société se constitue pour une période de trente années, et c'est seulement pour avoir sa consécration universelle que le Stade sera inauguré en 1900.

C'est une gloire pour Paris que d'avoir été choisi comme



INTÉRIEUR DU STADE D'ATHÈNES A PARIS

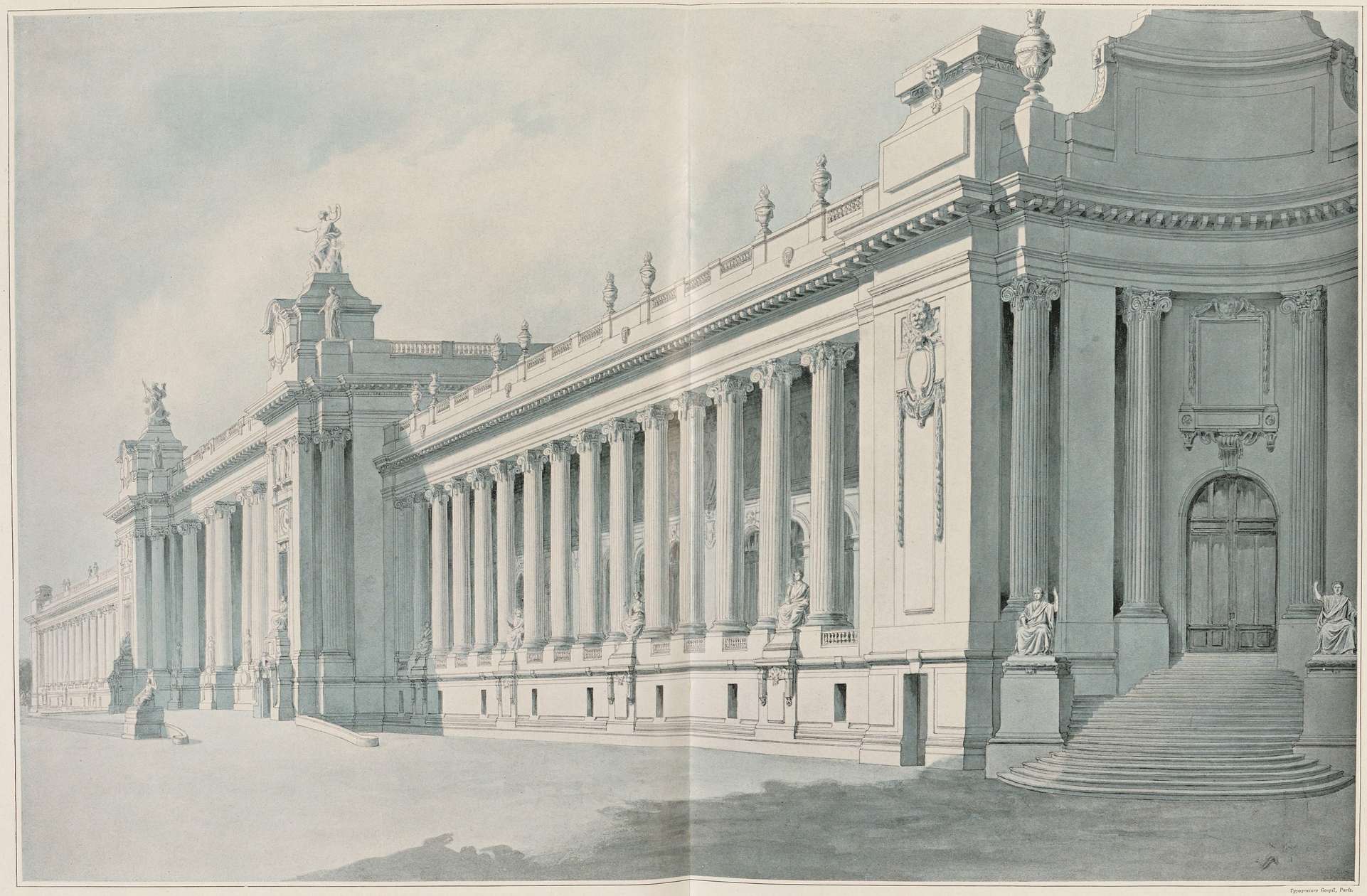
la ville unique au monde qui doit donner l'exemple de la renaissance des jeux olympiques.

* * *

Nous avons passé en revue les principales attractions de l'Exposition. On voit que nous ne nous avancions pas trop quand nous disions en débutant que la Grande Kermesse de l'Univers nous offrirait des merveilles.

C. DUHAMEL.

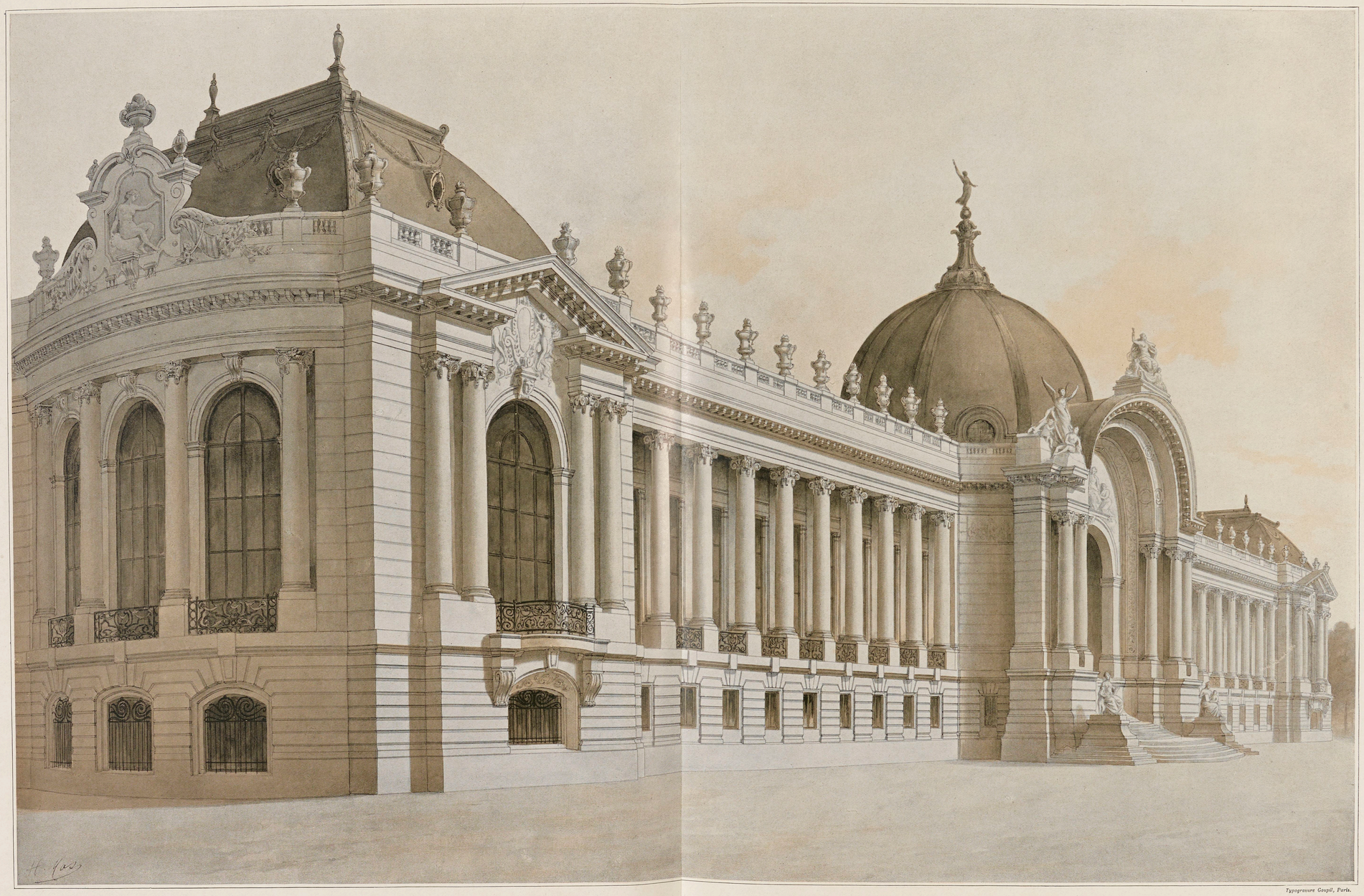
Directeur : M. MANZI. Imprimerie Jean Boussod, Manzi, Joyant & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.



Typogravure Goupil, Paris.

LE GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Architecte en chef : M. Ch. Girault. — Architectes : MM. Thomas, Deglane, Louvet.



Typogravure Goupil, Paris.

LE PETIT PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Architecte : M. Charles Girault.